

Gilles Pronovost

L'univers
du temps libre
et des valeurs chez les
jeunes



Presses de l'Université du Québec

L'univers
du temps libre
et des valeurs chez les
jeunes

PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450
Québec (Québec) G1V 2M2
Téléphone : (418) 657-4399 • Télécopieur : (418) 657-2096
Courriel : puq@puq.ca • Internet : www.puq.ca

Diffusion / Distribution :

CANADA et autres pays

DISTRIBUTION DE LIVRES UNIVERS S.E.N.C.
845, rue Marie-Victorin, Saint-Nicolas (Québec) G7A 3S8
Téléphone : (418) 831-7474 / 1-800-859-7474 • Télécopieur : (418) 831-4021

FRANCE
AFPU-DIFFUSION
SODIS

BELGIQUE
PATRIMOINE SPRL
168, rue du Noyer
1030 Bruxelles
Belgique

SUISSE
SERVIDIS SA
5, rue des Chaudronniers,
CH-1211 Genève 3
Suisse



La *Loi sur le droit d'auteur* interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

Gilles Pronovost

**L'univers
du temps libre
et des valeurs chez les
jeunes**

2007



Presses de l'Université du Québec

Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bur. 450
Québec (Québec) Canada G1V 2M2

*Catalogage avant publication de Bibliothèque
et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada*

Pronovost, Gilles

L'univers du temps libre et des valeurs chez les jeunes

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7605-1512-3

1. Adolescents - Loisirs - Québec (Province). 2. Préadolescents - Loisirs - Québec (Province). 3. Valeurs chez l'adolescent - Québec (Province). 4. Adolescents - Québec (Province) - Attitudes. I. Titre.

GV56.Q4P76 2007

790.083'509714

C2007-941411-7

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

La publication de cet ouvrage a été rendue possible grâce à l'aide financière de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC).

Mise en pages : DESCHAMPS DESIGN

Couverture : DESCHAMPS DESIGN

1 2 3 4 5 6 7 8 9 PUQ 2007 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© 2007 Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal – 4^e trimestre 2007

Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada

Imprimé au Canada

Table des matières

Liste des figures	XI
Liste des tableaux	XIII
Remerciements	XV
Présentation	1
Chapitre 1 Les jeunes et leur milieu de vie	3
Cadre d'analyse	4
Aspects méthodologiques	7
Le questionnaire	7
Le prétest	8
L'administration du questionnaire	8
L'échantillon	9
L'environnement familial et scolaire	10
Milieu familial et cadre de vie	10
Milieu scolaire et soutien parental	12
Identité, travail, relations sociales	14
Image de soi et soutien familial	14
Soutien social	15
Santé	16
Travail	17
Conclusion	18

Chapitre 2 Rapports au temps, perspectives d'avenir et système de valeurs	19
Famille et image de soi	20
Sociabilité et soutien social	24
Entre école et travail	26
Normes sociales, normes de vie en société	30
Rapports au temps et valeurs sociales	30
Déjà stressés à 11 ans	30
Les représentations de l'avenir	32
Conclusion	34
Chapitre 3 La construction du système de valeurs	37
Aspects méthodologiques	39
Famille, construction de l'identité incertaine et système de valeurs	39
Le travail, l'école et la vie	43
École, identité et représentation de l'avenir	43
Travail, valeurs	45
Système de valeurs, engagement social et représentations de la société	46
La construction des valeurs à l'adolescence : temporalités, durées	49
L'inscription de la famille et de l'école dans la rupture et la continuité	50
Une certaine représentation de la société	52
Des valeurs relationnelles aux valeurs sociales	52
La genèse des problèmes sociaux	53
Changement social, conscience politique	54
Conclusion	55
Chapitre 4 Les jeunes et l'activité physique	57
Portrait descriptif	58
Les activités physiques pratiquées à l'extérieur de l'école	58
Les activités parascolaires et les activités physiques	60
Les sports pratiqués en équipe	61
Les activités estivales	62
Les activités pratiquées avec les parents et les grands-parents	62
Les taux de pratique	63

Activités physiques et univers d'activités	65
Lecture.....	65
Réussite scolaire.....	66
Consommation de substances à risque.....	68
Représentation de l'avenir.....	69
Filles et garçons.....	69
Les variables familiales associées	69
Conclusion	71
Annexe : La transmission des passions.....	72
Chapitre 5 L'univers des activités culturelles	75
Les pratiques culturelles en amateur	76
La fréquentation des équipements culturels.....	78
Famille, filles et garçons.....	81
Conclusion	87
Chapitre 6 Les habitudes de lecture	91
L'évolution des taux de lecture chez les jeunes.....	91
La lecture dans l'univers des jeunes	98
La famille et l'entourage	98
Les activités de temps libre.....	100
Les activités culturelles.....	102
Lecture et activités de temps libre à risque	104
L'environnement scolaire.....	105
La santé mentale	107
Les jeunes non lecteurs	108
Conclusion	111
Chapitre 7 Les technologies de l'information et de la communication dans l'univers des jeunes	113
Autodidaxie et contrôle parental.....	118
Entre communication et solitude	120
Deux usages révélateurs : travaux scolaires et jeux vidéo.....	124
Lire, disent-ils	129
Rapports au temps et image de soi	131
Conclusion	132

Chapitre 8 Les univers des jeunes : diversité et significations	133
Les univers des jeunes et leurs configurations	133
L'univers des médias	133
Les pratiques en amateur	134
Les habitudes de lecture	134
La fréquentation des équipements culturels	135
L'univers de la pratique sportive	136
Évolution au cours des cycles de vie de la jeunesse	136
La formation des stéréotypes masculins et féminins	137
Une différenciation socioéconomique déjà à l'œuvre	138
L'école, la famille, le travail et les amis dans l'engagement culturel des jeunes	138
Milieu familial, groupes de pairs et participation culturelle	139
L'importance des rapports à l'école	141
Le travail chez les jeunes et ses relations avec la participation culturelle et l'intégration sociale	142
Fonctions et significations de la participation culturelle chez les jeunes	143
Les fonctions	144
Participation culturelle, participation politique	147
Les significations	148
Conclusion : L'ambiguïté de la participation culturelle chez les jeunes	150
Annexe : Questionnaire sur les activités de temps libre	151
Bibliographie	169

Liste des figures

Figure 5.1	Pratiques en amateur, chez les filles selon l'âge.....	84
Figure 5.2	Pratiques en amateur, chez les garçons selon l'âge	84
Figure 6.1	Lecture de livres selon l'âge, 2005.....	92
Figure 6.2	Lecture de magazines selon l'âge, 2005.....	93
Figure 6.3	Lecture de journaux selon l'âge, 2005	94
Figure 6.4	Lecture sur Internet selon l'âge, 2005.....	95
Figure 6.5	Taux de lecture selon l'âge, 2005	96
Figure 6.6	Taux total de lecture selon l'âge, 2005 (incluant Internet)	97

Liste des tableaux

Tableau 1.1	Résultats de l'échantillon	9
Tableau 1.2	Milieu de vie	11
Tableau 1.3	Scolarité du père et de la mère selon les jeunes.....	13
Tableau 1.4	Milieu scolaire	13
Tableau 1.5	Soutien des parents	13
Tableau 1.6	Les sources de soutien	14
Tableau 1.7	L'image de soi	15
Tableau 1.8	En général ta santé est.....	16
Tableau 1.9	Relation entre les problèmes scolaires, la santé et l'image de soi.....	17
Tableau 1.10	Travail rémunéré pendant l'année scolaire selon l'âge.....	18
Tableau 2.1	Les valeurs des jeunes.....	22
Tableau 2.2	Valorisation de l'amour et des enfants, selon les problèmes scolaires et le soutien des parents.....	23
Tableau 2.3	Valorisation de l'amour et des enfants, selon l'image de soi.....	24
Tableau 2.4	Les sources de soutien social.....	25
Tableau 2.5	Les sources de soutien social selon l'âge	25
Tableau 2.6	Principales raisons pour travailler	27
Tableau 2.7	Emploi rémunéré ou non selon les résultats scolaires	28
Tableau 2.8	Intensité du temps libre selon le fait d'avoir ou non un emploi rémunéré.....	29
Tableau 2.9	Les rapports au temps.....	31
Tableau 2.10	Les rapports au temps selon l'âge.....	32
Tableau 2.11	Les ambitions scolaires	33
Tableau 2.12	Les ambitions scolaires et les représentations de l'avenir	34
Tableau 4.1	Taux de pratique de l'activité physique à l'extérieur de l'école	58
Tableau 4.2	Divers taux de pratique selon le sexe	59
Tableau 4.3	Activités physiques pratiquées à l'extérieur de l'école.....	60
Tableau 4.4	Pratique d'activités organisées par l'école	61

Tableau 4.5	Activités faites avec les parents ou les grands-parents.....	63
Tableau 4.6	Taux général de pratique de l'activité physique	64
Tableau 4.7	Divers indices culturels et scolaires selon le niveau d'activité physique.....	66
Tableau 4.8	Divers risques de consommation selon le niveau d'activité physique.....	68
Tableau 4.9	Divers indices familiaux selon le niveau d'activité physique.....	70
Tableau 4.10	La transmission des passions de loisir	73
Tableau 5.1	Les pratiques en amateur	76
Tableau 5.2	Les activités parascolaires.....	77
Tableau 5.3	La pluralité des pratiques en amateur.....	78
Tableau 5.4	Le palmarès des sorties	79
Tableau 5.5	Les sorties et activités accompagnées	80
Tableau 5.6	Taux de pratique selon le sexe.....	83
Tableau 6.1	La lecture de livres (enquête ESSEA).....	99
Tableau 6.2	La lecture de magazines (enquête ESSEA).....	101
Tableau 6.3	La lecture de journaux (enquête ESSEA)	103
Tableau 6.4	Les taux de lecture (enquête ESSEA).....	106
Tableau 6.5	Éléments du profil des lecteurs et des non-lecteurs	109
Tableau 6.6	Lecteurs et non-lecteurs selon divers index.....	109
Tableau 6.7	Intensité de la lecture selon divers index	110
Tableau 7.1	Les jeunes et l'Internet, France, 2005.....	114
Tableau 7.2	Les jeunes et l'Internet, États-Unis, 2005	115
Tableau 7.3	Les jeunes et l'Internet – Compétences et confiance.....	115
Tableau 7.4	Usages de l'Internet selon l'âge.....	116
Tableau 7.5	Les jeunes et l'Internet – Recherche d'informations.....	117
Tableau 7.6	Taux de possession de certains équipements.....	117
Tableau 7.7	Utilisation de l'Internet.....	119
Tableau 7.8	Tes parents sont au courant... (selon l'âge et le sexe)	120
Tableau 7.9	Certains usages de l'Internet selon le réseau de soutien social.....	121
Tableau 7.10	Échecs scolaires et utilisation des médias.....	125
Tableau 7.11	Utilisation de l'Internet pour les études et activités physiques.....	126
Tableau 7.12	Relations entre diverses «sorties» et certains usages de l'Internet.....	127
Tableau 7.13	Consommation d'alcool selon les usages de l'Internet.....	127
Tableau 7.14	Comportements à risque et utilisation de l'Internet pour les études.....	128
Tableau 7.15	Échelle de risque selon les usages de l'Internet.....	128
Tableau 7.16	Valeurs des jeunes et usage de l'Internet.....	131

Remerciements

Cet ouvrage a été réalisé grâce à une recherche financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). C'est à la faveur de cette subvention que le projet a pris forme, a vu le jour et a pu être mené à terme.

J'ai aussi bénéficié d'une aide additionnelle de la part du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, ce qui m'a permis de tripler l'échantillon de jeunes initialement prévu.

La rédaction du chapitre 3 s'appuie sur une recherche menée avec le soutien financier du ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine. Celle du chapitre 6 s'appuie sur une commandite du ministère de la Culture et des Communications. Dans ces deux cas, j'ai bénéficié de la contribution de ma collègue Chantal Royer, avec qui j'ai eu le plaisir de réaliser ces recherches. Je la remercie pour son apport important à la compréhension des valeurs des jeunes.

J'ai aussi bénéficié de la contribution de nombreux étudiants diplômés, sans qui les étapes les plus cruciales de cette recherche n'auraient jamais pu être réalisées. Ainsi, ont participé à la collecte de données :

- les étudiants suivants de la maîtrise en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières : Martin Bronsard, Marc-André Lavigne (études doctorales, ENAP), Dominique LeBlanc (professionnelle de recherche), Sarah Charbonneau ;
- François Tessier, étudiant diplômé, maîtrise en études urbaines, INRS-Urbanisation, Culture et Société ;

- Michel Gagnon-Brière, professeur, techniques d'intervention en loisir, Cégep de Rivière-du-Loup, ainsi que les étudiants suivants en techniques d'intervention en loisir du même cégep : Manon Deschênes, Jonathan Fitzmorris et Marie-Ève Pelletier.

Ont procédé à la saisie des données : Dominique LeBlanc, François Tessier et Jean-François Lavigne, étudiant en sciences de l'éducation, Université Laval.

Et, enfin, je suis redevable à Dominique LeBlanc et François Tessier pour la rédaction en tout ou en partie de certains chapitres. Leur contribution est expressément mentionnée au chapitre approprié.

Présentation

Les études sur le temps libre, le loisir et les activités culturelles, si elles sont légion, portent rarement sur des personnes âgées de moins de 15 ans. La raison en est que la plupart des grands sondages portant sur l'emploi du temps ou sur la participation culturelle s'adressent à un échantillon de personnes âgées de 15 ans ou plus, parfois même, dans le cas des États-Unis, d'un échantillon de 18 ans et plus. C'est pour combler en partie cette lacune que j'ai effectué cette recherche empirique, l'idée étant de recueillir des données auprès de préadolescents et d'adolescents.

En raison des coûts associés à une telle démarche, j'ai vite réalisé que la passation d'un questionnaire auto-administré ne pouvait se faire dans un temps raisonnable que chez des jeunes âgés d'au moins 10-11 ans. Pour rejoindre des plus jeunes, il aurait fallu faire appel aux parents; cette option a été écartée, car la recherche visait la description des activités des jeunes et de leur univers à partir de leur propre expérience, et non à partir d'une vision médiatisée par leurs parents.

Cet ouvrage présente une synthèse des principaux résultats, parfois des leçons, que l'on peut tirer de la recherche menée en 2005 auprès de 1 847 jeunes âgés de 11 à 15 ans, en 5^e et 6^e année du primaire, ou en 1^{re} et 2^e année du secondaire.

Le chapitre 1 est consacré à la présentation du cadre d'analyse et de la méthodologie, puis se poursuit par une description générale du milieu de vie des jeunes. On réalisera rapidement que leur contexte de vie est essentiel pour comprendre leur trajectoire au sein de leurs multiples univers sociaux et culturels.

Le chapitre 2 traite de leurs valeurs et de leurs rapports au temps. Encore ici, l'association avec le milieu de vie est fondamentale. La description des données sur lesquelles s'appuie ce chapitre est complétée au chapitre suivant par une analyse plus qualitative et plus détaillée, réalisée lors d'une recherche antérieure; c'est d'ailleurs le seul chapitre qui s'appuie sur une recherche autre que celle dont font état les autres parties de l'ouvrage.

Les chapitres 4 et 5 décrivent respectivement les grandes tendances qui ressortent sur le plan des activités physiques et culturelles des jeunes. Suivent deux chapitres spécifiquement consacrés aux habitudes de lecture et aux usages sociaux de l'Internet. Tout au long de ces quatre chapitres, on rappellera comment le milieu familial, les conditions de vie, ainsi que les rapports à l'école, départagent de manière significative les jeunes en matière de choix d'univers d'activités, d'intensité de pratique, d'insertion sociale et d'image de soi.

Cet ouvrage se termine par le chapitre 8, lequel, en forme de conclusion générale, tente une synthèse plus globale des résultats et essaie de cerner la configuration des multiples univers des jeunes ainsi que leur signification.

LES JEUNES ET LEUR MILIEU DE VIE

La plupart des études classiques sur les jeunes portent sur des échantillons de personnes âgées de 15 ans et plus, voire de 18 ans et plus (Galland et Roudet, 2001). Les grandes enquêtes internationales portant sur les valeurs, quand elles retiennent des sous-échantillons de « jeunes », ne rejoignent en réalité qu'une fraction des multiples jeunesses, celle qui a déjà un pied dans le monde adulte. Or, les études sur la socialisation des enfants, sur la formation des goûts en matière culturelle et sportive indiquent nettement que les valeurs et les intérêts des jeunes se forment beaucoup plus tôt, même s'ils se modifient au cours du temps (Octobre, 2004; Tavan, 2003). Indépendamment des difficultés liées à la collecte de données auprès de groupes d'âge plus jeunes, il s'ensuit que, même s'ils ne sont pas fixés pour tous les cycles de la vie, les processus de structuration des valeurs, de même que celui des temps sociaux, échappent en partie aux grandes enquêtes internationales, ne serait-ce qu'à cause de l'importance des transmissions familiales dans les trajectoires culturelles des enfants et des adolescents.

De plus, il demeure utile de bien connaître l'articulation qui est faite entre la vie familiale, le travail scolaire, les activités parascolaires, et les activités libres des enfants. Il n'est pas assuré que de telles activités relèvent de la même « logique » et prennent la même signification pour tous les jeunes et à tous les âges de la jeunesse (Zaffran, 2000). De même, l'inscription dans des activités régulières et récurrentes (cours de musique, clubs sportifs, etc.), la présence dans des lieux établis (camps de vacances, maisons de jeunes), la fréquentation de places publiques traduisent déjà certains rapports au temps qu'intègrent les enfants dans leur vie quotidienne et qui devraient marquer les tendances observées dans les populations plus âgées.

En d'autres termes, une bonne partie du système des valeurs des jeunes et de leurs rapports au temps a déjà connu une première, voire une deuxième phase de structuration relative dès la sortie de l'enfance. On peut certainement faire la même remarque au sujet des divers univers sociaux du jeune. Il importe donc de devancer l'analyse des valeurs et du temps libre des jeunes bien avant 15 ans ou 18 ans, âge auquel s'en tiennent les grandes enquêtes internationales.

Par ailleurs, la plupart des grandes enquêtes nationales et internationales portant sur la participation culturelle font état d'échantillons de répondants âgés généralement de 15 ans et plus, et même de 18 ans et plus dans le cas des études américaines. Encore ici, il est pratiquement assuré que les comportements en matière culturelle ont déjà connu diverses périodes de structuration bien avant cet âge. En réalité, le processus de formation des usages en matière de participation culturelle échappe presque entièrement aux grandes enquêtes usuelles. D'où l'importance d'obtenir des informations en amont, chez des populations plus jeunes.

Tel est l'objet premier de cet ouvrage : décrire l'univers du temps libre ainsi que les divers milieux de vie des jeunes, à la sortie de l'enfance et au début de l'adolescence, c'est-à-dire à une période qui précède celle généralement étudiée dans les enquêtes nationales et internationales. Puis tenter de comprendre le processus de formation des jeunes, la structure ainsi que les principales composantes de leur changement.

CADRE D'ANALYSE

Les valeurs des jeunes font rarement l'objet d'une structuration véritablement établie. Il en est de même pour l'organisation de leur temps libre. L'organisation des valeurs et des loisirs est de l'ordre d'un processus permanent de construction, en fonction du parcours de vie des jeunes et du contexte familial et scolaire qui véritablement les produit. Or, un tel processus, qui débute avant même la sortie de l'enfance, est directement lié à la manière dont le jeune parvient à se construire une certaine image de lui-même, dans la mesure où il arrive à se distancier de son milieu familial tout en lui reconnaissant un apport décisif.

La plupart des études reconnaissent le milieu familial comme un déterminant majeur. Le « capital social » familial, le niveau de vie de la famille, le niveau de scolarité des parents font partie de cet univers

familial souvent aux fondements de la transmission des valeurs culturelles et de gestion du temps (Bianchi et Robinson, 1997; Hoffert et Sandberg, 2001; Tavan, 2003). Il faut donc en rechercher l'influence à tous les niveaux, des valeurs à l'organisation du temps et à la structuration des activités des jeunes.

De même, le rapport à l'école s'avère déterminant. Les premiers échecs scolaires, en particulier, teintent fortement l'image que le jeune a de lui-même et qu'il projette auprès des autres. Si par ailleurs l'école renvoie à des aspirations personnelles et à une certaine vision de l'avenir, notamment sur le plan professionnel, le jeune composera plus facilement avec l'obligation scolaire, même s'il tente d'en moduler l'importance par rapport à ses amis et à de petits boulots.

Il est également bien connu que ce que l'on appelait il y a quelques décennies *la sociabilité juvénile* prend une grande importance chez les jeunes. Mouvement de distanciation par rapport à l'autorité parentale (mais sans remise en question du rôle des parents et de l'importance accordée à la famille), affirmation de soi, quête d'identité, culture jeune en sont des éléments fondamentaux. La sociabilité constitue une « caractéristique constitutive sinon essentielle » des jeunes, a-t-on écrit. On le voit par l'importance de la fréquentation du cinéma, des discothèques et des spectacles musicaux; il s'agit de véritables pratiques identitaires. Dans la même veine, l'enquête Santé Québec démontrait qu'à 16 ans les amis constituent la principale source de soutien social (Aubin *et al.*, 2002). Vers 15-16 ans, les amis deviennent les confidents les plus importants, on aime les activités de groupe et on se sent bien perçu par son entourage (Fédération des établissements d'enseignement privés, 2001, p. 40).

Il importe également d'établir comment se coordonnent, s'opposent ou se juxtaposent les diverses configurations d'activités chez les jeunes: notamment le rôle complémentaire que jouent les activités parascolaires; le refus ou l'intégration de l'ordre scolaire dans les choix d'activités de loisir (sorties, cinéma, etc.); la participation à des activités structurées (cours, clubs, etc.) et les loisirs dits familiaux. Les univers de la vie scolaire, du temps libre et des activités structurées se recourent en partie, mais peuvent donner lieu à des « aménagements » différents selon les enfants. De plus, dans le cadre d'une étude menée avec Santé Québec (Pronovost, 2002), à partir d'un très petit échantillon d'activités de loisir, j'avais déjà pu établir qu'il existe une relation certaine entre

les loisirs des enfants et les comportements en matière de santé et de bien-être (notamment les comportements à risque, le tabagisme et la consommation d'alcool).

Une autre donnée demeure incontournable : la formation du caractère lié au genre de certaines pratiques, que l'on peut observer très tôt dans l'enfance (Octobre, 2005).

Il ne s'agit pas de phénomènes statiques, bien entendu. Il est ici question de *processus de structuration, d'itinéraires sociaux*, influencés par le milieu familial et bouleversés par les éventuelles ruptures, infléchis par l'entrée dans l'adolescence, modelés par les groupes de pairs et les médias, déterminés par les rapports à l'école. À cet égard, les études classiques sur le sujet conduisent à la détermination de quelques étapes marquantes dans ce processus de structuration des temps sociaux et des valeurs, à la sortie de l'enfance et au début de l'adolescence.

1. *La période de l'enfance* proprement dite, jusqu'à l'entrée dans l'adolescence, est souvent fortement marquée par le milieu familial et se centre autour d'activités libres ou structurées de nature ludique, éducative et sportive.
2. De nombreux travaux ont établi que le *passage de l'enfance à l'adolescence* débutait assez tôt, à partir de 9 à 10 ans ; dès l'âge de 15-16 ans, certaines pratiques culturelles, tout particulièrement, étaient fixées (France, ministère de la Culture et de la Communication, 1999). Une première rupture survient ainsi souvent à l'entrée dans l'adolescence, entre 9 et 10-11 ans : l'autonomisation des choix, une certaine distance avec l'autorité parentale, le rôle croissant des amis comme source de soutien se traduisent généralement par des univers de pratiques différents (importance des « sorties » et de la musique par exemple).
3. *La première adolescence* est plus difficile à cerner. Une entrée progressive dans l'univers adulte (premières expériences du marché du travail par des petits emplois pendant les études ou pendant la période estivale, premiers rapports amoureux, décisions quant à la poursuite des études et aux projets d'avenir) contribue sans doute à structurer pour un temps l'univers des temps sociaux et des pratiques culturelles. Il appert ainsi que, dans la population des jeunes, la période de 14 à 16 ans, tout particulièrement, constitue une autre période charnière, tant

sur le plan des pratiques culturelles, de leurs premières incursions sur le marché du travail, des premières expériences amoureuses que sur celui du cheminement scolaire.

ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

C'est dans ce contexte que j'ai entrepris une recherche empirique sur les activités de temps libre des jeunes, l'objectif étant de faire remplir un questionnaire auto-administré par un certain nombre de jeunes.

Le questionnaire

Le questionnaire a été construit en fonction du cadre d'analyse déjà présenté, ainsi qu'en référence à quelques enquêtes déjà menées auprès des jeunes (tout particulièrement Santé Québec, 1999 et Octobre, 2004). Il comprenait les sections suivantes :

- quelques données sociodémographiques de base, dont la composition du milieu familial, ses caractéristiques, l'habitat, la profession et la scolarité des parents ;
- une courte section sur la santé et le bien-être, inspirée de l'enquête sociale et de santé (Aubin *et al.*, 1999) ;
- une section sur le milieu scolaire et les aspirations scolaires ;
- une brève section sur le travail rémunéré ;
- une section sur les activités physiques individuelles ou de groupe ;
- une section sur l'équipement disponible à la maison (ordinateur, par exemple) ;
- une section sur les pratiques culturelles, notamment les pratiques en amateur, les habitudes de lecture, les habitudes d'écoute de la musique, certaines sorties (cinéma, par exemple), la fréquentation de lieux publics et d'espaces ouverts ; cette section comprend des questions sur l'usage de l'Internet ;
- une section sur l'engagement dans des activités structurées, notamment dans des clubs sportifs ou autres, dans des cours, des camps de vacances, etc. ;
- une section sur les activités parascolaires ;

- une section sur les passions, inspirée de l'enquête française de 2003 (Octobre, 2004) ;
- une section sur les activités pratiquées avec les parents et les grands-parents ;
- une section sur les représentations de l'avenir ;
- une dernière section sur les comportements à risque.

Le prétest

Le prétest du questionnaire a été fait dans des classes du primaire et du secondaire de la région de Trois-Rivières à l'automne 2004. Nous avons réalisé que son administration posait très peu de problèmes au secondaire et que le niveau qui demandait le plus d'attention était celui des élèves de 5^e année du primaire. Selon notre expérience, les élèves âgés de 10 et 11 ans, de la 5^e année du primaire, sont les plus jeunes à qui l'on peut demander de remplir un questionnaire auto-administré ; avant cet âge, il faut utiliser d'autres méthodes de collecte de données¹. À la suite de ce prétest, le questionnaire a été ajusté en conséquence.

L'administration du questionnaire

Notre équipe a ainsi procédé à l'administration d'un questionnaire auto-administré auprès d'élèves dans des classes d'écoles primaires (5^e et 6^e année, ainsi que dans des classes d'écoles secondaires (1^{re} et 2^e secondaire). L'ensemble des questionnaires a été administré entre février et mai 2005. Pour l'essentiel, les questionnaires de toutes les régions ont été remplis entre février et avril, sauf ceux de la région de Québec, qui l'ont été en mai. Il s'agissait d'un questionnaire auto-administré auquel les élèves ont répondu pendant leur temps de classe. En 5^e année du primaire, il n'est pas rare qu'une période de classe, soit cinquante minutes, ait été nécessaire. Au secondaire, le questionnaire était généralement rempli en 20 à 30 minutes.

1. Par exemple comme l'a fait Santé Québec, en lisant à haute voix chacune des questions, ce qui suppose des durées beaucoup plus longues ; l'autre possibilité est de demander l'opinion des parents (comme dans l'enquête française récente, Octobre, 2004) ; mais cette fois la fiabilité des données peut parfois être mise en question.

Des classes entières d'écoles publiques francophones ont délibérément été sélectionnées.

L'échantillon

Au total, 1 847 questionnaires remplis ont été retenus. Le tableau 1.1 en donne la répartition par région, âge, sexe et niveau scolaire. On y notera une répartition presque égale entre garçons et filles ; 59 % de l'échantillon est de niveau primaire, 41 % de niveau secondaire ; les répondants ont entre 11 et 15 ans.

Tableau 1.1
Résultats de l'échantillon

N = 1847*

RÉGION	%	N
Rivière-du-Loup	19,0	350
Abitibi	28,4	524
Québec	33,7	622
Trois-Rivières	19,0	350
Montréal et Laval	14,8	14,8
SEXE		
Filles	48,5	891
Garçons	51,5	947
NIVEAU D'ÉTUDES		
5 ^e primaire	24,7	454
6 ^e primaire	34,3	630
1 ^{re} secondaire	20,1	369
2 ^e secondaire	20,8	382
ÂGE		
11 ans	16,2	299
12 ans	27,8	514
13 ans	22,9	423
14 ans	17,8	328
15 ans	8,9	165

*Le nombre de répondants varie selon certaines variables.

Les paragraphes qui suivent portent sur la description de certaines caractéristiques de l'échantillon. Elles sont importantes pour comprendre l'ensemble du milieu de vie des jeunes, dont l'influence sur les valeurs et les pratiques de loisir est déterminante. Certaines des données seront comparées avec les données de l'enquête de Santé Québec, soit pour établir la représentativité de l'échantillon, soit pour compléter la description de l'univers des jeunes.

L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL ET SCOLAIRE

Milieu familial et cadre de vie

Les deux tiers des jeunes de l'échantillon vivent dans une famille dite intacte, environ 15 % dans une famille monoparentale, majoritairement avec leur mère, 10 % dans une famille recomposée. On note également qu'environ 9 % des jeunes de cet échantillon déclarent vivre soit en garde partagée, soit avec leurs grands-parents ou soit en foyer d'accueil. À titre d'illustration, l'enquête Santé Québec de 1999 (Aubin *et al.*, 2002) établissait à 72 % la proportion des jeunes de 13 ans vivant dans une famille biparentale intacte et à 12 % la proportion de ceux vivant en famille recomposée, en comparaison de respectivement 67 % et 13 % de notre échantillon de jeunes du même âge. Ce sont les régions à l'extérieur des grands centres qui comptent le plus de familles biparentales.

Les jeunes éprouvent beaucoup de difficulté à établir le niveau de scolarité de leurs parents, puisque plus du tiers d'entre eux disent qu'ils n'en savent rien ou encore ne répondent pas à cette question. Quoiqu'il en soit, on peut évaluer qu'environ le quart des parents ont une formation de niveau secondaire, un peu moins ont une formation collégiale et environ le tiers une formation universitaire, ces derniers pourcentages étant très près des données de l'enquête de Santé Québec. Les parents les plus scolarisés se trouvent dans la région de Québec.

Les jeunes de l'échantillon déclarent majoritairement habiter une maison individuelle. Le milieu urbain de Montréal est celui qui compte le plus de locataires. Un peu moins de la moitié des jeunes vivent dans une famille comptant deux enfants (y compris le répondant), le quart d'entre eux, dans une famille avec trois enfants. Par rapport aux données de l'enquête de Santé Québec, notre échantillon compte un peu plus de familles avec trois enfants et plus. C'est dans les

régions de Québec et de Laval que l'on déclare le moins de frères et sœurs, et c'est dans les régions de Québec et de Montréal qu'il y a le plus d'enfants uniques (12 % de l'échantillon).

Tableau 1.2
Milieu de vie

MILIEU FAMILIAL	%
Famille biparentale	66,1
Famille monoparentale	14,6
Famille recomposée	10,3
Autre milieu	9,1
HABITAT	
Maison individuelle	72,0
Appartement	22,0
Autre habitat	6,0
CHAMBRE D'ENFANTS	
Individuelle	86,0
Partagée	14,0
NOMBRE DE FRÈRES ET DE SŒURS	
Aucun	12,0
Un	42,0
Deux	28,0
Trois et plus	18,0
Moyenne (nombre)	1,6
CONDITION FINANCIÈRE DE LA FAMILLE	
Moins favorable	5,0
Semblable	78,0
Plus favorable	17,0

Les jeunes jugent que les conditions financières de leur famille sont semblables aux autres, 5 % les jugent moins favorables, particulièrement ceux qui vivent dans une famille monoparentale, et 17 % les jugent

plus favorables. Il va sans dire que ceux qui vivent dans une maison, plutôt que dans un appartement, jugent meilleures leurs conditions ; 86 % d'entre eux occupent une chambre individuelle, mais c'est 95 % à l'âge de 15 ans. Cette situation traduit l'autonomie de plus en plus grande accordée aux jeunes à mesure qu'ils vieillissent, y compris la reconnaissance, par les parents, d'une nécessaire intimité personnelle.

Milieu scolaire et soutien parental

Près des trois quarts des jeunes soutiennent qu'ils réussissent très bien à l'école, encore davantage (90 %) considèrent leurs résultats scolaires comme étant dans la moyenne ou au-dessus de la moyenne. Près du tiers d'entre eux prévoient au moins deux échecs pendant l'année et 10 % se considèrent sous la moyenne des résultats scolaires. Dans l'ensemble, les filles expriment une situation scolaire légèrement plus favorable que celle des garçons.

On déclare consacrer en moyenne un peu moins d'une heure par jour aux devoirs et aux leçons, les filles se déclarant plus studieuses. Ce temps moyen diminue à mesure que les jeunes vieillissent ; il est au plus bas chez ceux qui considèrent leurs résultats scolaires comme étant au-dessous de la moyenne et chez ceux qui éprouvent de nombreuses difficultés à l'école.

Les études démontrent que les jeunes sont en général très ambitieux sur le plan scolaire. Ceux de notre échantillon n'y font pas exception ; ainsi près des deux tiers d'entre eux ont l'intention de poursuivre des études universitaires, le quart prévoient s'arrêter au niveau collégial. Les filles sont plus ambitieuses que les garçons. L'ambition universitaire diminue avec l'avancée en âge, passant de 67 % à 11 ans à 45 % à 15 ans ! L'ambition universitaire est liée à un parcours scolaire pratiquement sans échec.

Tableau 1.3
Scolarité du père et de la mère
selon les jeunes

	MÈRE	PÈRE
	%	%
Primaire	1	1
Secondaire	22	24
Collégial	19	13
Universitaire	30	29
Ne sait pas	28	33

Tableau 1.4
Milieu scolaire

	%
Réussit très bien à l'école	71
Pense avoir au moins deux échecs	32
RÉSULTATS SCOLAIRES	
Au-dessous de la moyenne	10
Dans la moyenne	56
Au-dessus de la moyenne	34
POURSUITE DES ÉTUDES	
Niveau secondaire	15
Niveau collégial	24
Niveau universitaire	61

Tableau 1.5
Soutien des parents

	%
Encouragent à réussir à l'école	98
Encouragent à pratiquer des activités sportives	86
Encouragent à pratiquer des activités culturelles	51
Vérifient les devoirs	74

Tableau 1.6
Les sources de soutien*

	%
Aucune	4
Une ou deux	28
Trois	23
Quatre	24
Cinq et plus	22

*Sept sources possibles : père, mère, frère ou sœur, grands-parents, amis, professeurs et autre personne.

Les parents sont très présents auprès de leurs enfants. En effet, presque tous les encouragent à réussir à l'école et les trois quarts vérifient leurs devoirs. Dans ce dernier cas, s'ils sont près de 90 % à vérifier les devoirs de leurs enfants à l'âge de 11 ans, ils sont moins de 50 % à le faire quand les enfants atteignent 15 ans. Conscients sans doute de leur situation, les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer un certain contrôle parental sur leurs devoirs. Le soutien parental est très nettement lié à la scolarité de ceux-ci, mais non au type de famille. Comme on peut le prévoir, les enfants qui reçoivent le soutien de leurs parents affichent généralement de meilleurs résultats scolaires, déclarent moins d'échecs, ont plus confiance en eux-mêmes (tous les indices sont statistiquement significatifs).

IDENTITÉ, TRAVAIL, RELATIONS SOCIALES

Image de soi et soutien familial

Inspirés de l'enquête de Santé Québec, deux indicateurs de l'image de soi ont été utilisés : se dire «quelqu'un de valable» et déclarer être «capable de faire les choses aussi bien que les autres». Ces indicateurs constituent des éléments de «l'indice de Rosenberg²». Or, il en ressort que les jeunes ont très majoritairement une image très positive

2. Sur cet indice, voir le chapitre 19, portant sur la santé mentale, dans Aubin *et al.*, 2002.

d'eux-mêmes, puisque 96 % d'entre eux se disent d'accord avec ces affirmations. Les indices demeurent relativement stables à mesure que l'on vieillit. Ces résultats reproduisent fidèlement ceux de Santé Québec. Il y a cependant 9 % de l'échantillon qui répond négativement aux deux indicateurs ou à l'un d'entre eux. Dans l'enquête de Santé Québec, pour les 13 et 16 ans seulement, moins de 7 % des jeunes répondent négativement à quatre énoncés ou moins.

Tableau 1.7
L'image de soi

	%
Je suis quelqu'un de valable	96
Je suis capable de faire aussi bien que les autres	96
INDICE	
Négatif*	9
Positif	91

*Aucune ou une seule réponse positive.

On n'observe pas de réelles différences selon le sexe et l'âge. Mais tous les croisements sont statistiquement significatifs pour identifier les jeunes ayant une image plus négative d'eux-mêmes : ils ne réussissent pas bien à l'école et se disent beaucoup moins appuyés par leurs parents. Les données de l'enquête de Santé Québec sont très claires : le soutien affectif des parents est fortement corrélé à une meilleure image de soi. Il en va de même pour la détresse psychologique des adolescents³.

Soutien social

Cette image de soi est aussi fortement corrélée au soutien social. Cet index de soutien social a été inspiré encore une fois de l'enquête de Santé Québec. Or, sur sept sources de soutien possible, 4 % des jeunes n'en déclarent aucune (7 % dans l'enquête de Santé Québec),

3. Aubin *et al.*, 2002, p. 439.

9 % mentionnent une seule source et 10 % deux sources seulement. On verra ultérieurement comment le soutien social constitue très souvent un facteur clé pour comprendre l'univers du temps libre et des valeurs des jeunes. Ici encore, tous les indices convergent : un milieu familial biparental ou encore des parents plus scolarisés (particulièrement dans le cas de la mère) sont liés statistiquement à la diversité des sources d'écoute et de soutien et à une meilleure image de soi.

Santé

En général, les deux tiers des répondants déclarent leur santé « excellente », le tiers d'entre eux la jugent « plutôt bonne » et 2 % « pas très bonne⁴ ». À mesure que l'on vieillit, on est moins positif à propos de sa santé. Les filles se déclarent en moins bonne santé que les garçons. Inutile de préciser qu'une évaluation plus négative de sa santé personnelle est associée de manière significative à une image négative de soi, de même qu'à de moins bons résultats scolaires. Les données sont encore ici concordantes avec l'enquête de Santé Québec. Les jeunes vivant dans des familles monoparentales présentent également de moins bons indices de santé.

Tableau 1.8

En général, ta santé est...

	%
Excellente	65
Plutôt bonne	33
Pas très bonne	2

4. L'enquête de Santé Québec obtient des évaluations plus négatives. Or, celles-ci s'accroissent avec l'âge et l'enquête de Santé Québec compte un échantillon de jeunes âgés de 16 ans. De plus, la question sur la santé était posée *au début* du questionnaire dans l'étude financée par le CRHS, alors que celle de Santé Québec était posée presque à la fin, à la suite d'une batterie de questions portant précisément sur la santé.

Tableau 1.9**Relation entre les problèmes scolaires,
la santé et l'image de soi**

SANTÉ	PROBLÈMES SCOLAIRES*		IMAGE DE SOI	
	Aucun	Nombreux	Indice positif	Indice négatif
Excellente	71	44	66	52
Plutôt bonne	28	49	33	38
Pas très bonne	1	8	10	1

*À partir de quatre questions différentes sur la réussite scolaire; nombreux = trois ou quatre problèmes, X^2 significatif à 0,001.

Travail

Un peu plus de 40 % des répondants déclarent un travail rémunéré pendant l'année scolaire, près de 50 % pendant la période estivale. Les taux sont pratiquement identiques pour les garçons et pour les filles, mais les garçons déclarent un peu plus de temps de travail. La moyenne déclarée est de 4,5 heures par semaine. Les pourcentages obtenus sont plus élevés que ceux révélés par l'enquête Santé Québec menée en 1999, mais le nombre déclaré d'heures est beaucoup plus faible. On occupe un emploi pour accéder plus facilement à la société de consommation (*pour payer des choses dont j'ai envie*), mais aussi, la plupart des études vont dans le même sens, pour acquérir une certaine expérience sur le marché du travail.

Le pourcentage de jeunes qui déclarent occuper un petit boulot s'accroît avec l'âge, ce qui va dans le sens de toutes les données connues. Ainsi, s'il est de 25 % chez les jeunes à 11 ans, il double chez ceux de 15 ans. Parmi ceux qui travaillent, 72 % travaillent cinq heures ou moins, 18 % entre six et dix heures, environ 10 % déclarent travailler 11 heures ou plus par semaine. De même, le pourcentage des jeunes qui déclarent travailler 11 heures et plus par semaine s'accroît avec l'âge. On observe que les jeunes des régions périphériques sont plus nombreux à déclarer un travail rémunéré et qu'ils indiquent un plus grand nombre d'heures.

Tableau 1.10
Travail rémunéré
pendant l'année scolaire selon l'âge

	%	Moyenne (en heures/semaine)
11 ans	25	3
12 ans	35	4
13 ans	38	4
14 ans	51	5
15 ans	57	7

Les jeunes des familles moins favorisées (familles monoparentales tout particulièrement, parents moins scolarisés) ou qui réussissent moins bien à l'école ou, encore, qui ont une image plus négative d'eux-mêmes ont tendance à déclarer plus d'heures de travail. Ils déclarent moins de sources de soutien et moins de soutien de la part de leurs parents. Ils sont également les plus nombreux parmi ceux qui déclarent travailler 11 heures et plus par semaine.

CONCLUSION

Ce portrait descriptif tracé à grands traits fournit le cadre de référence de l'ensemble des observations qui seront faites dans les autres chapitres. On verra que l'environnement et le milieu de vie des jeunes constituent les variables les plus fondamentales pour comprendre leur itinéraire à travers les divers âges de la jeunesse. Ces variables sont aussi associées aux trajectoires des jeunes à l'école et au travail; elles permettent de tracer le processus de structuration et de recomposition de leur univers de valeurs; elles sont fortement liées à leur occupation du temps libre; enfin, elles accompagnent leur insertion plus ou moins difficile dans la société.

RAPPORTS AU TEMPS, PERSPECTIVES D'AVENIR ET SYSTÈME DE VALEURS¹

Ainsi qu'il a été mentionné au chapitre précédent, les grandes enquêtes internationales sur les valeurs des jeunes portent généralement sur des échantillons de personnes âgées de 15 ans, voire de 18 ans et plus. C'est l'intérêt de cette recherche que de tenter une incursion chez des filles et des garçons plus jeunes. Comme l'étude des valeurs n'était pas l'objectif premier de l'enquête, il a fallu se restreindre à un très petit nombre de questions : leur choix s'est fait en fonction des tendances observables dans les grandes enquêtes, de même qu'à partir d'une étude qualitative dont les principaux résultats seront présentés au chapitre suivant.

Les études sur les valeurs des jeunes, si elles ne sont pas légion, nous permettent cependant de nous en faire une idée approximative. Dans le cadre d'une étude quantitative, la mesure des valeurs demeure limitée et ne peut aller aussi en profondeur qu'une étude qualitative. Mais, jumelée aux grandes tendances qui se dégagent des enquêtes nationales et internationales sur le sujet, elle n'en demeure pas moins fort instructive.

Il existe assurément de nombreux ouvrages sur l'étude des valeurs sociales. S'inspirant sans doute de la définition marquante de Kluckhohn (1962), Guy Rocher écrit :

La valeur est une manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaissent comme idéale et qui rend désirables ou estimables les êtres ou les conduites auxquels elle est attribuée. (Rocher, 1969, T. 1, p. 102).

1. Une première version de ce chapitre a été publiée dans la revue *Recherches sociographiques*, vol. XLVIII, n° 2, 2007.

Les valeurs sociales ne sont pas des buts ni des objectifs d'action immédiats. Elles ne sont pas de l'ordre des événements. La majorité des auteurs reconnaissent que les valeurs relèvent du domaine de l'idéal, qu'elles désignent donc ce qui est considéré comme le plus fondamental dans une société. « Elles appartiennent aux orientations profondes qui structurent les représentations et les actions d'un individu » (Bréchon, 2000, p. 9).

Les valeurs remplissent des fonctions essentielles dans une société : on les retrouve au fondement de l'interprétation et des jugements ultimes que les acteurs portent sur la réalité sociale. Elles indiquent les manières idéales de penser et de se comporter. Elles centrent l'attention sur ce qui, dans une société, est considéré comme désirable et essentiel. Elles fondent les comportements et les modèles de comportements, l'orientation normative de l'action sociale ; elles sont un principe de conduite. Elles sont un élément essentiel d'intégration sociale, par le consensus et l'ordre social qu'elles tendent à instaurer, par le « sentiment » d'appartenance à une communauté d'intérêt et de pensée (Rezsohazy, 2006).

FAMILLE ET IMAGE DE SOI²

Les études sur les valeurs des jeunes permettent généralement de circonscrire ce que l'on pourrait appeler « le milieu de départ » qu'est la famille. Très rapidement, on y constate l'influence du milieu scolaire, tout comme on y retient l'importance souvent très forte qu'accordent les jeunes à leurs relations d'amitié. Le travail prend assez tôt une certaine place, comme on l'observe à leur expérience précoce des petits boulots, parfois dès 9-10 ans. S'y superposent encore un ensemble de valeurs relationnelles (respect, entraide, par exemple) (Pronovost et Royer, 2003 ; Royer et Pronovost, 2004 ; Galland, 2002). En d'autres termes, dans les valeurs des jeunes on peut identifier des rapports aux institutions (famille, école, travail) ainsi que des réseaux de sociabilité, tant dans la famille qu'avec des amis, ces derniers prenant en partie le relais de la socialisation familiale sans s'y substituer. À mesure que les jeunes

2. Je reprends ici en synthèse des éléments publiés dans Pronovost et Royer (2003) et Royer et Pronovost (2004), auxquels j'ajoute les résultats de cette étude sur les jeunes ainsi que quelques données tirées de l'enquête de Santé Québec (Aubin *et al.*, 2002).

vieillissent, une certaine représentation de la « société » prend aussi place, sous la forme de normes de comportement en groupe et en société et les rapports au politique. S'ajoutent enfin les rapports au temps et la représentation de l'avenir, sortes de valeurs transversales qui se dessinent progressivement.

Les enquêtes disponibles permettent de conclure que la famille occupe toujours une place centrale, tant en France qu'aux États-Unis et au Québec. Les étudiants du secondaire sont à ce point satisfaits de leur famille qu'ils aimeraient en fonder une semblable » (Bernier, 1997, p. 51). L'étude qualitative menée par nos soins en arrive aux mêmes constats (Royer, 2006 ; Royer et Pronovost, 2004). Par « famille », il semble bien que les jeunes entendent une vie familiale stable, organisée autour de rapports chaleureux.

De manière plus précise encore, Chantal Royer (2006), ayant à son tour dégagé que la famille apparaît très clairement comme une valeur centrale chez les adolescents, s'est attachée à en chercher les raisons. Il apparaît que la famille renvoie à une conception « structurale » de la *famille*, en tant que rassemblement significatif de personnes avec qui l'on entretient durablement des liens affectifs. La famille est perçue comme une unité stable, un « lieu » de soutien, d'éducation, une référence fondamentale pour la définition de la filiation des personnes.

Les relations avec les parents semblent dans l'ensemble relativement harmonieuses, par-delà les mouvements bien connus de prise de distance par rapport à l'autorité familiale et l'importance des réseaux de sociabilité. Ainsi, des enquêtes américaines récentes indiquent que les jeunes ont confiance en leurs parents, qu'ils perçoivent ceux-ci de manière généralement positive et qu'ils se sentent généralement bien appuyés (Schneider et Stevenson, 1999). Dans une enquête menée en 2001 dans des établissements secondaires privés du Québec, près de 90 % des jeunes se déclarent satisfaits des relations avec leurs parents et à peine 3 % ne se sentent pas aimés par eux (Fédération des établissements d'enseignement privés, 2001, p. 23).

Dans la présente enquête on peut noter les mêmes tendances. Un très fort pourcentage de jeunes se disent soutenus par leurs parents, tout particulièrement dans les matières scolaires, mais aussi en dehors de l'école, particulièrement au plan des activités physiques et sportives. Pour les plus jeunes, les parents constituent nettement la principale source de soutien. Appui et soutien des parents sont moins mobilisés

avec l'avance en âge, à mesure que le jeune acquiert plus d'autonomie (souhaitée ou accordée) et se tourne vers d'autres sources affectives.

Par rapport à ce qu'ils jugent important quand ils seront adultes, que nous disent les jeunes de notre échantillon? Qu'ils valorisent majoritairement l'amour, l'amitié, le travail et les enfants... mais se disent peu en recherche de temps libre et d'argent. Si presque tous les jeunes mentionnent l'un ou l'autre parmi l'amour, l'amitié, le travail ou les enfants, plus de 40 % d'entre eux semblent insensibles à l'argent, au temps libre et même à l'idée de ne faire que ce qui leur plaît.

Tableau 2.1

Les valeurs des jeunes

	Trois valeurs importantes en %	La plus importante en %
Être heureux en amour	72	33
Avoir un travail intéressant	63	18
Avoir des enfants	56	13
Avoir de vrais amis	47	20
Avoir beaucoup d'argent	32	6
Faire ce qu'il me plaît	32	9
Avoir beaucoup de temps libre	15	1
Faire ce qui me plaît et avoir beaucoup de temps libre	40	
Ne valoriser ni l'amour ni les enfants	16	
N	1847	1456

Les jeunes filles sont plus portées à choisir les enfants et l'amitié, les garçons l'argent et l'amour. Comme il a été souligné, il ne s'agit pas d'un univers statique, mais changeant avec l'âge. Ainsi, plus on vieillit, s'éloignant de l'enfance, entrant dans l'adolescence, plus les choix se modifient: on valorise de plus en plus l'amour et l'amitié, ainsi que la recherche de ce qui plaît, un peu moins le fait d'avoir des enfants. La césure entre le primaire et le secondaire est ici très significative

(sur le plan statistique), en particulier pour ce qui est de la recherche d'individualité et de liberté (*faire ce qui me plaît*), au détriment, semble-t-il, des enfants, projet qui semble reporté à plus tard. On y retrouve ici en filigrane ce mouvement bien connu de distanciation du jeune d'avec son milieu familial, dans une quête d'autonomie qui prend appui sur de nouveaux réseaux sociaux. L'argent est une préoccupation plus forte chez les jeunes qui vivent dans une famille monoparentale, tandis que l'amour l'est chez ceux qui vivent avec leurs deux parents.

Bref, les jeunes se font de leur vie adulte une image à la ressemblance de celle de leurs parents : d'abord l'amour et un travail valorisant, de nombreux amis ; quand tout cela sera jugé satisfaisant, ils auront des enfants. Les enfants sont insérés dans un projet d'amour et de couple, mais au moment où les conditions seront jugées favorables pour qu'ils puissent à leur tour être heureux, au moment où le bonheur pourra être au rendez-vous grâce à une situation générale le permettant.

On peut cerner un noyau de 40 % de jeunes qui valorisent ce que l'on pourrait appeler l'hédonisme individuel, près de 10 % les déclarant même parmi les choses les plus importantes dans leur vie. Très nettement, cette valorisation de l'ego s'accroît avec l'âge, et est plus le fait des garçons que des filles. Ces jeunes sont faciles à identifier : ils sont plus isolés, reçoivent moins d'appui de leurs parents, ont plus de difficultés à l'école et, en conséquence, envisagent en moins grand nombre le fait de poursuivre des études collégiales ou universitaires.

Tableau 2.2

**Valorisation de l'amour et des enfants,
selon les problèmes scolaires et le soutien des parents**

	Aucun problème scolaire*	Aucun soutien**	Fort soutien
	%	%	des parents
Aucune valorisation	15	41	13
Forte valorisation	44	31	47

X^2 significatif à 0,002.

* Tel que mesuré à partir de quatre questions sur les échecs et la réussite.

** Tel que mesuré à partir de quatre questions sur l'encouragement reçu des parents.

Il existe également un noyau dur d'un peu plus de 15 % de l'échantillon qui déclare ne valoriser ni l'amour ni les enfants. En ce cas, il y a plus de chances qu'il s'agisse de garçons; ces jeunes sont plus âgés, ils sont plus nombreux à ne pas songer à dépasser le secondaire, ainsi qu'à avoir connu des échecs scolaires. Ils sont plus isolés, se disent moins soutenus par leurs parents et se donnent une image plus négative d'eux-mêmes. Bref, le *refus de famille*, si on peut l'appeler ainsi, sorte de négation des valeurs familiales, renvoie à des rapports difficiles à l'institution familiale et à l'institution scolaire, l'une des résultantes étant une identité plus problématique. La *stratégie de survie* des jeunes consiste au repliement sur soi, à la valorisation de l'ego, à des valeurs extrêmes d'individualité.

Tableau 2.3

**Valorisation de l'amour et des enfants,
selon l'image de soi***

	Indice positif	Indice négatif
	%	%
Aucune valorisation	22	16
Forte valorisation	32	43

*X² significatif à 0,01.

Mesuré à partir de deux questions.

SOCIABILITÉ ET SOUTIEN SOCIAL

Ce que l'on appelait il y a quelques décennies la *sociabilité juvénile* prend une grande importance chez les jeunes. À tel point que Chantal Royer n'hésite pas à inclure dans le même centre des valeurs la famille et les amis. Mouvement de distanciation par rapport à l'autorité parentale (mais sans remise en question du rôle des parents et de l'importance accordée à la famille), affirmation de soi, quête d'identité, alliés à la socialisation et à l'éducation, *culture jeune* en constituent des éléments fondamentaux. La sociabilité constitue une « caractéristique fondamentale sinon essentielle » des jeunes, a-t-on écrit. On le voit par l'importance de la fréquentation du cinéma, des discothèques et des spectacles musicaux; il s'agit de véritables pratiques identitaires. Dans la même veine, l'enquête Santé Québec montrait qu'à 16 ans les amis

constituent la principale source de soutien social (Aubin *et al.*, 2002). À cet âge, les amis deviennent les confidents les plus importants, on aime les activités de groupe et on se sent bien perçu par son entourage (Fédération des établissements d'enseignement privés, 2001, p. 40). Dans le système des valeurs des jeunes, la sociabilité prend en partie le relais socialisateur joué par la famille dans la prime enfance, mais sans que les valeurs familiales soient pour autant rejetées (sauf dans les cas de profondes difficultés familiales).

Tableau 2.4
Les sources de soutien social*

	%
Mère	85
Père	69
Amis	59
Grands-parents	46
Professeurs	43
Fratrie	29

*Réponse : « beaucoup »

Tableau 2.5
**Les sources de soutien social
selon l'âge**

	11 ans	15 ans
	%	%
Mère	88	78
Père	75	60
Amis	58	59
Grands-parents	62	32
Professeurs	56	27
Fratrie	33	22

Toutes les valeurs statistiques sont significatives.

Et, de fait, la valeur « amis » vient au deuxième rang des préférences des jeunes. Cette préférence s'accroît avec l'âge. Autre donnée significative, à la question « Est-ce que tu crois que les personnes suivantes pourraient t'écouter et t'encourager si tu en avais besoin? »,

les jeunes de l'enquête de Santé Québec répondent «les amis» dans une proportion de 55 % à 9 ans et de 77 % à 16 ans. Avec un libellé identique à celui de l'enquête de Santé Québec, le pourcentage moyen de 59 % dans le présent échantillon s'accroît à son tour avec l'âge. Les deux enquêtes permettent de conclure que les amis constituent la deuxième source de soutien des jeunes entre 9 et 16 ans et que cette source prend de plus en plus d'importance avec l'âge, mais sans pour autant effacer le rôle des parents. À cet égard, la figure de la *mère* demeure prédominante, mais on remarque que le rôle du *père* s'estompe, pour rejoindre celui des amis à l'âge de 15 ans, et pour s'effacer encore plus chez les jeunes de 16 ans de l'enquête de Santé Québec.

À l'exception de son importance grandissante à mesure que l'on vieillit, il est difficile de tracer un portrait de ceux qui accordent plus d'importance à leur sociabilité. Deux cas de figure peuvent être tracés : ceux qui valorisent leurs relations d'amitié à cause de leur importance à titre de soutien social et ceux qui les valorisent parce qu'ils sont en manque d'amis ou encore qu'ils ont pu vivre des situations familiales difficiles. On le voit bien par le fait que le nombre de sources de soutien social va de pair avec les valeurs de l'amitié, mais on le constate aussi chez les jeunes qui expriment une image plus positive d'eux-mêmes, *tout autant* que chez ceux qui ont plus de difficultés à l'école ou qui vivent dans des familles monoparentales.

L'enquête de Santé Québec a aussi permis de démontrer que «les enfants et les adolescents présentant moins de difficultés psychologiques estiment plus souvent que les autres obtenir du soutien de leur entourage» (Aubin *et al.*, 2002, p. 183). Détresse psychologique et absence de soutien social vont de pair.

ENTRE ÉCOLE ET TRAVAIL

Pour ce qui est des valeurs éducatives, le portrait est moins net. Après une remise en question importante du rôle de l'école, dont le décrochage scolaire était un symptôme, le Conseil supérieur de l'éducation notait que les «enquêtes ont laissé entrevoir que les élèves (du secondaire) avaient une motivation mitigée au regard de leurs études» (2001, p. 16) ; une telle attitude est fortement liée aux résultats scolaires et au soutien du milieu familial. On a vu que les enseignants constituent une source minoritaire de soutien social. Ils sont encore plus absents dans la transmission des passions culturelles et sportives.

Il y a une nette montée des attentes de scolarisation : ainsi, au Québec, les deux tiers des jeunes de 13 ans et les trois quarts des jeunes de 16 ans aspirent à des études postsecondaires (Aubin *et al.*, 2002); le mouvement est encore plus prononcé aux États-Unis où un peu moins de 5 % des élèves ne songent qu'à un diplôme de «*high school*» (Schneider et Stevenson, 1999, p. 75). On verra que les attentes scolaires sont fortement liées aux représentations de l'avenir, fait bien étayé par les études américaines citées. Les données de la présente enquête vont dans le même sens, puisque 85 % de l'échantillon aspire à des études postsecondaires et 61 % à des études universitaires.

Mais de plus en plus de jeunes cherchent à faire coexister travail et études. Au Québec, dès 13 ans, le quart des adolescents déclarent avoir un travail rémunéré. À 16 ans, il s'agit du tiers des adolescents, dont près de la moitié pour 11 heures et plus (Aubin *et al.*, 2002). C'est déjà le quart des jeunes de 11 ans de la présente enquête, près de 60 % à 15 ans. Entre 16 et 20 ans, plus de la moitié d'entre eux occuperaient un emploi. Étant donné la nature des emplois occupés, le travail chez les étudiants constitue souvent une expérience transitoire et peu en lien avec leur avenir professionnel. Cependant, même si les adolescents se retrouvent surtout dans les services et les emplois moins bien rémunérés, ils en dressent un bilan positif, car le travail leur procure une certaine autonomie personnelle et financière, il les introduit dans de nouveaux cercles de relations sociales et leur donne une image positive d'eux-mêmes (Csikszentmihalyi et Schneider, 1998; Roy, 2004)... sans oublier le fait qu'il leur permet d'entrer de plain-pied très tôt dans l'univers de la consommation.

Tableau 2.6

Principales raisons pour travailler*

	%
Pour payer des choses dont j'ai envie	94
Pour faire des économies pour plus tard	87
Pour prendre de l'expérience sur le marché du travail	86
Pour aider mes parents	38
Pour les choses dont j'ai besoin à l'école	34

* Réponses : « très important » et « important ».

Source : Enquête Santé Québec, 1999.

La plupart des travaux montrent que le travail rémunéré chez les étudiants ne constitue pas en soi un obstacle à la réussite scolaire. Il n'y a pratiquement aucun lien significatif entre les deux. Par exemple, ceux qui prévoient avoir au moins deux échecs ne sont ni plus nombreux à déclarer un emploi, ni à travailler un plus grand nombre d'heures que ceux qui réussissent sans fautes de parcours. L'évaluation des résultats scolaires effectuée par les jeunes n'est pas liée non plus au fait de travailler ou non ; ceux qui réussissent le mieux ont même tendance à travailler un peu plus. Les données de l'enquête de Santé Québec et celles de la présente étude rapportent les mêmes tendances. L'entrée sur le marché du travail constitue une autre forme d'insertion sociale du jeune, démontre la capacité de celui-ci à diversifier ses expériences de vie. En ce sens, il vaut mieux un jeune qui occupe un petit boulot qu'un jeune isolé. C'est l'intensité du temps de travail, liée à des situations difficiles d'ordre familial ou scolaire, qui est déterminante. Certains sont déjà très, sinon trop, présents sur le marché du travail ; une telle situation traduit un désengagement progressif de l'école, souvent liée à des difficultés de parcours scolaire et à des questions familiales.

Tableau 2.7

**Emploi rémunéré ou non
selon les résultats scolaires**

	Travaille	Ne travaille pas
ÉCHECS SCOLAIRES	%	%
Prévoit deux échecs	33	67
N'en prévoit pas	31	69
RÉSULTATS SCOLAIRES	%	%
Au-dessous de la moyenne	10	10
Dans la moyenne	56	56
Au-dessus de la moyenne	34	34

Jusqu'à une certaine limite, le travail étudiant suppose une présence active sur la scène publique, une certaine insertion dans des réseaux sociaux, des capacités d'autonomie personnelle et de gestion du temps.

Les relations avec les activités de loisir vont dans le même sens. Ainsi, dans l'enquête de Santé Québec, ce sont généralement ceux qui ne déclarent aucun travail rémunéré qui sont les moins actifs sur le plan culturel : à quelques exceptions près, ils sont plus nombreux à ne pas lire et également plus nombreux à ne pas effectuer de sorties au cinéma ou dans les discothèques, par exemple. Dans le même sens, les jeunes qui déclarent un emploi rémunéré lisent davantage, font plus d'activités culturelles en amateur, ont plus de sorties et pratiquent davantage les activités physiques, presque dans une proportion de un pour deux dans ce dernier cas ! De manière générale, la présence sur le marché travail va de pair avec une vie culturelle plus active. En d'autres termes, le rapport au travail, chez les jeunes, semble faire partie d'un univers plus global, dans une sorte d'équilibre entre école, travail et intégration sociale.

Tableau 2.8

**Intensité du temps libre
selon le fait d'avoir ou non
un emploi rémunéré**

	Travaille	Ne travaille pas
	%	%
Taux nul de lecture	14	16
Taux nul de pratiques en amateur	30	38
Activité physique	95	90
Sorties (moyenne)	3,7	3,1

De manière générale, l'attachement à un travail stable, valorisant, bien rémunéré ne fait aucun doute ; l'autonomie dans le travail, la réalisation de soi forment la trame des valeurs recherchées chez les jeunes. Par-delà la situation présente, vécue comme transitoire, l'accent est mis sur ce que l'on désigne comme les valeurs expressives du travail, on valorise les aspects liés au contenu du travail et à la réalisation de soi. Cependant, les enquêtes récentes semblent indiquer que les jeunes manifestent moins d'attachement à l'égard de l'entreprise, qu'ils valoriseraient plus que leurs prédécesseurs les aspects instrumentaux du travail, ne serait-ce que parce qu'ils prévoient peu de stabilité professionnelle.

NORMES MORALES, NORMES DE VIE EN SOCIÉTÉ

Les études sur les jeunes permettent également d'étayer la force des valeurs relationnelles. Celles-ci renvoient autant à des *normes morales* qu'à des principes de vie en société. Elles régissent les manières d'être ensemble tout en respectant l'individualité de chacun. Elles se confondent avec les fondements de la vie en société. Par exemple, il est bien établi que les jeunes sont parmi les plus tolérants en matière de respect des droits individuels, de morale religieuse et de sexualité, car ils expriment bien une certaine *morale*, ou plutôt des normes de comportement, dont on a dit qu'elle avait trait à la permissivité et à la tolérance dans la vie publique, à la valorisation de l'honnêteté et du civisme, à la liberté et à l'égalité dans la vie privée. L'individualisation des croyances et des pratiques en est le corollaire (Galland, 2001).

Tout cela se double de valeurs d'individualité souvent affirmées à l'extrême. Les jeunes expriment aussi des notions de bonheur et de plaisir, ils aspirent comme tout le monde à être heureux. Ces notions renvoient aux représentations liées à l'identité, à l'image de soi, aux notions d'accomplissement et de succès, souvent en opposition avec diverses contraintes extérieures perçues. La satisfaction par rapport à son environnement (social et institutionnel), une image positive ou négative de ce que l'on a accompli, les conceptions de la réussite, l'accent mis ou non sur des valeurs d'accomplissement, l'importance accordée à la sphère privée font généralement partie de cette catégorie (Royer et Pronovost, 2004).

RAPPORTS AU TEMPS ET VALEURS SOCIALES

Ces valeurs auxquelles je viens de faire référence expriment aussi des rapports au temps. On a vu qu'une proportion significative de jeunes préfèrent se réfugier dans l'instant présent; ils valorisent une réponse immédiate à leurs désirs, refusent pratiquement tout report de satisfaction. D'autres manifestent des habiletés certaines à se projeter dans l'avenir, par les représentations qu'ils se donnent de leur vie adulte ou de leurs aspirations scolaires.

Déjà stressés à 11 ans

Dans cette étude, un certain nombre de questions ont été posées quant au *manque de temps*, et plus généralement au regard du stress

temporel. Certaines questions posées étaient les mêmes que celles posées par Statistique Canada dans ses études sur l'emploi du temps. De plus, les jeunes étaient invités à faire part de leurs attentes relatives à leurs études.

Or, il appert que les jeunes de l'étude se montrent tout aussi stressés que leurs aînés. Près de la moitié d'entre eux peuvent être considérés comme stressés ou très stressés. En fait, les pourcentages de réponses rejoignent généralement ceux observés dans la population adulte. Les jeunes intériorisent donc très tôt les rapports au temps, comme on peut également l'observer dans les enquêtes de Statistique Canada (Pronovost, 2000). Par exemple, à mesure que l'on vieillit, le sentiment de manque de temps s'accroît. Si 54 % de l'échantillon répond positivement à cette question, le pourcentage passe de 45 à 62 % entre 11 et 15 ans, et les enquêtes canadiennes indiquent qu'il approchera 70 % dépassé la vingtaine. Aux mêmes âges, les jeunes deviendront bientôt majoritaires à déclarer devoir écourter leurs heures de sommeil. Il en va de même pour l'indice de stress temporel, qui ne cesse de croître avec l'âge.

Tableau 2.9

Les rapports au temps

	2005	2005*	
	11-15 ans	15-17 ans	18-19 ans
	%	%	
Se sentir tendu par manque de temps	54	56	68
Être porté à réduire ses heures de sommeil	36	44	76
Se sentir pris dans une routine quotidienne	47	35	38

* Statistique Canada, Enquête sociale générale, cycle 19, 2005.
Questions identiques.

Une conclusion générale se dégage : à mesure qu'ils avancent en âge, les jeunes s'insèrent progressivement et inéluctablement dans l'ordre temporel adulte. Ils apprennent à devoir planifier leur temps, à devenir des bourreaux de travail, à manquer de temps pour leurs loisirs et même à devoir réduire leurs heures de sommeil !

Tant dans la population adulte que chez les jeunes, les filles se déclarent significativement plus stressées que les garçons.

Tableau 2.10
Les rapports au temps selon l'âge

	11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans
Se sentir tendu par manque de temps*	45	53	53	62	62
Être porté à réduire ses heures de sommeil*	32	32	35	41	46
Se sentir pris dans une routine quotidienne	42	46	47	53	49

* χ^2 significatif à 0,001.

Et, pourtant, les jeunes de 11 à 15 ans qui déclarent manquer de temps sont *aussi déjà* plus actifs en matière culturelle. Il faut déclarer manquer de temps pour pratiquer davantage d'activités en amateur et d'activités parascolaires, ainsi que fréquenter davantage les salles de spectacles et les équipements culturels. En d'autres termes, les jeunes ont intégré les valeurs du temps mais aussi les valeurs culturelles qui leur sont associées : planification, gestion du temps, diversification des intérêts culturels, etc. Sera-t-on surpris de constater que ces jeunes déclarent également mieux réussir à l'école et qu'ils considèrent leurs résultats scolaires comme étant au-dessus de la moyenne ?

Les représentations de l'avenir

Comme je l'ai signalé, on a observé une nette montée des attentes de scolarisation. Les filles se déclarent plus ambitieuses que les garçons. Mais, toutes populations confondues, les aspirations scolaires se réduisent à mesure que les jeunes vieillissent, confrontés au manque de réalisme de leurs ambitions ; par exemple, ils sont 68 % à 11 ans à envisager des études universitaires, mais 23 % moins nombreux à 15 ans.

Le fait d'envisager de prolonger son « séjour » au sein de l'institution scolaire suppose que l'on accepte de reporter à plus tard la réalisation de certaines attentes personnelles et professionnelles. L'école implique une sorte de report de réalisation de soi, accepté et intégré dans un projet de vie. Les attentes scolaires sont fortement liées aux représentations de l'avenir, fait bien étayé par les études américaines déjà citées. Pour certains, études et futur sont intégrés dans une même représentation, ne semblant former qu'une seule et même notion de l'avenir. École, métier, réalisation de soi, épanouissement personnel semblent

se confondre. Plus que la seule *instrumentalisation* de l'école, il faut y voir la construction d'une perspective sur soi qui sait reconnaître l'empreinte du temps.

Tableau 2.11
Les ambitions scolaires

	Selon le soutien des parents		
	Faible ou moyen	Élevé	Très élevé
	%	%	%
Études secondaires	24	14	10
Études collégiales	28	25	19
Études universitaires	48	61	71

χ^2 significatif à 0,000.

	Selon l'écoute des parents		
	Faible	Moyenne	Élevée
Études secondaires	20	16	13
Études collégiales	26	25	22
Études universitaires	55	59	65

χ^2 significatif à 0,02.

On peut le constater notamment en faisant observer que les jeunes qui ambitionnent une formation universitaire sont aussi plus nombreux à faire d'autres *prédictions* quant à leur avenir: ils sont quatre fois plus nombreux que la moyenne à anticiper continuer la pratique d'activités physiques lorsqu'ils seront adultes ainsi que la lecture de livres. Naturellement, les ambitions scolaires sont fortement liées au rendement scolaire; les échecs répétés écartent vite le jeune de projets universitaires. Le milieu familial y est aussi pour quelque chose, tout comme l'est, particulièrement, l'appui que les jeunes reçoivent de leurs parents. De même, les plus ambitieux témoignent d'un réseau de soutien beaucoup plus dense.

Tableau 2.12**Les ambitions scolaires et les représentations de l'avenir**

	À l'âge adulte, prévoit...	
	... pratiquer des activités physiques régulièrement*	... lire des livres régulièrement**
Études secondaires	14	10
Études collégiales	24	20
Études universitaires	62	71

* X^2 significatif à 0,05.

** X^2 significatif à 0,001.

En d'autres termes, l'horizon temporel dans lequel se situe le jeune demeure fortement tributaire de son expérience de vie, tout particulièrement de ses rapports à son milieu familial et scolaire. Par exemple, si le temps presse (pour des raisons d'échecs scolaires, de milieu familial hostile), il peut chercher à écourter le passage scolaire, sinon le court-circuiter par la recherche d'un emploi, même peu qualifié.

CONCLUSION

S'il faut entendre par «valeurs» une construction progressive de la représentation sociale de ce qui est important dans la vie, on peut en conclure que les jeunes de notre échantillon parviennent à identifier certains éléments fondamentaux de leurs rapports à eux-mêmes et à la société. Dès l'entrée dans l'adolescence, la plupart expriment même une certaine hiérarchie de leurs valeurs. Celle-ci consiste à reconnaître l'importance du lien familial, en accordant progressivement une place significative aux relations d'amitié, puis en exprimant des aspirations associées aux projets d'avenir (travail, amours, aspirations scolaires). Le parcours des jeunes au sein de leur réseau familial ainsi que leur cheminement scolaire apparaissent comme deux variables clés qui conditionnent le contenu de ces valeurs, l'importance qui leur est attachée, leur évolution dans le temps. Pour ceux qui ont connu des parcours plus difficiles, on note la présence de «contre-valeurs» centrées sur une identité incertaine et sur la jouissance de l'instant présent.

La présente étude confirme après bien d'autres l'importance du milieu familial pour expliquer une grande partie de la structure de l'univers des jeunes. La composition du milieu familial, le niveau d'éducation des parents, les ressources de la famille, tout particulièrement, départagent fortement les jeunes, autant dans leur cheminement personnel et social que dans leur système de valeurs. S'y superpose progressivement le réseau de soutien, lequel agit comme effet multiplicateur ou compensateur du milieu familial. Et, enfin, les rapports à l'école, facilités par la famille et le réseau de soutien, expliquent à leur tour en bonne partie le rôle des valeurs dans la formation de l'identité et de l'image de soi des jeunes, de même que dans leurs représentations de l'avenir. On verra bientôt que le même réseau explicatif prévaut dans le cas de la structuration du temps libre.

Le portrait qui vient d'être esquissé à grands traits demanderait à être nuancé. On sait bien qu'il existe *de multiples jeunesses* et que leur système de valeurs est appelé à se modifier de façon significative selon l'âge, le parcours scolaire et la nature de l'expérience du marché du travail. Par exemple, au sortir de l'adolescence, avec le premier emploi ou la poursuite d'études universitaires, avec la formation du couple ou l'arrivée du premier enfant, les valeurs peuvent muter profondément, se raffermir, être infléchies.

De même, il existe de profondes différences selon le genre, la majorité des recherches le confirment. Certains thèmes n'ont pas été abordés ici, tout particulièrement le rapport que les jeunes entretiennent avec le politique, les formes de militantisme, le déclin des institutions, notamment l'institution religieuse³.

3. Certains chapitres du collectif sur les valeurs des jeunes (Pronovost et Royer, 2004) abordent directement ces questions.

LA CONSTRUCTION DU SYSTÈME DE VALEURS¹

Nous l'avons vu dès le premier chapitre, les grandes enquêtes nationales et internationales portant sur les valeurs des jeunes ont souvent pour caractéristique d'être menées auprès d'une population âgée de 15 ans et plus, parfois même de 18 ans et plus. Ces enquêtes internationales donnent sans doute une image un peu trop structurée du système des valeurs des jeunes, dans la mesure où l'échantillon porte sur des âges bien au-delà de la première jeunesse et de l'adolescence; les jeunes de ces enquêtes ne représentent qu'une fraction des multiples jeunesses.

Par ailleurs, les données présentées au chapitre précédent, pour intéressantes et significatives qu'elles soient, peuvent donner une image un peu trop statique de la situation réelle. De plus, l'appel à des questions fermées, posées sans nuances, analysées de manière purement statistique, donne sans doute l'illusion d'une stabilité qui n'existe pas vraiment.

Ce dernier point a rarement été soulevé: dans quelle mesure les hiérarchies de valeurs que l'on peut dégager à l'aide de méthodes quantitatives, et avec des regroupements directement issus d'analyses de variance, ne mènent-elles pas à une structuration faussement exagérée? Non pas que de telles analyses ne soient pas fondées et ne permettent pas de mieux connaître certains aspects de l'évolution des valeurs et des différences intergénérationnelles, comme on l'a vu au chapitre précédent. Cependant, à trop compter sur des descripteurs sommaires, quelque

1. Les analyses présentées dans ce chapitre s'appuient sur une recherche réalisée grâce à l'appui financier du ministère québécois de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine.

chose du processus de construction et de déconstruction du système des valeurs nous échappe, et surtout peut faire illusion dans le cas des jeunes de moins de 15 ans. De plus, on peut rappeler que le contenu notionnel des termes utilisés dans les grandes enquêtes peut varier d'un répondant à l'autre, voire d'un pays à l'autre ; tel est certainement le cas pour des notions telles que « l'amour », « la morale », « la religion » ou « la famille », présentées comme des « choses² » ! Il n'est pas du tout assuré que le sens des mêmes termes soit équivalent en passant du contexte d'une question à l'autre, ou d'un âge à l'autre.

Or, dans le cadre d'entretiens en profondeur menés auprès de jeunes, nous avons constaté que les frontières entre différents types de valeurs sont relativement poreuses. On a vu d'ailleurs au chapitre précédent que les jeunes oscillent entre amour, amitié, famille, école et travail, et que leurs expériences de vie conditionnent lourdement leurs choix de valeurs.

Il s'agit plutôt d'un ensemble de *valeurs en structuration*, sinon en construction et même parfois en déstructuration. D'autant plus que notre échantillon porte sur une population moins âgée que celle interrogée dans les grands sondages nationaux et internationaux.

Ce chapitre part ainsi de l'hypothèse que les valeurs des jeunes font rarement l'objet d'une structuration véritablement établie. Le contenu et les contours des valeurs peuvent fluctuer considérablement et peuvent même diverger, sinon donner lieu à d'intenables contradictions. L'organisation des valeurs est de l'ordre d'un processus permanent de construction, en fonction du parcours de vie des jeunes et du contexte qui véritablement les produit. Or, un tel processus est directement lié à la manière dont le jeune parvient à se construire une certaine image de lui-même. Une telle construction identitaire laisse plus ou moins place à une représentation du monde extérieur, *la société*, sur un registre qui va de la négation au refus, de l'appropriation à l'intégration, signe d'une certaine capacité plus ou moins grande de distanciation. Le tout dans un cheminement dont les rapports au temps sont décisifs.

2. La première question de l'enquête européenne sur les valeurs est formulée ainsi : « Pour chacune des choses suivantes, pouvez-vous me dire si, dans votre vie, cela est important... »

ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Contrairement à la plupart des autres chapitres, celui-ci s'appuie sur l'analyse d'entrevues semi-dirigés menés au Québec en 2003 auprès d'une trentaine de jeunes âgés de 14 à 19 ans. Nous avons privilégié un premier groupe cible de jeunes âgés de 14 à 16 ans, dont nous avons comparé les réponses avec un autre groupe cible de jeunes un peu plus âgés (17 à 19 ans). Cette répartition n'est pas le fruit du hasard. Elle s'appuie sur l'hypothèse d'un premier moment de structuration des valeurs chez les jeunes, au début de l'adolescence, quand ceux-ci font l'expérience d'une première distanciation d'avec leur milieu familial. Dans un second temps, la construction des valeurs est modulée par la réussite scolaire, les perspectives d'emploi, l'intégration progressive au marché du travail, l'autonomie réalisée ou recherchée.

Les jeunes qui ont participé aux entrevues sont issus de divers milieux familiaux et socioéconomiques. Nous avons également interviewé des jeunes adultes qui ne fréquentent pas l'école afin d'avoir un éventail de réponses le plus large possible³.

FAMILLE, CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ INCERTAINE ET SYSTÈME DE VALEURS

L'identité des jeunes se construit progressivement. Elle est d'abord fortement tributaire du milieu familial et de la qualité des interactions qui la nourrissent. En d'autres termes, le milieu familial et la présence des parents contribuent fortement à la stabilité ou à l'instabilité des comportements des jeunes, suscitent des attitudes favorables ou non à la construction de leur identité. Dans l'analyse des valeurs des jeunes, il n'est donc pas indifférent de poser d'abord la question du contexte familial en tant que milieu de vie. Aux premiers moments de l'identification de certaines valeurs chez les jeunes, il faut comprendre la nature du milieu familial d'où elles prennent leur source. Cette notion renvoie tout autant à la nature de l'expérience familiale du jeune qu'à une valeur proprement dite dont le contenu se transformera avec l'expérience de vie.

3. Les premiers résultats de ces travaux ont été présentés dans Royer et Pronovost, 2004.

Or, la construction de cette identité, fortement tributaire des relations harmonieuses ou conflictuelles du jeune avec son milieu familial, suppose par la suite un certain détachement de la famille, souvent accompagné de relations sociales extérieures de plus en plus intenses. Cela débute assez tôt, entre 10 et 12 ans approximativement. La prégnance du milieu familial demeure tout aussi décisive à la sortie de l'enfance. Cependant, s'y superpose l'importance croissante des relations d'amitié. Les jeunes adolescents n'échappent donc pas à leur milieu familial, mais l'effet de sources de soutien à l'extérieur de la famille commence à apparaître. Autrement dit, dans la représentation des enjeux importants de sa vie, le jeune doit apprendre à relativiser la présence de son milieu familial et à composer avec des acteurs extérieurs de plus en plus nombreux. Le détachement du milieu familial, source première de la construction de ses valeurs, ne se fait pas sans difficulté. L'identité devient incertaine, face aux multiples sollicitations extérieures. L'affirmation de goûts et des intérêts de plus en plus diversifiés dans une quête incessante d'autonomie ne rend pas la chose facile.

Par ailleurs, si l'expérience familiale du jeune est moins positive (conflits familiaux, ruptures, absences parentales, etc.), il est à prévoir que les incertitudes liées à la construction de son identité seront multipliées, qu'il devra très tôt apprendre à se fabriquer une image de lui-même, en solitaire ou avec l'aide de quelques amis.

En d'autres termes, si un jeune parvient à construire une image forte et assurée de lui-même, tout en se détachant, ne l'oublions pas, du milieu familial qui l'a nourri et tout en s'insérant dans d'autres milieux *a priori* perturbateurs, le corrélat que l'on peut observer est celui de capacités de se représenter un univers extérieur que le jeune assume progressivement. Plus l'image du moi est fragile, plus les possibilités sont grandes que l'on observe au contraire une sorte de repli du jeune sur un monde clos et fermé, sur un univers plus restreint de relations sociales, comme pour s'assurer d'une emprise minimale sur un environnement qu'il sait ne pouvoir contrôler.

Un tel processus de construction de l'identité suppose donc à la fois l'affirmation du moi en détachement du milieu familial, des rapports au temps forgés par l'expérience de vie du jeune et une décentration progressive pour qu'émergent une représentation de soi et de la société et, éventuellement, des formes d'engagement social.

Voici l'exemple d'Annie, 15 ans, élève de 3^e secondaire et qui semble vivre dans un milieu familial relativement stable. La jeune fille a déjà une représentation d'elle-même qui implique une certaine capacité de distanciation tant avec son passé qu'avec ce qu'elle envisage pour l'avenir :

Q : Penses-tu que si je t'avais posé les mêmes questions il y a quelques années [tu aurais répondu] la même chose ?

R : *Non [rire], c'est sûr que non, on devient plus mature avec le temps c'est sûr il y a quelques années non je n'aurais vraiment pas répondu comme ça.*

Q : Puis, au contraire, si je te posais les mêmes questions dans quelques années, penses-tu que ça se ressemblerait ?

R : *Ça se ressemblerait mais c'est sûr que ça aurait changé un peu. C'est sûr que plus tard je vais m'intéresser plus à la politique puis il va falloir que je m'implique là-dedans quand même un petit peu plus dans le travail. Aussi, l'école ça va avoir changé parce que là je suis juste au [collège], ça va devenir plus dur avec le temps, c'est ça.*

Ici le passage du temps ne semble pas trop perturbateur, cette étudiante se représente assez clairement sa mobilité au sein des cycles de vie, se montre capable de se distancier d'avec son passé récent, tout en envisageant déjà les changements à venir. Dans ces circonstances, on ne sera pas surpris d'observer chez elle qu'elle se montre sensible aux questions environnementales et qu'elle prévoit devoir tôt ou tard s'intéresser aux questions politiques.

C'est sûr que plus tard je vais m'intéresser plus à la politique puis il va falloir que je m'implique là-dedans quand même un petit peu plus dans le travail. Aussi, l'école ça va avoir changé parce que là je suis juste au secondaire, ça va devenir plus dur avec le temps, c'est ça.

Or, qu'exprime cette jeune fille sur le plan des valeurs ? Elle se représente une famille stable (celle dans laquelle elle vit), où prédomine le respect de chacun, tout en reconnaissant qu'elle prend ses distances à cause de certains conflits inévitables (par rapport à l'argent et aux amis).

Dans le contexte d'un cheminement qui met l'accent sur la stabilité du milieu familial tout en s'ouvrant à de nouvelles formes de sociabilité,

elle met également l'accent sur ses nouveaux rapports amoureux et d'amitié, tout en étant consciente que son premier copain ne sera peut-être pas le dernier !

Tout à l'opposé est ce jeune homme de 16 ans, dont les parents sont divorcés, qui vit avec son père, mais passe parfois des nuits dans la rue, connaît des difficultés scolaires, est devenu toxicomane. Il se sait marginal, il est conscient de son parcours difficile. Avec Michel Parazelli (2002), on peut ici parler d'une certaine identité retrouvée grâce à la rue attractive.

Naturellement, quand on demande à ce jeune homme ce qui est important pour lui, la famille ne fait pas partie de la réponse possible, tant cet univers a été perturbé et demeure sans doute perturbant. Sa famille se résume à un père, toxicomane, dont il a longtemps attendu une aide qui vient à peine d'arriver. Sa famille, ce sont aussi quelques amis marginaux avec lesquels il veut prendre ses distances.

De sorte que ce qu'il valorise le plus est le simple respect de son individualité :

Q : J'aimerais ça, s'il te plaît, que tu me dises les choses qui sont les plus importantes pour toi ?

R : *Pour moi ça commence déjà par le respect de soi.*

Sa « définition » de la famille n'en est pas vraiment une, sinon pour mettre l'accent sur des relations d'égalité et d'amitié.

Q : Si tu avais à me donner une définition de la famille, comment pourrais-tu me la décrire ?

R : *Ce serait plus le genre on peut dire « âme sœur », des âmes sœurs, du monde qui sont faits pour s'entendre.*

Son image de la société est duale, et se réduit à « eux » et « moi ». « Eux », ce sont des *incapables*, qui ne pensent qu'à leur profit. Il les qualifie de tous les mots inimaginables, il ne fait confiance à personne. Le politique est absent. Il ne songe surtout pas à quelque forme d'engagement que ce soit.

Ces deux cas représentent des situations extrêmes, mais significatives de la manière dont l'expression de certaines « valeurs » ne peut être comprise qu'en relation avec la nature du milieu familial, l'expérience de vie du jeune et la perception qui en découle d'un univers extérieur (la « société ») ouvert ou hostile.

LE TRAVAIL, L'ÉCOLE ET LA VIE

École, identité et représentation de l'avenir

Après la famille, les études sur les jeunes permettent de conclure que l'école constitue un autre milieu de vie tout aussi déterminant dans la construction de leur système de valeurs. Le milieu scolaire peut exercer une influence décisive. Ici, c'est principalement la réussite scolaire qui conduit souvent le jeune à se donner une image positive de lui-même. L'échec scolaire, au contraire, a pour conséquence d'amener le jeune cette fois à tenter de trouver ailleurs d'autres sources de valorisation de lui-même. On l'a vu dans le dernier exemple de ce jeune toxicomane qui fait régulièrement l'école buissonnière. Ce dernier d'ailleurs n'envisage pas d'aller au-delà d'une formation professionnelle, alors que l'étudiante Annie sait déjà qu'elle deviendra pharmacienne un jour ; comme il sera souligné plus loin, l'horizon temporel de l'un et de l'autre n'a pas la même étendue en fonction précisément de la nature des rapports à l'école. L'opposition au milieu scolaire, sinon parfois la rupture, ou encore l'intégration dynamique (et non passive) des valeurs et des normes qui y sont véhiculées contribuent à façonner progressivement l'identité du jeune. La manière dont on se présente l'avenir sous la forme d'un horizon temporel plus ou moins lointain et favorable en est responsable en partie.

Annie, 15 ans, réussit bien à l'école et semble y être heureuse. Elle voit l'école comme un défi et exprime nettement le désir d'apprendre. Au contraire, pour Denis, toxicomane, l'école est le lieu de tous les échecs ; il n'y va que de temps en temps, surtout quand il fait froid ! Dans un cas, le rapport à l'école, sans être neutre, est mis au compte de la possibilité d'exercer un jour une profession valorisante. Dans l'autre cas, chez le jeune toxicomane, les rapports sont ponctuels, négociés au jour le jour et instrumentalisés à l'extrême : Denis veut n'apprendre que le strict minimum, se débarrasser des matières qu'il juge inutiles, pour aller vite sur le marché du travail. Étant conscient qu'il ne pourra indéfiniment laver les vitres des voitures au coin des rues, il désire au plus tôt faire des stages, de manière à se procurer un minimum vital pour ses dépenses quotidiennes.

Sur un registre que l'on pourrait qualifier d'intermédiaire, pour certains l'école se superpose aux relations d'amitié. On ne sait plus ce qui l'emporte de l'école ou de l'ouverture au monde extérieur par

l'intermédiaire des relations d'amitié. Ainsi, d'emblée, cette jeune de 14 ans du nom de Betty, élève en 3^e secondaire, déclare que ce qui est important pour elle, ce sont ses amis.

Pour moi la première chose que je pense, moi, c'est mes amis. Avant je n'en avais pas beaucoup parce que quand j'étais plus jeune j'étais insociable [rire], je restais repliée sur moi-même, puis depuis que j'ai commencé à avoir des amis que je connais depuis longtemps, bien je le sais pas ça m'a aidée, je suis même pas capable de m'imaginer sans eux.

Dans ce contexte, aller à l'école, c'est retrouver ses amis.

Oui c'est l'un d'aller à l'école parce que dans ma classe avant je ne me faisais pas d'amis [...] puis là j'ai eu mon meilleur ami qui est dans ma classe, puis j'ai eu une de mes meilleures amies.

Et puis il y a les cas bien connus d'instrumentalisation de la formation scolaire. Poursuivre des études, c'est chercher à en sortir au plus tôt afin d'accéder au marché du travail. C'est ce que dit Charles, ce jeune de 15 ans, à peine en 2^e secondaire, qui a sans doute connu des échecs scolaires et ambitionne de devenir mécanicien :

Q : J'aimerais ça savoir c'est quoi ton intérêt à aller à l'école.

R : Ben, c'est pour finir au plus vite.

[...]

R : *C'est que je ne suis pas le genre de gars qui aime ça aller à l'école, mais quand même je veux y aller parce qu'il faut que je fasse des études pour devenir soudeur ou mécanicien.*

On peut ainsi discerner que les rapports du jeune à l'école influencent ses représentations de l'avenir. L'univers perçu de réalisation de soi est plus ou moins ouvert ou fermé selon la réussite scolaire et l'instrumentalisation de la formation. Une sociabilité intense qui vient à se superposer aux ambitions scolaires amenuise le rôle de l'école dans la construction de l'identité. Les rapports scolaires déterminent souvent l'étendue de l'horizon temporel, le temps imparti que perçoit le jeune pour fabriquer son identité. Pour certains le temps presse, pour d'autres l'école s'imbrique dans une vision de l'avenir à plus long terme.

Travail, valeurs

Il en va de même pour le travail, aux effets ambigus. Comme on l'a vu, un très grand nombre de jeunes exercent de petits métiers pendant leurs études. Malgré le caractère précaire de ces emplois, leur faible niveau de rémunération, les jeunes en expriment généralement une vision positive, pour autant qu'elle leur permet de diversifier leur expérience de vie et qu'elle constitue une porte ouverte sur la société de consommation. Le jeune fait ainsi l'expérience progressive de la diversification de ses milieux d'appartenance. Ses expériences de vie, la constitution progressive de ses goûts et de ses intérêts reflètent cette diversification.

En complémentarité ou en opposition au milieu scolaire, la participation ponctuelle ou régulière au monde du travail constitue ainsi une étape qui peut marquer l'univers des valeurs. Des travaux sur le sujet (Roy, 2004), on peut faire ressortir que la majorité des jeunes qui occupent un emploi le font entre autres pour acquérir une certaine autonomie financière par rapport aux parents. D'autres, plus directs dans leurs propos, admettent carrément que les petits boulots constituent une manière de satisfaire leur appétit de consommation.

Un autre motif relève de l'acquisition d'une expérience minimale de la vie en société et de ses exigences. C'est généralement le fait de jeunes qui ont des ambitions poussées. La majorité de nos répondants expriment également l'importance d'avoir des relations sociales, de fuir une certaine solitude.

Dans la construction du système des valeurs, l'expérience de travail se distingue du rapport à l'école en ce qu'elle est représentée comme une étape dans l'apprentissage direct et immédiat de la vie en société. L'école, au contraire, suppose une sorte de report de réalisation de soi, accepté et intégré dans un projet de vie pour certains, à écarter au plus vite pour d'autres. L'accès au travail peut donner l'occasion d'intégrer un horizon temporel qui se superpose à celui que l'école permet de construire. Dans ce cas, l'identité du jeune doit être suffisamment forte pour qu'il puisse y intégrer une certaine vision optimiste de l'avenir, voir dans les petits boulots une pièce du puzzle de sa vie, y mélangeant déjà sa participation à l'univers de la consommation, l'amorce pratique d'une certaine autonomie financière, la diversification de son réseau de relations sociales. Si, au contraire, le temps presse (pour des raisons d'échecs scolaires, de milieu familial hostile, par exemple), sur fond

d'identité précaire ou incertaine, le jeune peut chercher à écourter le passage scolaire, sinon le court-circuiter par une relation plus intense au monde du travail et voir dans l'accès à un emploi, même peu qualifié, un signe de réussite sociale et personnelle.

SYSTÈME DE VALEURS, ENGAGEMENT SOCIAL ET REPRÉSENTATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Les rapports au temps semblent fondamentaux dans le degré de structuration des valeurs des jeunes. On l'a vu, un cycle de vie perturbé par des problèmes familiaux ou des échecs scolaires engendre généralement une plus grande difficulté de prendre distance d'avec soi et d'avec les autres. Certaines formes d'engagement social ne semblent possibles chez les jeunes que dans la mesure où ceux-ci parviennent à se former une image cohérente du monde extérieur. La diversité et l'étendue de l'engagement sont également tributaires du même phénomène.

L'exemple de ce jeune de 15 ans, Édouard, qui étudie en 4^e secondaire au moment de l'entrevue est significatif. Ce garçon vit avec ses parents, mais voit rarement son père, qui travaille de nuit. Ce qui importe pour lui dans la vie, ce sont le sport et les amis. La famille ne semble pas faire problème, mais elle n'est pas vraiment mentionnée. Sa représentation de la société demeure encore imprécise, sinon confuse. Elle demeure là, à l'extérieur de lui, comme quelque chose d'un peu abstrait. Pour en parler de manière plus directe, il fait référence à ses activités personnelles et à ses goûts.

Q : Peux-tu me dire dans la société en général ça serait quoi les sujets auxquels on devrait accorder le plus d'importance ?

R : *Bien moi je dis que les jeunes ne font pas assez de sport.*

Or ce jeune s'implique certes, mais dans son milieu immédiat, une *maison de jeunes* où il a la possibilité de retrouver ses préférences pour des activités sportives.

Ici, à la maison des jeunes, je m'implique gros, je m'implique dans les sports, tout ce qui est sport à l'école, j'essaie de donner un coup de main.

En d'autres termes, cette sensibilité encore peu affinée pour les questions sociales va de pair avec l'absence de préoccupations politiques ou environnementales, par exemple, et conduit à des formes d'engagement dans l'univers immédiat dont il se nourrit pour l'instant.

Tout autre est le témoignage de cette jeune fille de 15 ans, Annie, qui semble bien réussir ses études, a un petit boulot, vient de se faire un petit ami. Elle identifie déjà certaines questions de société qu'elle juge importantes, et ce, pratiquement dans une perspective intergénérationnelle !

Q : Si on regarde encore dans la société en général, à quoi penses-tu que l'on devrait accorder le plus d'importance ?

R : *Le plus d'importance... aux enfants je pense.*

[...]

Q : Est-ce qu'il y a autre chose ?

R : *Le plus d'importance ? Aux enfants et à l'environnement, je vais dire les espaces verts puis tout ça aussi, parce qu'avec la pollution, ce n'est pas drôle.*

Q : Pourquoi les enfants ?

R : *Parce que c'est les générations futures.*

Comme il a déjà été signalé, l'horizon temporel dans lequel se situe le jeune demeure fortement tributaire de son expérience de vie. Les rapports au temps et les représentations de l'avenir en découlent. À ce sujet, voici trois témoignages qui indiquent la diversité des situations.

Le cas du jeune toxicomane se situe à un extrême : contexte familial difficile, échecs scolaires répétés, identité incertaine, toxicomanie, refuge dans la marginalité. Il n'y a pas de futur heureux pour un tel jeune, du moins à moyen terme. Contrairement à Annie, qui se voit assez facilement insérée dans un avenir ouvert et heureux, ce jeune-ci prétend que plus la vie continue et moins elle sera heureuse pour lui. Il n'a d'autre choix que de se « bricoler » une représentation de l'avenir à court terme qui le rassure. Il vend parfois le journal des itinérants, lave les vitres de voitures au coin des rues, parfois se fait passeur de drogue, mais il est bien conscient que cette vie ne pourra durer bien longtemps, ce qu'il explique par la concurrence de plus en plus forte sur ce marché ! Mais il ne souhaite pas se « ramasser dans un bureau avec veston et cravate », travail qu'il identifie à la monotonie et aux ponctions d'impôt qu'il juge trop élevées. À court terme il se dit donc prêt à faire des stages dans des entreprises de récupération, pour éventuellement devenir mécanicien un jour. Là s'arrête son horizon.

Sur un autre registre, le jeune Édouard, dont on a vu que la représentation du monde extérieur se résume en partie à son univers local, exprime un projet de carrière, mais sans orientation précise.

Le cas d'Annie est typique d'une représentation déjà assurée de son avenir. Comme on l'a vu, elle vit dans un milieu relativement stable, connaît de bons succès à l'école et construit déjà une image de la société en termes de rapports intergénérationnels. Dans ces circonstances, on comprendra comment elle parvient à exprimer déjà une représentation assez claire de son avenir :

Je veux devenir pharmacienne. Ça fait 2 ans que je suis décidée à devenir pharmacienne, puis j'ai pas d'autres idées. J'ai rien que ça en tête, c'est sérieux.

Sur les fondements d'une identité plus ou moins assurée, fortement tributaire de l'expérience de vie du jeune, tout particulièrement sur les plans familial et scolaire, se dégage progressivement une représentation du monde extérieur que l'on peut associer à la construction d'une certaine vision de la société. Plus cette vision est négative, ou faite de rapports hostiles, souvent d'ailleurs polarisés en termes binaires, plus le repli sur la marginalité risque d'être prononcé et moins il y a place pour une certaine étendue de l'horizon temporel du jeune. Par ailleurs, une représentation relativement assurée de son avenir, une certaine confiance affichée dans la capacité de porter des projets personnels ont pour corollaire des formes d'engagement social dans un univers extérieur perçu comme favorable par le jeune.

Mais qu'est-ce donc que cette « société » chez les jeunes ? Comment les jeunes parviennent-ils à s'en faire une certaine représentation ? On pourrait d'abord signaler que les références des jeunes de notre corpus renvoient à une représentation « en pièces détachées », ce qui est logique étant donné leur âge. La société est perçue par les jeunes comme un univers extérieur à soi, fait de contraintes et de lois, plus ou moins acceptées. Leur vision du politique en constitue une bonne illustration : la plupart avouent ne pas s'y intéresser, n'y rien connaître ; certains expriment même du dégoût à son égard, tout en reconnaissant que tôt ou tard il faudra bien s'en préoccuper un peu et aller voter ! Le politique, la société, ce sont des univers lointains, dont on saisit confusément l'influence sur sa propre vie, tout en refusant d'y voir une nécessité. Dans certains cas extrêmes, notamment chez les marginaux, une représentation binaire du bien et du mal, de « eux » et « nous », fait office de notion de société ramenée à des phénomènes de pouvoir.

Très souvent, les références renvoient à un univers plus près de soi, à des questions locales, à certaines formes ponctuelles d'engagement, mais il n'est pas assuré que cela relève toujours d'une notion précise de « société ». Seules les questions environnementales, mentionnées par beaucoup de jeunes, y compris par le marginal de notre corpus, de même que le sentiment d'injustices sociales, s'apparentent à une certaine vision d'une société perçue comme une totalité.

LA CONSTRUCTION DES VALEURS À L'ADOLESCENCE : TEMPORALITÉS, DURÉES

Les analyses précédentes portent sur un premier groupe cible de jeunes entre 14 et 16 ans. On peut dire que nous y voyons lentement surgir des éléments d'un système de valeurs qui continuera certainement à se modifier. On notera le caractère peu développé d'un tel « système », dans la mesure où cela en est bien un, ce qui s'explique par l'amalgame entre la représentation des valeurs et le contexte d'où celles-ci tirent leur signification. La différenciation progressive, par le jeune, des valeurs et de leur contexte constitue un processus fondamental de construction d'un certain système de valeurs. Relativiser des contextes, dégager des tendances, s'inscrire dans un horizon temporel relèvent de ce même processus de construction des valeurs chez les jeunes. La capacité de se représenter soi-même comme acteur autonome en est le résultat.

On peut observer ce processus à l'œuvre en analysant cette fois comment s'expriment les jeunes plus âgés de notre corpus, c'est-à-dire ceux de 17 à 19 ans. Alors que l'échantillon des jeunes âgés de 14 à 16 ans était constitué d'élèves du secondaire, celui des jeunes de 17 à 19 ans était composé majoritairement d'étudiants du collégial, ainsi que de quelques-uns déjà sur le marché du travail. Une transition plus ou moins douloureuse s'est opérée.

Ainsi, cette jeune fille de 19 ans, qui a peiné pour terminer ses études secondaires et se retrouve maintenant sur le marché du travail, dans un emploi peu qualifié, consciente de son cheminement difficile, mais fière tout de même de s'en être sortie, ne met pas l'accent sur la famille, au plan de ses valeurs premières, mais sur la loyauté, l'amitié, le respect. En d'autres termes, elle demande une reconnaissance de ses pairs et de ses employeurs, elle attend que l'on respecte l'identité qu'elle a su se forger. Elle est capable de revenir sur certaines phases de sa vie passée et de réfléchir de façon nuancée sur son avenir.

Je suis encore en processus de me trouver un emploi, je ne suis pas tout à fait satisfaite, mais je suis fière du bout de chemin que j'ai fait.

Q : De quoi es-tu fière ?

R : *De mon évolution, j'ai travaillé, sur moi-même je veux dire. Avant j'avais beaucoup moins confiance en moi, des points comme ça, je trouve que c'est mon évolution personnelle dont je suis fière, oui.*

L'inscription de la famille et de l'école dans la rupture et la continuité

Tel est d'ailleurs un des traits marquants de cet échantillon de jeunes de 17 à 19 ans : leur capacité de porter un jugement nuancé sur leur cheminement, de faire des projets d'avenir qui en découlent et selon un horizon réaliste.

Ces jeunes sont également capables de se distancier de leur milieu familial pour reconnaître dans quelle mesure celui-ci les a marqués, les a influencés, de manière positive ou négative à leurs yeux. Alors que dans l'échantillon de plus jeunes élèves la famille apparaissait souvent comme une sorte de totalité indistincte, acceptée ou rejetée en bloc ou dont la conquête de l'autonomie les amenait à se démarquer, ici on se montre capable de retours sur la situation, on s'exprime par des jugements très nuancés. Ainsi, une jeune fille de 18 ans de notre corpus reconnaît explicitement l'influence de son père sur ses choix de valeurs.

Mon père, les valeurs qu'il m'a apprises, « il faut que tu fasses le nécessaire dans la vie pour arriver à tes moyens là », mon père m'a appris que le travail c'est important.

Caroline, une autre fille du même âge, reconnaît cette fois l'influence de sa mère.

Comme c'est elle qui m'a élevée, qui m'a inculqué tout ce que je suis, c'est tout mon apprentissage, mon bagage, que [je dois à ma] famille. Ils ont beau dire qu'à l'école on apprend bien des choses, mais en fait c'est toute la famille dans le fond qui te forme [...], je veux dire la personne que je suis, c'est comme mes parents qui vont former tout ça.

Même s'il est jalonné de ruptures, le fil du temps se tisse peu à peu, un certain désir de continuité est même exprimé à certaines occasions. Il en est ainsi de ce jeune homme de 19 ans qui pense déjà à la manière d'éduquer ses enfants en leur inculquant des valeurs morales et non pas uniquement « matérielles ».

La valeur « famille » demeure, certes, mais selon une perspective différente ; on a appris à faire la part des choses entre la nature du contexte familial dans lequel on a vécu et ses propres projets familiaux ; une certaine distanciation rétrospective a permis d'en nuancer la place.

Comme certains autres, l'un de nos répondants a vécu des situations de séparation ou de divorce et exprime l'idée de tout tenter pour ne pas revivre la même expérience dans sa situation familiale future. Ce qui amène d'ailleurs certains à se montrer très circonspects dans le choix de leurs relations amoureuses, à envisager le caractère passager sinon précaire de leurs amours d'aujourd'hui.

Ce même recul se manifeste par rapport à l'école. Une fois rendu au collégial, on exprime régulièrement un jugement rétrospectif sur le cheminement que l'on a fait au secondaire. Pour certains, les études secondaires ont été le lieu d'échecs, de difficultés, de passage chaotique. Pour d'autres, la transition s'est faite sans trop de peine, avec l'idée de poursuivre même leurs études jusqu'à l'université. Plusieurs cas de figure sont possibles.

Dans le cas d'un sentiment d'études secondaires plus ou moins réussies, les études collégiales représentent l'occasion de reprendre les choses en main, de dessiner des projets d'avenir. Ainsi, ce jeune homme de 19 ans, qui a vécu ses études secondaires en solitaire, qui a connu le « taxage » et les intimidations, conscient qu'il ne pouvait en rester là, est longtemps demeuré incertain de lui-même et de son avenir, a consulté un conseiller en orientation et a finalement choisi une formation technique pratiquement au hasard ! Ses ambitions demeurent modestes, le collège ne constitue finalement qu'un tremplin pour obtenir un emploi qualifié selon les exigences de plus en plus grandes du marché du travail.

On ne sera pas surpris que l'une des premières valeurs exprimées par ce jeune soit le respect de soi, l'autonomie, la confiance : « Si chacun respectait les autres, il y en aurait plus de problèmes comme j'ai eus. »

Un cas opposé est l'intégration presque totale à l'univers scolaire, dans un projet assez affirmé de carrière professionnelle. On se rappellera cette jeune fille de 15 ans, vivant dans un milieu familial relativement stable, et qui déjà au secondaire envisageait de devenir pharmacienne. Dans le cas de cette autre jeune fille de 18 ans, dont les parents sont divorcés et qui vit dans une « famille recomposée », relativement silencieuse sur ses études secondaires, ni les expériences

scolaires, ni les expériences familiales passées n'ont infléchi son projet d'études universitaires. «Je continue l'école pour avoir un avenir», dit-elle. Tout en reconnaissant la lourdeur de ses études, au point d'avouer manquer de temps pour ses loisirs et ses amis, tout en affirmant haut et fort l'inutilité de certaines matières, elle exprime malgré tout sa soif d'apprendre, et n'hésite pas à avancer que ses projets de carrière l'emportent sur le mariage et les enfants. Bref, ses études sont intégrées dans un projet d'avenir dans lequel elle prévoit être heureuse et se réaliser.

Q : Pour toi est-ce que c'est important d'avoir une famille plus tard ?

R : *Plus ou moins. Ben moi je ne pense pas avoir d'enfants premièrement [...] Puis je n'ai pas l'intention de me marier.*

[...]

Il me semble que plus tard mon métier ça va être quelque chose que je vais aimer, en tout cas j'espère que je ne me tromperai pas. (Caroline, 18 ans)

Études et futur sont intégrés dans une même représentation, ne semblant former qu'une seule et même notion de l'avenir. École, métier, réalisation de soi, épanouissement personnel semblent se confondre. Plus que la seule *instrumentalisation* de l'école, il faut y voir la construction d'une perspective sur soi qui sait reconnaître l'empreinte du temps.

Q : Qu'est-ce qui est important pour toi dans les études ?

R : *Bien les études c'est mon futur. C'est ce qui va m'amener à quelque part pour que j'aie une meilleure vie.*

Une certaine représentation de la société

Des valeurs relationnelles aux valeurs sociales

Pour la majorité de nos répondants de 17 à 19 ans, ce que l'on peut appeler «la société» renvoie très souvent à l'identification de valeurs relationnelles. En comparant avec le corpus des plus jeunes, où l'univers extérieur peut être perçu comme hostile, peu nuancé, où la personnalité se construit sur fond de refus ou d'affirmation identitaire, dans un horizon temporel en construction, ici on est frappé par l'abondance des termes et des expressions pour dénoter les choses importantes de

la vie. L'honnêteté, le respect des différences, la vérité des rapports sociaux, la confiance, la reconnaissance du caractère unique de chacun constituent souvent les valeurs premières mentionnées, au point d'ailleurs que ces notions se retrouvent autant dans des choix de valeurs plus générales que dans ce qui est attendu de l'amitié et de l'amour. De même en est-il pour les amis ; les valeurs de sociabilité sont loin d'être absolues ; on déclare explicitement choisir ses amis, on affirme être de plus en plus sélectif, au point que dans certains cas les valeurs d'amitié l'emportent sur l'amour.

Ces valeurs relationnelles semblent très fortement et très spontanément exprimées, le vocabulaire pour en parler s'est élargi, on ne manque pas d'exemples ni de situations pour expliciter ses idées. Les conceptions de l'amitié et de la sociabilité ont changé. L'importance affirmée des « amis » chez un grand nombre de nos informateurs ne doit pas être confondue avec le discours que tenaient les plus jeunes. Il ne s'agit plus de chercher explicitement à diversifier ses univers de vie, de prendre parfois le relais de la socialisation familiale, mais de retrouver chez un petit nombre de personnes choisies ces valeurs relationnelles perçues ou vécues comme un microcosme de la vie en société.

Car il faut ajouter que ces valeurs ne sont plus purement « relationnelles » ; elles prennent une connotation « sociale », de « vie en société », dans la mesure où elles ne se confondent plus uniquement avec la nature des rapports souhaités entre deux personnes, entre soi et ses amis, mais semblent bien faire l'objet de certaines généralisations de la vie en société.

La genèse des problèmes sociaux

À tout cela se superpose l'identification de questions sociales dans une proportion substantielle de notre corpus des jeunes de 17 à 19 ans. Ainsi, la volonté de respect et l'accent mis sur l'honnêteté s'accompagnent chez cette jeune fille de la demande explicite d'une certaine « ouverture aux autres » et de la reconnaissance de la diversité.

Même s'ils sont minoritaires, on voit poindre des cas d'engagement social, ce que l'on peut appeler « une certaine conscience politique ». La « société » fait nettement l'objet de représentation, souvent en termes de « problème », par le biais de l'identification d'injustices sociales, par l'appel à la solidarité collective et même par une vision internationale des questions sociales.

Ainsi un jeune cégépien, qui se dit athée (« la plus grande bêtise du monde c'est la religion »), est engagé dans « un groupe socio-po », veut devenir travailleur social, met l'accent sur l'exploitation, la misère et les injustices.

Jean, un autre cégépien de 17 ans, après avoir affirmé d'entrée de jeu que le respect constitue sa première valeur, ajoute :

Je trouve ça extrêmement important, moi, la pauvreté, ça me touche beaucoup, la pauvreté autant matérielle que physique et mentale, dans un sens de respecter les gens dans tous les domaines puis de les aider aussi. Ça c'est bien important pour moi que les gens soient solidaires. La solidarité entre les gens ça va avec le respect aussi ça va avec l'aide. L'ignorance c'est le meilleur moyen de tenir un peuple opprimé, je pense que c'est important l'éducation c'est important extrêmement important mais non seulement pour la connaissance qu'on donne mais aussi pour les valeurs que tu acquiers.

Entraide, solidarité, justice font partie de l'univers de ce jeune. Chez ce même jeune d'ailleurs, le rôle accordé à l'école est moins de préparer à une carrière que de

[...] former des concitoyens, des gens [...] qui ont une conscience, une conscience du travail, qui ont une conscience de ce qui se passe autour d'eux là, former des gens qui sont capables de s'épanouir, qui sont capables de comprendre un peu tout ce qui se passe autour d'eux.

C'est pourquoi la connaissance

[...] ça t'inculque une autre façon de penser, ça te rajoute quelque chose à ta façon de penser. Plus tu as de connaissances, plus ta façon de penser est évoluée et complète [...] tu vas avoir bien plus de vision globale selon différents aspects.

On est loin du simple rapport instrumental à l'école !

Changement social, conscience politique

Quant au politique, si son refus demeure généralisé, si la perception négative qu'on en avait plus jeune perdure, on perçoit malgré tout des premiers cas de « conscience politique », dans la mesure où certains affirment être allés voter, d'autres identifient certains rôles pour l'État, d'autres enfin déclarent certains engagements politiques et sociaux.

Cette notion de la « société » se construit encore à partir de la reconnaissance de l'histoire et du changement social. Certains jeunes, comme Paul, 19 ans, expriment en effet le sentiment aigu qu'ils ont changé, que leurs valeurs ont changé, dans un mouvement de décentration qui a souvent été évoqué.

Je crois qu'il y avait juste moi qui étais important avant, « moi et moi », mais je pense que c'est une phase de la vie, c'est normal.

[...]

Je veux dire [...] je me trouvais tout seul, je trouvais qu'on était tout seul, mais à un moment donné il y a quelqu'un qui m'a fait allumer, que non, on n'est pas tout seul, que le monde est grand, qu'il y a du monde sur la planète [...] mes valeurs ont changé, toutes mes valeurs ont changé. (Paul, 19 ans)

Chez certains étudiants, minoritaires, s'affirme clairement une reconnaissance du rôle du politique dans la société, de la place de l'État.

Q : J'aimerais ça savoir ce que tu penses de la politique.

R : *Hum, j'aime pas mal la politique [...] parce que je trouve que la politique justement est en train de dégénérer. Je veux dire l'État a un rôle comme de gardien de la société ok. [...] C'est lui qui s'occupe du côté social et du côté environnemental, du côté économique pis tout ça, puis il est en train de perdre beaucoup de pouvoir, le pouvoir de diriger. Une société s'en va de plus en plus entre les mains des entreprises. Que du pouvoir de l'État là.*

S'ajoute enfin la dimension internationale des questions sociales. Un petit nombre d'informateurs peuvent soit exprimer clairement la portée des questions internationales, se dire sensibles aux problèmes du tiers-monde, soit envisager certaines formes d'engagement international, comme ce jeune qui rêve d'aller travailler pour l'ONU en Afrique !

CONCLUSION

Les analyses qui précèdent laissent clairement entrevoir que le système de valeurs d'un jeune ne se construit pas indépendamment de son contexte. À la limite, on peut dire que le système de valeurs des jeunes se superpose aux contextes familial, scolaire et de sociabilité, sans compter les rapports au travail. Les jeunes expriment des valeurs qui très souvent épousent leurs expériences de vie familiale, scolaire et d'amitié.

À mesure que le temps passe, les expériences de vie sont plus ou moins intégrées dans une vision rétrospective et prospective de l'avenir. De plus en plus capables de prendre du recul par rapport à l'école et à la famille, tout particulièrement, les jeunes parviennent généralement à insérer ces deux univers dans «une vision d'ensemble» à laquelle ils donnent sens.

Quant au travail, d'abord essentiellement lié à l'accès autonome à la consommation, petits boulots subsumés sous forme d'une expérience positive, on le voit être progressivement intégré au monde scolaire, dont il serait le prolongement, dont l'école ne serait que la phase mal aimée. Il est notable par exemple que dans leur discours les jeunes de 17 à 19 ans mettent beaucoup moins l'accent sur leurs expériences actuelles de travail, vues sous l'angle du support aux études dans cette phase de leur cycle de vie, que sur leur carrière projetée, dont les caractéristiques les plus recherchées sont... un bon salaire, la qualité du milieu social et la possibilité de réalisations personnelles.

L'émergence d'une certaine notion de «la société» ne semble possible que dans la mesure où le jeune prend conscience de l'historicité de sa situation, dont il se forge une image inscrite dans la durée, dans la mesure donc où il se libère partiellement de sa quête identitaire pour prendre acte de l'importance de la nature des relations à autrui. Les «amis» deviennent aussi, peu à peu, une sorte d'autrui généralisé (G.H. Mead), les rapports qu'il entretient avec eux préfigurent une certaine image de la vie en société. C'est à cette condition que peuvent surgir des formes de représentation de ce que l'on pourrait appeler «les structures sociales»: conscience de la présence et du rôle de l'État, sensibilité aux rapports de pouvoir et aux conséquences qui en résultent, volonté d'engagement social et quête de changements plus ou moins radicaux, sensibilité aux questions internationales.

LES JEUNES ET L'ACTIVITÉ PHYSIQUE

Rédigé en collaboration avec Dominique LeBlanc

De nombreux rapports font état d'une diminution de l'activité physique chez les jeunes. Bien que les données ne soient pas toujours comparables, tout pointe vers une tendance à la baisse du niveau nécessaire chez les jeunes pour le maintien de leur santé tant physique que mentale: telle est la conclusion du chapitre sur l'activité physique de l'enquête Santé Québec déjà citée (Aubin *et al.*, 2002, chap. 10). Cependant, la plupart des études s'en tiennent à une analyse très descriptive de la situation, en y associant un petit nombre de facteurs explicatifs, ignorant souvent le poids des facteurs familiaux et des transmissions culturelles. L'intérêt de la présente démarche est non seulement de reprendre à son tour ce portrait descriptif, mais aussi d'y relever ses rapports avec l'univers familial, scolaire et culturel des jeunes.

C'est ainsi que différentes sections du questionnaire de l'enquête ont aussi permis d'interroger les jeunes sur leur pratique d'activités physiques. Ont été abordées: la pratique d'activités physiques à l'extérieur de l'école, la participation aux équipes sportives, la pratique d'activités physiques organisées par l'école, la pratique d'une passion de loisir, les activités estivales (équipes sportives, cours divers), les activités pratiquées avec les parents ou les grands-parents et, enfin, les représentations de l'avenir.

Tous ces thèmes seront traités dans le cadre de ce chapitre. Rappelons que notre échantillon ne peut prétendre à une représentativité hors de tout doute. Cependant, sa taille et la diversité des régions permettent d'assurer le caractère significatif des résultats pour les jeunes Québécois âgés de 11 à 15 ans.

PORTRAIT DESCRIPTIF

Les activités physiques pratiquées à l'extérieur de l'école

À la question «À l'extérieur de l'école, pour ton plaisir, est-ce que tu pratiques des activités physiques?», 92 % des jeunes ont répondu quelquefois ou souvent. C'est 2,4 % des répondants qui ont affirmé ne jamais pratiquer d'activités physiques, alors que les deux tiers ont affirmé en pratiquer *souvent*. Les croisements par âge indiquent une remarquable stabilité, puisqu'on observe très peu de fluctuations des taux entre 11 et 15 ans. Cette donnée est en accord avec d'autres enquêtes du genre (notamment celle menée par Santé Québec) : on sait que, jusqu'à l'âge de 15-16 ans, les taux de pratique ne chutent pas vraiment et que le déclin débute vers 17-18 ans. De même, toutes les enquêtes indiquent que les garçons sont légèrement plus actifs que les filles ; ils se retrouvent plus nombreux (+ 17 %) dans la catégorie des pratiques fréquentes.

Tableau 4.1

Taux de pratique de l'activité physique à l'extérieur de l'école

	Quelquefois et souvent	Souvent
	%	%
11 ans	93	64
12 ans	90	64
13 ans	94	67
14 ans	93	59
15 ans	93	65
Moyenne	92	64

Naturellement, il s'agit ici de déclarations, sans aucune indication sur l'intensité de la pratique à l'extérieur de l'école. À titre de comparaison, l'enquête Santé Québec, déjà citée dans les chapitres précédents, indiquait que la pratique de l'activité physique de manière vigoureuse demeure assez stable entre 9 et 16 ans (chez un peu plus de la moitié des garçons,

environ 10 % de moins de filles). Chez les jeunes âgés de 13 ans, pour lesquels une comparaison est possible entre les deux enquêtes, celle de Santé Québec obtient des pourcentages de 56 % et 47 % respectivement chez les garçons et les filles qui font sept séances ou plus d'activités physiques *sans* les cours d'éducation physique, alors que notre propre échantillon donne respectivement 55 % et 45 % de garçons et filles qui déclarent pratiquer quelquefois et souvent les mêmes activités. Les jeunes de pratique fréquente représentent donc vraisemblablement un tiers de participants actifs réguliers et environ un tiers de participants plus occasionnels. Rappelons que la pratique d'activités scolaires n'est pas comptée.

Tableau 4.2
Divers taux de pratique
selon le sexe

	Filles	Garçons	Moyenne
	%	%	%
Activités physiques parascolaires	46	61	54
Membre d'une équipe sportive (année scolaire et période estivale)	44	58	50
Membre d'une équipe sportive pendant l'année scolaire	40	60	43
Membre d'une équipe sportive estivale	37	43	35

Les élèves pouvaient déclarer jusqu'à trois activités physiques différentes. Au cumul, 61 activités ont ainsi été mentionnées par les répondants. Il faut retenir la grande diversité des pratiques énumérées par les jeunes, ce qui peut correspondre à une curiosité de leur part ainsi qu'à une marque d'intérêt certain.

Parmi ceux qui ont répondu, 95 % pratiquent au moins une activité physique, 85 % en pratiquent deux et 66 % en pratiquent même trois ! Les six principales activités mentionnées sont (par ordre) le soccer, le vélo, le basketball, le hockey, la marche et la natation, lesquelles retiennent un peu plus de 50 % de toutes les mentions. Les résultats sont fort probablement biaisés par la période d'administration du questionnaire (hiver et printemps), et sont présentés à titre indicatif seulement. L'enquête Santé Québec indiquait notamment parmi les autres sports pratiqués : le badminton ou le tennis, le ski alpin et le volleyball.

Tableau 4.3
Activités physiques pratiquées
à l'extérieur de l'école

	%
Soccer	12
Vélo	12
Basketball	10
Hockey	9
Marche	6
Natation	5
Patin	4
Danse	4
Jogging	4
Football	4
Baseball	2
Jouer dehors	2
Planche à roulettes	2
Exercice	2
Tennis	2

Les activités parascolaires et les activités physiques

Nous avons demandé : « Pendant la semaine scolaire, pratiques-tu des activités organisées par l'école ? » Parmi toutes ces activités, les activités sportives sont de loin les plus pratiquées par les élèves (54 %). La deuxième activité la plus pratiquée par les répondants est le dessin (23 %), suivi de la musique (21 %).

La relation entre activités parascolaires et « hors scolaires » est très forte ; ainsi, 97 % des élèves qui pratiquent des activités physiques à l'extérieur de l'école en pratiquent également qui sont organisées par l'école. De toutes les activités proposées par l'école, les activités sportives sont les activités les plus pratiquées, même par les élèves qui avaient répondu ne pas pratiquer d'activités physiques à l'extérieur de l'école. En d'autres termes, on notera le rôle majeur de l'école

dans la transmission des « passions sportives », même si, comme on le verra plus loin, les parents et les amis demeurent les principaux « passeurs de passions sportives ».

Tableau 4.4

Pratique d'activités organisées par l'école

	%
Activités sportives	54
Dessin	23
Musique	21
Jeux de société	19
Théâtre	17
Danse	16
Loisirs scientifiques	14
Journal étudiant	7
Radio étudiante	4

De même, les jeunes qui sont actifs physiquement le sont aussi dans d'autres loisirs. Nous y reviendrons.

Les sports pratiqués en équipe

C'est la moitié de l'échantillon total de jeunes qui se déclarent membres d'une équipe sportive organisée. Pendant la période scolaire, le taux est de 43 %. Pendant la saison estivale, il est de 35 %. Un peu plus de 20 % des participants à une équipe sont membres d'une équipe sportive seulement pendant la période estivale ou pendant la période scolaire, alors que plus des trois quarts se retrouvent aux deux périodes.

Les garçons sont les plus présents au sein d'équipes sportives, que ce soit pendant l'année scolaire ou pendant l'été : pendant l'année scolaire, c'est 60 % des garçons qui sont membres d'une équipe sportive, comparativement à 40 % des filles. Pendant la période estivale, c'est 43 % des garçons qui sont membres d'une équipe sportive, alors que ce taux chute à 37 % chez les filles.

En tout, 46 activités sportives pratiquées en équipe ont été mentionnées par les répondants. Parmi les quinze sports les plus pratiqués à l'extérieur de l'école, sept activités sont également parmi les dix sports d'équipe les plus pratiqués. Il s'agit du soccer (qui occupe le plus fort taux de pratique à l'extérieur de l'école ou en équipe), du hockey, du basketball, du baseball, de la danse et de la natation.

Les activités estivales

Nous avons signalé deux aspects de l'univers des activités physiques sur lesquels nous avons invité les élèves à se prononcer : les équipes sportives organisées pendant l'été et les cours pendant les vacances. Les équipes sportives ayant été décrites au paragraphe précédent, nous nous concentrerons sur les cours suivis pendant l'été.

Des 26 % de jeunes ayant suivi des cours pendant la période estivale, le tiers mentionnent les activités physiques. Des 77 types de cours énumérés par les élèves, 44 sont des activités physiques, alors que les autres cours sont plutôt de type culturel (langue, cuisine, scouts, musique, arts, etc.). Parmi les dix cours les plus suivis pendant l'été par les répondants, sept sont des activités physiques (soccer, danse, natation, tennis, hockey, équitation, golf), dont quatre activités avaient été indiquées par les répondants comme étant des activités pratiquées en équipe (soccer, danse, natation, hockey).

Les activités pratiquées avec les parents et les grands-parents

De façon générale, le taux de pratique d'une activité est toujours beaucoup moins élevé avec le groupe des grands-parents qu'avec celui des parents. Parmi les 17 choix soumis aux répondants, nous avons retenu quatre activités proposées comme étant à analyser sous le thème « activités physiques », soit la marche, le vélo ou le patin, le ski et le parc. De ces activités, la marche est la seule qui fait partie des cinq activités les plus pratiquées avec les parents ou les grands-parents. Dans le groupe des parents, deux des cinq activités les plus pratiquées sont des activités physiques (marche et vélo/patin, l'activité numéro un étant le cinéma [76 %]), tout comme pour le groupe des grands-parents où la marche et le parc sont les deux activités physiques les plus pratiquées (les jeux de société [34 %] étant l'activité la plus pratiquée avec les grands-parents).

Tableau 4.5.
Activités faites avec les parents
ou les grands-parents

	Parents	Grands-parents
	%	%
Marche	72	22
Vélo ou patin	71	5
Ski	39	4
Parc	49	15
Camping	53	11
Jeux de société	66	34
Cinéma	76	9
Parc d'attraction	65	5
Zoo	47	9
Festival	52	11
Match sportif	48	7
Spectacle	37	12
Musée	23	9
Bibliothèque	49	9
Librairie	37	8
Extérieur du Québec	60	13

Enfin, parmi les activités cochées « autres » qui n'étaient pas dans la liste proposée, les élèves ont répondu, comme activités physiques pratiquées avec leurs parents et leurs grands-parents, la pêche, le baseball, la piscine et l'escalade.

Les taux de pratique

On constate ainsi que les jeunes entre 11 et 15 ans de notre échantillon se déclarent relativement actifs en matière d'activités physiques. Les deux tiers peuvent être considérés comme très actifs, plus de la moitié participent à des activités sportives à l'école, plus du tiers font partie d'une équipe sportive. De plus, le sport fait partie de leurs principales passions. La plupart des enquêtes indiquent d'ailleurs

que les jeunes sont plus impliqués dans la pratique sportive que l'ensemble de la population.

Les jeunes de notre échantillon avaient la possibilité de répondre à quatre reprises à une question portant sur leur univers d'activités physiques : pratique à l'extérieur de l'école, activité parascolaire, équipe sportive pendant l'année scolaire ou pendant la période estivale. Or, pour ces quatre questions portant sur l'activité physique, seuls 6 % des jeunes sont absents : ces derniers déclarent pratiquer rarement ou jamais une quelconque activité physique, ils ne participent pas aux activités sportives scolaires et ne font pas partie d'une équipe sportive régulière ou estivale ; nous les appellerons « les inactifs ». La moitié d'entre eux participent à une ou deux activités (« les actifs ») ; 40 % répondent présents à trois mentions (les « très actifs ») ; 19 % peuvent être qualifiés de « super actifs », en étant présents dans les quatre mentions.

Tableau 4.6

Taux général de pratique de l'activité physique*

	%
Inactifs (0)	5,8
Actifs (1)	27,6
Moyennement actifs (2)	26,1
Très actifs (3)	21,5
Super actifs (4)	19,1

* Index variant de 0 à 4, selon le nombre de réponses positives (activités à l'extérieur de l'école, activités physiques scolaires, équipe sportive, équipe estivale).

On note ainsi une multiplicité de sources d'apprentissage de la pratique sportive, dont les effets de cumul sont manifestes. L'apprentissage institutionnel est très net, au vu de l'importance des activités sportives parascolaires ; mais nous ne savons pas dans quelle mesure c'est l'école qui a été à l'origine de l'initiation sportive, ou s'il s'agit d'un prolongement de la transmission familiale. Sylvie Octobre écrit :

Les moins encadrés relèvent d'une transmission au sein de la famille [...]. Le rôle des parents est prépondérant. [...] C'est également parce que la compétence requise pour montrer comment faire n'est pas rare que c'est aux parents qu'on a recours (2004, p. 351-352).

Les sports d'équipe font appel à un encadrement et à des techniques importantes et supposent ainsi des possibilités que seuls les clubs peuvent offrir. Également en ce cas, l'investissement premier des parents peut s'avérer déterminant.

D'autant plus qu'à une question sur les «passions» près de la moitié des répondants ont choisi une activité physique, pratiquée majoritairement entre amis, puis avec l'un ou l'autre des membres de la famille (alors que la passion culturelle est davantage pratiquée seule ou avec des amis). Les jeunes mentionnent surtout les parents et les amis comme source principale de leur passion sportive.

De façon plus spécifique, ce que Sylvie Octobre appelle «les voies de l'attachement au sport» se traduisent ainsi chez les jeunes de notre échantillon. En tant que partenaires, les amis demeurent majoritaires, leur présence fluctue peu. Le père est surtout présent aux plus jeunes âges (entre 11 et 13 ans), tout comme les frères et sœurs d'ailleurs, l'importance de la famille s'estompant progressivement à partir de 14-15 ans. Pour ce qui est de la transmission sportive, le père tout particulièrement est très présent dans les jeunes âges, cédant progressivement sa place aux amis, lesquels deviennent presque majoritaires à l'âge de 15 ans. Autrement dit, si les jeunes prennent goût à l'activité physique dès l'enfance en raison des transmissions familiales, on constate, dans ce cas comme dans d'autres sphères d'activité, que le réseau de sociabilité prend progressivement le relais. Dans cette perspective, l'école servirait plus de relais à un apprentissage initial que de véritable facteur de développement du goût sportif.

ACTIVITÉS PHYSIQUES ET UNIVERS D'ACTIVITÉS

On verra tout au long de ce chapitre et des suivants que l'univers du temps libre des jeunes tend à être fortement structuré, que leurs pratiques tendent à être lourdement corrélées. On peut illustrer ce point en croisant les actifs et les inactifs en matière d'activités physiques avec d'autres catégories d'activités. À cette fin, nous distinguerons les inactifs des trois groupes d'actifs précédemment identifiés.

Lecture

Les taux d'activité sont corrélés aux taux de lecture. Par exemple, les inactifs se retrouvent parmi ceux qui ont le plus faible taux de lecture

(livres, journaux ou magazines) ; ils sont deux fois plus nombreux que la moyenne à ne pas lire. Les « super actifs », pour leur part, se retrouvent majoritairement dans la catégorie des forts lecteurs. Nous reviendrons plus en détail sur ces résultats dans le chapitre traitant des habitudes de lecture. Nous aurons l'occasion de préciser que l'activité physique et la lecture constituent les deux activités pivots du temps libre des jeunes. De plus, c'est la participation à une équipe sportive estivale qui induit les comportements les plus favorables pratiquement à tous les points de vue (résultats scolaires, absence de comportements à risque, représentations de l'avenir, image de soi). Cette intensification de la lecture n'est pas aussi fortement ressentie chez le groupe d'élèves faisant partie d'une équipe sportive.

Tableau 4.7

**Divers indices culturels et scolaires
selon le niveau d'activité physique***

	Inactifs	Actifs	Moyennement actifs	Très actifs	Super actifs
Taux de lecture**	1,21	1,55	1,59	1,58	1,63
	%	%	%	%	%
Réussit à l'école	65	68	75	79	83
Prévoit des échecs	39	37	34	29	23
Études universitaires	50	57	60	65	69

* Index variant de 0 à 4, selon le nombre de réponses positives (activités à l'extérieur de l'école, activités physiques scolaires, équipe sportive, équipe estivale).

** Sur trois sources de lecture.

Réussite scolaire

En comparant les groupes actifs/inactifs, membres d'une équipe sportive/non membres et membres d'une équipe sportive l'été/non membres, on constate très rapidement que les groupes actifs, membres d'une équipe sportive et membres d'une équipe sportive l'été sont beaucoup plus confiants à l'égard de leurs succès scolaires et qu'ils réussissent mieux à l'école.

Les actifs sont plus nombreux à croire qu'ils réussiront bien pendant l'année scolaire que l'inverse. Le groupe des physiquement actifs est majoritairement composé d'élèves qui ont confiance en leurs capacités de réussir à l'école. Le groupe des inactifs est plus enclin à ne pas croire en ses capacités de réussite et à estimer ne pas bien réussir pendant l'année scolaire.

Finalement, le groupe des actifs réussirait mieux à l'école. En effet, en demandant « Tes résultats sont-ils au-dessous, dans ou au-dessus de la moyenne des autres jeunes de la classe? », les actifs ont principalement répondu être dans ou au-dessus de la moyenne des autres jeunes de la classe, au contraire des élèves inactifs qui ont principalement répondu être au-dessous de la moyenne de la classe.

Non seulement les élèves actifs réussissent mieux, mais ils ont conscience de leurs capacités dans le succès scolaire. Ces réponses sont-elles distinctes de celles des jeunes qui font partie d'une équipe sportive en général et des réponses de ceux qui font partie d'une équipe sportive l'été? Il n'y a pas de distinction chez les élèves membres d'une équipe sportive l'été ou en général en ce qui concerne l'évaluation de leur réussite scolaire: dans les deux cas (l'été ou général), les membres d'une équipe sportive sont les groupes qui estiment davantage bien réussir à l'école, contrairement aux non-membres qui sont plus nombreux à répondre qu'ils ne réussiront pas bien leur année scolaire. Les deux groupes de membres d'équipe sportive sont ainsi beaucoup plus positifs au sujet de leur réussite scolaire, et ce, de manière statistiquement significative.

Les membres d'une équipe sportive en général ou d'été estiment bien réussir leur année scolaire, mais ils sont également plus nombreux à croire en leurs capacités.

Le fait d'appartenir à une équipe sportive aurait donc un impact sur la prise de conscience des capacités personnelles qu'un élève a, tout comme il aurait un impact sur la réussite scolaire. En effet, en ce qui concerne les résultats scolaires des élèves membres d'une équipe sportive en général ou une d'été, il apparaît clairement que les membres d'une équipe sportive obtiennent des résultats scolaires meilleurs que ceux qui ne sont pas membres d'une équipe sportive. L'écart des résultats entre « au-dessous de la moyenne » et « au-dessus de la moyenne » est d'ailleurs plus prononcé chez les membres d'une équipe sportive l'été.

Il s'ensuit que les élèves actifs physiquement sont plus nombreux à viser les études collégiales et plus nombreux encore à viser des études universitaires plutôt que des études secondaires/diplôme d'études professionnelles (DEP). Cette tendance est inversée chez les élèves inactifs : ils sont de moins en moins nombreux à viser des études collégiales ou universitaires plutôt que des études secondaires/DEP. Les résultats sont les mêmes chez les membres d'une équipe sportive en général et chez les membres d'une équipe sportive l'été, même que les écarts de pourcentages entre le secondaire/DEP et l'universitaire sont plus marqués chez les membres d'une équipe sportive en général que chez les élèves physiquement actifs. L'écart est encore plus prononcé chez les membres d'une équipe sportive l'été.

Consommation de substances à risque

Nous avons interrogé les répondants sur leur consommation de cigarettes, d'alcool et de drogue (nous nommerons «risque» la consommation de l'une ou l'autre de ces substances). Or, très clairement, plus les taux de pratique sont élevés, plus le risque de consommation est grand. Par exemple, le «risque zéro» est de 66 % chez les inactifs et de 54 % chez les superactifs. Ce plus fort pourcentage s'explique essentiellement par le fait que les membres d'une équipe sportive en général ou pendant l'été sont plus nombreux à consommer de l'alcool, puisque la consommation de cigarettes régresse régulièrement avec le taux d'activité. En ce qui concerne la consommation de stupéfiants, les différences ne sont pas significatives.

Tableau 4.8

Divers risques de consommation selon le niveau d'activité*

	Inactifs	Actifs	Moyennement actifs	Très actifs	Superactifs
Risque zéro**	66	58	62	59	54
Cigarette	9	8	5	3	3
Alcool	35	40	37	39	45
Drogue	12	14	10	12	11

* Index variant de 0 à 4, selon le nombre de réponses positives (activités à l'extérieur de l'école, activités physiques scolaires, équipe sportive, équipe estivale)

** Ne consomme ni cigarettes, ni alcool, ni drogue.

Être membre d'une équipe sportive de tout type a donc une influence sur le niveau de risque ainsi que sur le type de consommation.

Représentation de l'avenir

Nous avons interrogé les répondants sur quelques-unes de leurs perceptions du futur, notamment à savoir s'ils prévoyaient pratiquer des activités physiques lorsqu'ils seront adultes. Les résultats sont sans équivoque: ceux qui sont déjà actifs prévoient l'être aussi à l'âge adulte dans une proportion de 93 %, alors que les inactifs envisagent cette éventualité dans une proportion de 66 % seulement. Les pourcentages sont encore plus élevés (96 %) chez les membres d'une équipe sportive.

FILLES ET GARÇONS

Il est bien étayé que les garçons sont plus actifs sur le plan sportif que les filles. Si celles-ci se déclarent presque aussi actives que les garçons, elles sont plus en retrait des sports d'équipe: ainsi qu'il a été mentionné, elles sont 20 % de moins à faire partie d'une équipe sportive pendant l'année scolaire, 6 % de moins à ne pas faire partie d'une équipe sportive estivale, 15 % de plus à ne pas participer à des activités sportives parascolaires.

On peut en chercher une certaine explication dans des modalités de socialisation différentes. La figure de la mère est nettement plus présente, puisque les filles déclarent pratiquer leur passion sportive plus avec la mère qu'avec le père. De même, la mère est source de cette passion chez les filles, alors qu'il s'agit davantage du père dans le cas des garçons. L'apprentissage initial est donc fortement sexué; il porte sur les modalités de transmission, de même que sur les choix d'activités. Les filles se déclarent d'ailleurs moins attachées à la pratique sportive, puisque leur passion est majoritairement culturelle et non sportive.

LES VARIABLES FAMILIALES ASSOCIÉES

L'enquête Santé Québec, à laquelle nous nous référons souvent, mentionnait que parmi les « facteurs associés » on ne pouvait déceler l'influence significative ni du milieu familial, ni du niveau de vie, ni même du niveau de pratique des parents. L'ensemble de nos résultats

pointe pourtant vers l'influence déterminante du milieu familial chez les jeunes de 11 à 15 ans. C'est sans doute parce que nous utilisons des mesures différentes que nous obtenons des résultats significatifs.

Tableau 4.9
Divers indices familiaux
selon le niveau d'activité physique*

Nombre moyen d'activités pratiquées**	Inactifs	Actifs	Moyennement actifs	Très actifs	Superactifs
Avec les parents	5,3	7,4	8,4	9,0	9,8
Avec les grands-parents	1,2	1,8	2,6	2,7	3,4
Index de soutien des parents***	2,2	2,8	3,1	3,2	3,3

* Index variant de 0 à 4, selon le nombre de réponses positives (activités à l'extérieur de l'école, activités physiques scolaires, équipe sportive, équipe estivale).

** Sur 16 mentions possibles.

*** Sur 4 mentions possibles.

Ainsi, le niveau d'activité des jeunes est strictement corrélé à l'indice de participation des parents et même des grands-parents ! Plus le nombre d'activités communes parents-enfants ou grands-parents-enfants s'accroît, plus le niveau d'activité physique du jeune est élevé. De même, les taux d'activité les plus élevés se retrouvent chez les enfants qui reçoivent le plus de soutien de leurs parents. De plus, les jeunes qui jugent que la condition financière de leur famille est plus favorable se retrouvent également parmi les plus actifs. Et, enfin, les jeunes qui vivent dans une famille biparentale ont généralement des taux d'activité plus élevés. Les tests statistiques sont d'ailleurs significatifs dans ces trois cas de soutien familial, de conditions financières favorables et du type de famille.

En d'autres termes, les attitudes parentales peuvent être déterminantes dans le fait que certains jeunes sont plus sportifs que d'autres. Si le sport fait partie d'un projet familial d'ensemble, qui recouvre aussi, comme on le verra dans d'autres chapitres, les activités culturelles, les habitudes de lecture, la gestion du temps de l'enfant, l'hygiène

corporelle et la volonté d'apprentissage, une sorte de discipline de soi et du corps se met progressivement en place, qui suscite des attitudes favorables à la pratique sportive régulière.

On peut donc en conclure que le milieu familial, en matière de soutien et de niveau de vie, exerce une influence considérable sur la pratique d'activités physiques chez les jeunes de 11 à 15 ans. De même, le niveau d'investissement des parents favorise l'intensité de l'investissement des enfants (Octobre, 2004, p. 349). D'autant plus que la famille (au premier chef le père) constitue la principale source mentionnée comme vecteur de transmission de la passion sportive et est reconnue comme le deuxième partenaire sportif du jeune, après les amis. Dans la lignée de ce qui a été mentionné antérieurement, le rôle de la famille, comme partenaire et comme passeur de passion, s'estompe progressivement avec l'avancée en âge, sans jamais disparaître, laissant place à une diversification des sources d'influence. Même à l'âge de 15 ans, le quart des jeunes de notre échantillon pratiquent une activité physique avec l'un ou l'autre membre de la famille, et le tiers mentionnent celle-ci parmi leurs sources d'influence.

CONCLUSION

À la lumière des résultats présentés, nous constatons que l'activité physique des jeunes de 11 à 15 ans occupe une place importante dans leur vie. Elle fait partie intégrante de leur vie quotidienne. C'est également une pratique constante : entre la 5^e année du primaire et la 2^e année du secondaire, il n'y a pas de chute significative d'activité.

Les activités sportives sont beaucoup pratiquées à l'extérieur de l'école, mais elles sont aussi les activités les plus pratiquées parmi celles organisées par l'école. Elles sont aussi largement pratiquées en équipe. Un autre indice de la grande présence des activités physiques dans la vie des jeunes de 11 à 15 ans est la forte propension pour des passions de type sportif. Presque la moitié des passions mentionnées sont de type sportif.

Comme nous l'avons démontré, en général, qu'il s'agisse de leur performance à l'école, de leurs aspirations scolaires (études secondaires ou postsecondaires) ou de leurs capacités de réussite, les élèves qui sont actifs sont beaucoup plus positifs dans ces domaines. L'activité physique est fortement corrélée à la réussite scolaire et aux perspectives

d'avenir ; dans ce dernier cas, être actif physiquement signifie également exprimer des ambitions scolaires plus fortes et se dire plus confiants de poursuivre son activité à l'âge adulte. En règle générale, c'est le fait d'être membre d'une équipe sportive pendant la période estivale qui induit les plus fortes corrélations.

La pratique d'activités physiques fait également partie d'un univers plus large. Par exemple, plus on est actif dans le domaine sportif, plus on a tendance à l'être tout autant dans d'autres domaines. Lecture, pratiques culturelles, fréquentation d'équipements culturels renvoient à un univers général plus diversifié et plus intense chez les actifs.

L'activité physique a aussi un impact positif sur certains comportements à risque. La consommation de stupéfiants ou de cigarettes est moindre chez les actifs. Par contre, la consommation d'alcool est légèrement plus forte.

Nos données indiquent également qu'à cet âge le milieu familial semble sinon déterminant, du moins fortement présent. La qualité du soutien familial, le niveau de vie et probablement le niveau de scolarité des parents sont liés à un accroissement de l'activité des jeunes. De plus, le milieu familial, sans être dominant, constitue une source majeure et constante d'influence ; les membres de la famille demeurent également des partenaires du jeune dans sa pratique.

ANNEXE : La transmission des passions

Le questionnaire contenait quelques questions sur les passions des jeunes. On demandait au jeune « As-tu une activité qui te passionne? », et dans l'affirmative celui-ci était invité à dire avec qui il pratiquait cette passion et qui la lui avait transmise.

Selon les réponses obtenues, 97 % des filles et 96 % des garçons ont une passion de loisir. En général, la fréquence de la pratique de la passion est assez élevée : à la question « Tu pratiques cette passion souvent, fréquemment, rarement, jamais? », 79 % des élèves ont répondu la pratiquer « souvent ». Quelles sont ces passions? Au total, 92 passions différentes ont été mentionnées par les répondants, dont 49 % sont des activités physiques. Si l'on fait la distinction entre des passions « culturelles », « sportives » et « autres », les passions de type sportif sont largement majoritaires (71 %), suivies du type « autres » (16 %), puis de celles de type culturel (13 %). Ce sont principalement les filles qui ont des passions de type culturel, alors que les garçons ont surtout des passions de type sportif. Les passions culturelles tendent à s'accroître avec l'âge (rejoignant le cinquième des jeunes à 15 ans), les sportives suivent le mouvement inverse (passant des trois quarts aux deux tiers des jeunes). Chez les filles, la croissance des passions culturelles est constante à mesure qu'elles vieillissent, le déclin des passions sportives relevant du mouvement inverse. Chez les garçons, les passions sportives suscitent le même engouement à tous les âges, mais la chute des passions culturelles est brutale à l'âge de 15 ans.

Tableau 4.10

La transmission des passions de loisir*

	Passion culturelle	Passion sportive
Père	18	33
Mère	20	18
Frères ou sœurs	9	15
Total famille	29	39
Amis	22	37
Professeurs	17	5

*Plusieurs réponses possibles ; cumul des mentions.

Les partenaires de la passion sportive sont d'abord largement des amis, suivis de membres de la famille. Dans le cas des passions culturelles, on les pratique soit seul, soit avec des amis. La pratique solitaire semble ainsi la norme dans le cas des activités culturelles, et la famille y est presque deux fois moins importante que dans le cas des passions sportives. Pour ce qui est des « passeurs de passions », les amis ou un membre de la famille (au premier chef le père) se retrouvent surtout dans le cas d'un sport. Il s'agit des amis, de la mère, parfois du professeur, dans le cas d'une activité culturelle. Le nombre important de passions déclarées ne permet pas de mesures fines selon diverses activités. Dans une étude de plus grande envergure, Olivier Donnat a illustré que, « mis à part quelques activités dont la découverte est plus fréquente dans le cadre de la sociabilité amicale (ordinateur, marche, bénévolat), la règle est plutôt d'avoir été initié par ses parents ou une autre personne de sa famille » (Donnat, 2006, p. 17). Les entretiens qualitatifs menés à la suite de cette enquête française ont conduit Donnat à revoir à la hausse les influences familiales dans la transmission des passions. C'est ainsi qu'il écrit :

Au final, on retiendra que toutes les personnes interrogées ancrent d'une manière ou d'une autre le point de départ de leur passion dans l'enfance ou l'adolescence et que les formes d'engagement constatées au moment de l'enquête semblent être assez largement déterminées par le contexte qui a présidé à sa découverte. L'influence du milieu familial d'origine apparaît souvent déterminante, mais elle peut prendre une très grande diversité de formes en fonction de l'histoire familiale et de la nature des liens qui unissent ceux qui la composent : relations entre parents et enfants bien sûr mais aussi entre les membres de la fratrie qui peuvent venir perturber le processus de transmission (p. 30).

Les résultats de notre recherche permettent de corroborer largement de telles conclusions.

L'UNIVERS DES ACTIVITÉS CULTURELLES

L'essor des pratiques culturelles en amateur n'est plus à démontrer. Dès leur tout jeune âge on initie les enfants au dessin, aux arts plastiques, à la danse et à la musique. L'école constitue sans doute un vecteur majeur de transmission, même si, comme on vient de le voir, et comme il sera encore étayé par la suite, les sources familiales sont significatives. Dans des travaux antérieurs (Pronovost, 1994), il avait été démontré comment la formation des usages en matière de pratiques culturelles pouvait prendre diverses trajectoires. Il y a notamment les cas fréquents de transmission d'une passion culturelle déjà forte au sein du milieu familial. Il y a le cas d'une volonté ferme de s'affirmer et de s'identifier. Il y a les cas courants de va-et-vient entre pratique en amateur et pratique professionnelle. Bref, les trajectoires culturelles s'enracinent dans l'enfance et l'adolescence, les rapports à la culture se dessinent très tôt dans la vie de chacun. Or, la plupart des grandes enquêtes de participation culturelle s'adressent à une population généralement âgée de 15 ans et plus, parfois même de 18 ans et plus dans le cas des grandes études américaines de la National Endowment for the Arts (*2002 Survey of Public Participation in the Arts*). D'où l'intérêt de porter un premier regard empirique sur des catégories d'âge qui précèdent celles des sondages usuels.

Dans ce chapitre on trouvera d'abord une description des pratiques culturelles en amateur chez les jeunes. Des contraintes liées à l'administration du questionnaire ont conduit au choix de cinq d'entre elles : la musique ou le chant ; la danse ; le théâtre ; le dessin et la sculpture. Elles donneront l'occasion de mesurer l'intensité des pratiques culturelles chez les jeunes. Par la suite, les activités parascolaires seront décrites. Les sorties et la fréquentation des équipements culturels feront l'objet d'une autre section. On décrira enfin certaines activités pratiquées avec les parents.

LES PRATIQUES CULTURELLES EN AMATEUR

Ainsi qu'il a été mentionné, seulement cinq activités ont été retenues, mais elles représentent un univers significatif des pratiques en amateur chez les jeunes. Or, l'enquête révèle que plus des deux tiers des jeunes âgés de 11 à 15 ans s'adonnent à au moins l'une d'entre elles et que même le tiers en pratiquent deux ou plus ! Ce sont le dessin, la musique et le théâtre qui sont les plus populaires. L'enquête du ministère de la Culture et des Communications menée en 2004 indique que les taux de pratique en amateur poursuivent leur progression jusque dans la vingtaine, déclinant par la suite, suivis d'une légère remontée à la retraite. L'étude française analysée par Sylvie Octobre (2004) montre que sans doute près du quart des jeunes s'adonnent également à l'écriture (journal, poésie, etc.). Tout indique que, de tous les groupes d'âge, les jeunes sont parmi les plus actifs en matière de pratique culturelle.

Tableau 5.1

Les pratiques en amateur

	%
Dessin	45
Musique	38
Danse	30
Théâtre	18
Sculpture	6
Taux*	66
Deux activités ou plus	38

*Pratique au moins une des cinq activités.

Parmi les amateurs, il semble que le dessin et le théâtre soient pratiqués de manière un peu plus intermittente. La musique et le dessin résistent mieux à l'avancée en âge, de même que la danse jusqu'à 14 ans; la sculpture devient vite une pratique minoritaire. Le phénomène de la pluriactivité tend à s'estomper à mesure que les jeunes vieillissent; ce phénomène a également été observé dans l'enquête française. Au sortir de l'enfance, le jeune explore une multiplicité d'activités et il demeure encore polyvalent dans ses champs d'intérêt culturels. Mais à mesure

que ses choix s'affinent et que la pratique d'une activité devient plus exigeante, il est normal que l'on tende à se concentrer sur une activité plus centrale, d'autant plus que les exigences scolaires deviennent fortes et que les « sorties » et les réseaux de sociabilité commencent à prendre de plus en plus d'importance.

Un peu moins de la moitié de l'échantillon pratique des activités culturelles en milieu scolaire. Le palmarès de diffusion est du même ordre que les activités en amateur à l'extérieur de l'école. En y ajoutant la radio étudiante et le journal étudiant, on rejoint presque la moitié des jeunes.

Tableau 5.2
Les activités parascolaires

	%
Dessin	23
Musique	21
Danse	16
Théâtre	17
Loisirs scientifiques	14
Journal étudiant	7
Radio étudiante	4
Taux*	49
Deux activités ou plus	26

*Pratique au moins une des sept activités.

Au total, *c'est les trois quarts des jeunes de l'échantillon qui s'adonnent ainsi à au moins une activité en amateur*, à l'école et à l'extérieur de l'école. Plus de la moitié pratique deux activités ou plus ! Pour les pratiques culturelles en dehors de l'école, l'association est très forte entre elles ; par exemple, 69 % des amateurs de danse sont aussi des amateurs de musique ; ce sont les jeunes qui font du théâtre et de la danse qui s'avèrent les plus impliqués dans d'autres activités. Comme on peut s'en douter, le lien entre les activités à l'extérieur de l'école et les activités parascolaires est également très fort. Ainsi, 70 % des amateurs de musique se retrouvent également dans la même activité parascolaire ; il en est de même dans le cas de la danse. Comme la pluriactivité est la norme, on ne s'étonnera pas de

constater que plus de la moitié des amateurs de musique s'adonnent également à la danse et au théâtre à l'école, que les deux tiers des amateurs de danse pratiquent également cette activité à l'école, etc. Les amateurs de musique et de danse sont les plus actifs en la matière.

Tableau 5.3

La pluralité des pratiques en amateur

	Dessin	Musique	Danse	Théâtre	Sculpture
	%	%	%	%	%
Dessin	–	51	42	25	11
Musique	61	–	54	29	8
Danse	63	69	–	35	8
Théâtre	62	60	56	–	14
Sculpture	11	55	41	47	–

Lecture : 51 % des amateurs de dessin font aussi de la musique ou du chant.

Environ les deux tiers des jeunes amateurs se disent encouragés par leurs parents à pratiquer des activités culturelles. Plus l'engouement est fort (par exemple en termes de pluriactivité), plus le soutien parental s'accroît. Il est intéressant de noter que les plus « encouragés » de tous sont les sculpteurs en herbe.

LA FRÉQUENTATION DES ÉQUIPEMENTS CULTURELS

C'est indéniablement le cinéma qui remporte la palme de la popularité chez les 11-15 ans, puisque 70 % des jeunes de ce groupe d'âge y sont allés « quelquefois » ou « souvent ». L'assistance à un match sportif rejoint près de la moitié d'entre eux. Un tiers des jeunes fréquentent des bibliothèques municipales, le quart les librairies. Les spectacles de musique rejoignent également le quart d'entre eux.

Il faut également retenir qu'à peine 9 % des jeunes de l'échantillon ne font aucune des 13 sorties mentionnées dans le questionnaire. Encore ici la norme est la polyvalence, puisque seulement 22 % ne mentionnent qu'une seule sortie, en contrepartie des deux tiers qui en font deux ou plus. Comme dans le cas des pratiques en amateur, la pluriactivité tend à décroître avec l'âge, sans doute sous l'effet conjugué de l'abandon

de pratiques «jeunes» ou liées à l'obligation scolaire, et d'une plus grande autonomisation des choix culturels. Si la non-fréquentation s'avère relativement constante entre 11 et 15 ans, les données indiquent que c'est vers 13-14 ans que les choix se dessinent plus fortement, puisque c'est à cet âge que la diversité des activités pratiquées tend à décliner de manière significative.

Tableau 5.4

Le palmarès des sorties

	%
Cinéma	70
Match sportif	48
Bibliothèque municipale	36
Festival	35
Librairie	24
Spectacle de musique	24
Danse avec des amis	23
Salle d'arcade	21
Maison de jeunes	17
Spectacle de danse	16
Théâtre	12
Cirque, magie, humour	9
Musée	8

On peut distinguer plusieurs modèles de développement de la fréquentation des équipements culturels ou de leur abandon. Certains équipements peuvent être associés à l'obligation scolaire et font généralement l'objet d'un retrait progressif à mesure que l'on vieillit. Tel est le cas des bibliothèques, des musées et du théâtre : leur fréquentation tend vers des pratiques fortement minoritaires à l'âge de 15 ans. Ainsi, la bibliothèque municipale, fréquentée par 46 % des jeunes à 11 ans, ne l'est plus que par 5 % à 15 ans ! La fréquentation des musées passe de 15 % à 4 %, celle du théâtre de 20 % à 7 %. À l'inverse, d'autres équipements trouvent de plus en plus la faveur des jeunes à mesure qu'ils vieillissent. C'est le cas tout particulièrement des maisons de jeunes et

du cinéma; dans ce dernier cas, la fréquentation passe de 63 % à 75 %, pour devenir la pratique la plus répandue. Deux sorties font l'objet d'une fréquentation relativement constante: les spectacles de musique et les festivals; il est probable cependant que leur signification change progressivement; ainsi, les spectacles de musique, tout aussi populaires à 11 ans et à 15 ans, sont l'objet d'une désaffection entre ces deux âges, ce qui peut correspondre à un changement dans leur contenu et leur signification; la fréquentation des festivals est plus constante, mais elle aussi change sans doute de sens, passant d'une activité familiale à une activité de sociabilité.

Une majorité de jeunes pratiquent des activités culturelles avec leurs parents. Ainsi, sur un éventail plus restreint de six sorties (cinéma, festival, spectacle de tout genre, musée, bibliothèque, librairie), seulement 11 % des jeunes ne donnent aucune réponse positive. Encore ici la norme est de deux activités ou plus avec les parents. Le nombre de sorties culturelles en compagnie des parents diminue régulièrement à mesure que les jeunes vieillissent, mais non les activités sportives, lesquelles ne déclinent véritablement qu'à partir de 15 ans.

Tableau 5.5

Les sorties et activités accompagnées

	Avec les parents	Avec les grands-parents
	%	%
Cinéma	76	9
Festival	52	11
Bibliothèque en général	49	9
Librairie	37	8
Spectacle en tout genre	37	12
Musée	23	9
Marche	72	22
Vélo ou patin	71	5
Match sportif	48	7
Ski	39	4
Jeux de société	66	34
Parc d'attractions	65	5
Camping	53	11
Parc	49	15
Zoo	47	9

Comme on s'en doute, les jeunes les plus actifs en matière culturelle se disent également davantage encouragés par leurs parents, tout comme on l'a vu dans le domaine sportif.

FAMILLE, FILLES ET GARÇONS

Au total, le tiers des jeunes ne pratiquent pas d'activités culturelles, les deux tiers se partageant à quasi-égalité entre une et deux activités. La moitié ne participent pas à des activités parascolaires, l'autre moitié se partageant également entre une et deux activités. En cumulant les activités culturelles scolaires et à l'extérieur de l'école, seulement un quart des jeunes se déclarent absents de l'univers des pratiques culturelles. Au total, la fréquentation des équipements culturels et les sorties rejoignent encore plus de jeunes, puisqu'à peine 9 % d'entre eux en sont absents. Peut-on définir un profil typique du jeune absent de la culture ?

Notons en premier lieu que les absents d'un secteur culturel ont majoritairement tendance à s'absenter également d'un autre secteur. Ainsi, 54 % de ceux qui n'exercent aucune pratique culturelle en amateur s'affichent absents de toute sortie. Le croisement des absents des activités culturelles parascolaires donne pour ainsi dire le même résultat. Ceux qui n'exercent aucune activité en amateur se retrouvent à majorité dans deux sorties : le match sportif et le cinéma ; ils sont moins présents dans les bibliothèques et les librairies et se retrouvent plus souvent dans les arcades. Une minorité de jeunes qui s'isolent des sorties se retrouvent parfois dans la musique ou le dessin et sont pratiquement absents de toute autre activité en amateur. Également, l'intensité des activités en amateur est proportionnelle aux taux de lecture et inversement proportionnelle aux jeux vidéo. Il se dessine donc au moins deux configurations types d'univers culturels : ceux qui se croisent, ceux qui s'opposent. Dans le premier cas, l'intensité de pratique de l'un répond à une intensité du même ordre dans un autre univers (comme les activités culturelles pratiquées en dehors de l'école et à l'école ; il en va de même pour certains croisements d'intérêts culturels, par exemple entre la musique et la danse). Dans le second cas, on observe un très petit nombre d'activités phares autour desquelles se retrouvent les jeunes plus isolés : cinéma et jeux tout particulièrement.

Sur le plan démographique, il est bien établi que les filles sont plus fortement engagées dans les pratiques culturelles. La présente étude n'y échappe pas. Ainsi, plus de 50 % des garçons ne pratiquent aucune

des cinq activités mentionnées, contre moins de 15 % des filles. Les différences de fréquentation des activités parascolaires restent également significatives, mais de manière moins prononcée. Les filles demeurent également nettement plus actives en matière de sorties. Or cette partition selon le genre se dessine très tôt. Ainsi, le taux de pratique en amateur demeure très stable chez les filles : il se tient en haut de 80 % jusqu'à 14 ans et chute à 76 % à 15 ans. Chez les garçons, le taux au départ est déjà plus faible : il est de 30 % de moins à 11 ans, et dès 12 ans une majorité des questions ont quitté cet univers. Pour ce qui est des activités culturelles parascolaires, le retrait des garçons est progressif, passant de 40 % d'entre eux à 11 ans à 76 % à 15 ans ; chez les filles, il passe de 24 % à 11 ans à 50 % à 13 ans et demeure stable par la suite.

On a également souvent fait remarquer que de telles différences renvoient à des modèles différenciés de socialisation. Ainsi, au plan des pratiques, les garçons n'investissent majoritairement que les sports parascolaires et les matchs sportifs. Les filles investissent plutôt le dessin, la musique, la danse, le théâtre et les lieux de lecture ; les garçons sont plus nombreux que les filles dans les loisirs scientifiques et dans les salles d'arcade. On peut encore ajouter que les lieux de sociabilité, ou les activités s'y prêtant, sont davantage le choix des filles : spectacles de toutes sortes, festival et même cinéma. Cette socialisation aux pratiques culturelles se double d'une socialisation plus forte et plus hâtive des filles en rapport à la fréquentation des équipements culturels : deux fois plus de filles que de garçons vont au théâtre, 16 % de plus assistent à des spectacles, 14 % de plus fréquentent une bibliothèque ou le cinéma.

Comme l'écrit Sylvie Octobre :

L'éducation au loisir est donc éminemment sexuée et contribue largement à la construction sociale du « genre ». On peut l'analyser comme le produit de l'action conjuguée de trois facteurs : la catégorisation sociale des activités culturelles, la plupart des légitimes étant « féminines », et les plus technologiques « masculines » ; la division sexuée des tâches éducatives qui fait largement tomber l'éducation au loisir culturel dans le camp des mères ; et l'action autonome des enfants, qui incorporent précocement le modèle de rôle sexué qui leur est attribué et le renforcent (2005, p. 9).

Tableau 5.6
Taux de pratique selon le sexe

	FILLES	GARÇONS
	%	%
PRATIQUES EN AMATEUR		
Dessin	60	30
Musique	54	24
Danse	54	6
Théâtre	26	11
Sculpture	6	5
ACTIVITÉS PARASCOLAIRES		
Sport	47	62
Dessin	28	18
Musique	27	15
Danse	25	7
Théâtre	21	13
Loisirs scientifiques	10	18
Journal étudiant	8	5
Radio étudiante	5	4
SORTIES		
Cinéma	78	64
Match sportif	38	57
Bibliothèque municipale	43	29
Festival	39	32
Librairie	28	20
Spectacle de musique	32	16
Danse avec des amis	36	10
Salle d'arcade	10	32
Maison de jeunes	18	16
Spectacle de danse	27	5
Théâtre	17	8
Cirque, magie, humour	10	8
Musée	9	8

Figure 5.1

Pratiques en amateur, chez les filles selon l'âge

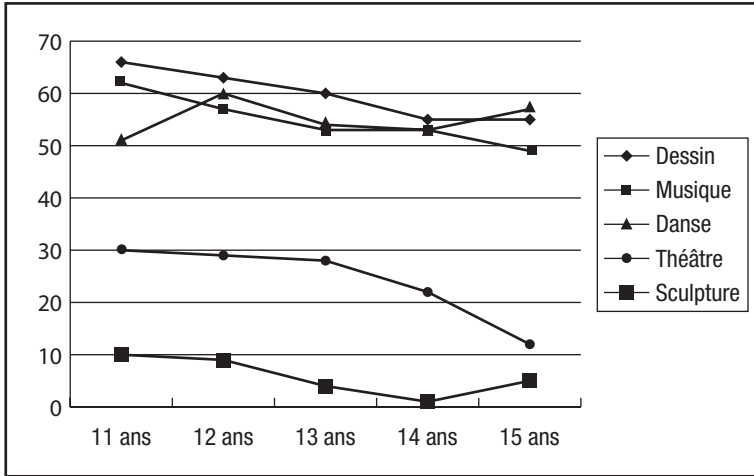
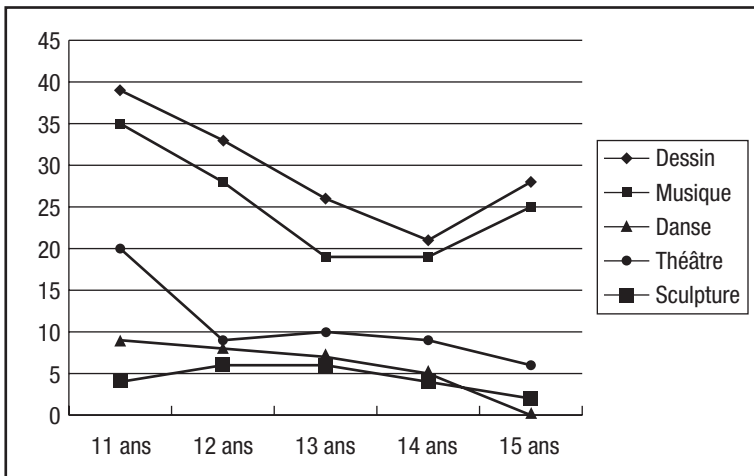


Figure 5.2

Pratiques en amateur, chez les garçons selon l'âge



Ces remarques doivent cependant être nuancées par le fait que les activités pratiquées avec les parents discriminent beaucoup moins les filles et les garçons. Ainsi, il n'y a pas de différences significatives pour la fréquentation des musées, des librairies, des festivals et du cinéma avec les parents, que l'on soit de l'un ou l'autre genre. Les parents assistent cependant plus souvent à des spectacles en tout genre avec leur fille, vont un peu plus souvent avec elle à la bibliothèque, alors qu'ils assistent plus souvent à des matchs sportifs et font du ski plus souvent avec leur garçon. Ils encouragent davantage leur fille à la pratique culturelle et leur garçon à la pratique sportive (valeurs statistiques significatives). Au total, on peut dire que si les parents reproduisent en partie les stéréotypes masculins et féminins des activités de loisir il est possible que, conscients de la situation, ils tendent à moins différencier un grand nombre d'entre elles.

La socialisation scolaire ou par les pairs est importante, mais difficile à mesurer. Dans cette enquête, le soutien des amis est lié de manière significative avec les taux de pratiques en amateur et de participation aux activités parascolaires. D'ailleurs, pris individuellement, les amis constituent les principaux passeurs de passion, comme on l'a vu au chapitre précédent. Curieusement, on mentionne très peu l'enseignant, alors que le soutien de celui-ci est pourtant lié au niveau des pratiques. Un grand nombre de celles-ci renvoient à des activités collectives ou de groupe, ou à un apprentissage spécialisé reçu à l'école, de sorte que les modèles de transmission sont multiples et se conjuguent à une diversité d'acteurs et à une diversité de situations. L'école, quant à elle, si elle amplifie des intérêts culturels déjà présents, joue également un rôle de repoussoir. Il va de soi que la perspective d'échecs scolaires ne favorise pas la participation du jeune à des activités parascolaires. En règle générale, ceux qui se disent confiants dans leurs résultats scolaires, ou encore qui envisagent de poursuivre longuement leurs études, sont plus actifs en matière culturelle. À l'inverse, un petit nombre d'activités forment le pivot d'un cheminement scolaire incertain : jeux d'arcade et jeux vidéo tout particulièrement.

On ne doit pas oublier l'importance des transmissions familiales. On a vu au chapitre précédent que la transmission des passions culturelles et sportives se faisait de manière significative, mais non exclusive, par les parents, la mère étant la figure de la passion culturelle, le père, celle de la passion sportive. On verra au chapitre suivant l'importance du

milieu familial dans la formation des habitudes de lecture. Ici, en raison de la diversité des activités culturelles et de la multiplicité des sources potentielles d'influence, le rôle des transmissions familiales est un peu moins net. Par exemple, la scolarité des parents, telle qu'elle est évaluée par les jeunes, est significativement liée aux pratiques culturelles en amateur, mais uniquement dans le cas de la musique ; c'est plutôt l'importance de la pluriactivité qui est liée à la scolarité des parents. Autrement dit, l'effet de scolarité des parents porte sur l'exposition à une gamme plus variée de pratiques en amateur plutôt que sur une activité précise ; on peut faire la même observation pour l'intensité de la participation aux activités parascolaires. Dans ce dernier cas d'ailleurs, le même effet d'entraînement vers une pratique plus forte s'observe également pour la musique, mais aussi pour le théâtre et les loisirs scientifiques. Dans le cas des sorties et de la fréquentation des équipements culturels, l'intensité est moins la règle que des choix différenciés en fonction de constats classiques : la fréquentation des librairies, bibliothèques et musées est pratiquement proportionnelle au niveau de scolarité des parents, celle des maisons de jeunes est inversement proportionnelle, la présence dans les « arcades » est un phénomène plus accentué chez les parents de scolarité moyenne. La composition du milieu familial est liée au taux d'activités pratiquées avec les parents, les familles biparentales affichant les plus hauts taux.

À la suite de Sylvie Octobre (2004, p. 300 et suivantes), on peut ainsi faire le constat que la famille, les amis et l'école s'inscrivent dans le jeu des influences, par ailleurs variables selon les âges et les activités. Certaines activités culturelles bénéficient du soutien conjugué des parents et de l'accompagnement scolaire : tel est le cas de la musique, de la danse, du théâtre et des loisirs scientifiques, fortement liés à la scolarité des parents ; on y observe un effet bien connu de reproduction sociale. D'autres prennent place dans l'univers du jeune à mesure que ses intérêts se précisent ou que ses amis lui en inculquent le goût : tel est sans doute le cas de l'assistance à des spectacles, dont les choix, d'abord influencés par les parents, se démarquent progressivement. D'autres sont progressivement délaissés à mesure que la socialisation familiale ou scolaire perd de sa force : c'est le cas de la fréquentation des bibliothèques et des musées, que seule l'influence des parents scolarisés permet de retenir. D'autres s'inscrivent dans la montée de la sociabilité juvénile : tel est le cas de la fréquentation du cinéma, d'abord fortement associée à un accompagnement parental, puis progressivement relayée

par les amis. Un petit nombre d'activités, jeux d'arcade, jeux vidéo, peuvent être interprétées comme le pôle opposé de l'échec scolaire ou de rapports difficiles à l'école.

CONCLUSION

On peut résumer ici très sommairement les résultats obtenus dans une précédente étude portant sur les grands paramètres explicatifs de l'univers culturel des jeunes de 9 à 16 ans (Pronovost, 2005, chap. 9). On peut dire que chez les jeunes préadolescents (entre 9 et 11 ans approximativement) le milieu familial constitue le facteur majeur pour expliquer leur rendement scolaire, la présence ou non de troubles de comportement, ainsi que les caractéristiques d'une bonne santé mentale. Par milieu familial, on entend ici une famille dite intacte, au revenu moyen ou élevé, et dont les parents ont une scolarité plus élevée que la moyenne. On verra au chapitre suivant que tel est bien le cas pour les habitudes de lecture. Parmi les activités de loisir, dont l'effet est relativement modeste à cet âge, deux conclusions se dégagent ; la première porte sur l'influence *positive* de la pratique d'activités physiques sur la santé mentale et l'image de soi, et la deuxième sur l'influence *négative* de la fréquentation des salles de jeux vidéo et des salles de spectacle de musique. Tout se passe comme si, à cet âge, le milieu familial, l'entourage et la présence des parents contribuaient fortement à la stabilité des comportements des jeunes, suscitaient des comportements favorables pour la réussite scolaire et plus globalement pour la construction de l'identité des jeunes, alors que des activités de loisir permettant trop tôt d'échapper au noyau familial, telles que des sorties diverses (jeux, spectacles, etc.) provoquaient l'effet inverse.

La prégnance du milieu familial demeure tout aussi décisive à l'entrée dans l'adolescence (disons entre 12 et 14 ans, approximativement). Cependant, s'y superpose l'importance croissante des relations d'amitié. En d'autres termes, les jeunes adolescents n'échappent pas à leur milieu familial, tout comme les préadolescents sans doute, mais l'effet de sources de soutien en dehors de la famille commence à apparaître et semble composer avec le milieu familial pour expliquer pratiquement les mêmes comportements que la famille seule expliquait antérieurement : réussite scolaire, santé mentale, image de soi, faibles comportements à risque. Par ailleurs, on voit apparaître très nettement le rôle des activités de loisir, alors que dans le groupe d'âge précédent on a observé

que ce rôle demeurerait plutôt faible. La portée explicative de ces activités ne fait aucun doute. Ainsi, si un jeune adolescent a un nombre limité de sorties dans les discothèques et les salles de jeux vidéo, tout particulièrement, s'il ne regarde pas trop la télévision, ou s'il lit plus que la moyenne et pratique des activités physiques plus que la moyenne, on observera chez lui un bon rendement scolaire, des indices de santé mentale positifs et peu de problèmes de comportement. Si l'inverse s'observe (sorties fréquentes, écoute importante de la télévision, faible taux de lecture, etc.), il y a des chances que le même jeune ait fait l'expérience du tabagisme et sans doute de l'alcool, qu'il ait des relations sexuelles plus précoces, qu'il présente des problèmes de comportements et offre un rendement scolaire moindre.

Avec l'avancée en âge, l'influence du milieu familial a pratiquement tendance à disparaître comme facteur explicatif. Les effets positifs ou négatifs des activités de loisir qui exerçaient une certaine influence auparavant, semblent s'amplifier. En particulier, on notera l'interaction très forte entre tabagisme, consommation d'alcool (et même de drogue), troubles de comportements, image négative de soi, et les diverses « sorties » dans les salles de jeux, de danse ou de spectacles. S'y ajoute le fait d'exercer un travail rémunéré de manière plus importante que la moyenne. À l'inverse, un travail rémunéré minime coïncide souvent avec plus de temps consacré aux travaux scolaires, une moins grande écoute de la télévision et un meilleur rendement scolaire. Autrement dit, les plus actifs, mais dans un nombre restreint d'activités, ou les plus grand télévores, sont ceux qui présentent des écarts de conduite. Par ailleurs, une absence d'activités de loisir (par exemple peu ou pas d'activités physiques, peu ou pas de lecture, peu ou pas de sorties) peut conduire aux mêmes effets. C'est l'équilibre observé entre école, travail, loisir et culture qui traduit le mieux l'intégration des jeunes à la société.

La relation du loisir à la personnalité et aux comportements apparaît sous un mode mineur et continue de s'amplifier par la suite. On peut néanmoins faire observer que la pratique du loisir renvoie à une certaine insertion dans l'univers social : on le verra par l'isolement de ceux qui lisent moins, on l'a vu pour ceux qui pratiquent moins d'activités. La pratique du loisir renvoie également autant à des pratiques de refus qu'à des pratiques d'opposition, le cas le plus net, ici, étant l'association des comportements à l'intensité des « sorties » au cinéma ou dans les discothèques par exemple. Elle renvoie enfin, dans le cas de certaines

pratiques culturelles fortes (telle la lecture), ou d'une diversité modérée de pratiques de loisir à l'extérieur, à l'intégration progressive au monde des adultes et à ses normes. Autrement dit, les activités de loisir montrent toute leur ambiguïté : pas de loisir, ou trop, voilà que le jeune peut manifester des problèmes de rendement scolaire, des troubles de comportement, et même des difficultés d'intégration sociale, sans compter l'image négative de soi qui en résulte. Un peu de loisirs, diversifiés, et même un peu de travail rémunéré ne font pas obstacle, au contraire, au développement du jeune et à la construction de son identité. Seules la pratique de l'activité physique et la lecture échappent à ce modèle, comme on le verra plus loin, en ce sens que leur présence, forte ou faible, est généralement corrélée au rendement scolaire et à moins de comportements déviants.

Il semble bien qu'une sorte de rupture avec le monde « jeune » prenne place autour de l'âge de 13 ans, mais sans doute un peu avant. On a parlé d'une « autonomisation des choix » qui s'effectuerait vers l'âge de 11 ans¹. Par exemple, les choix de lecture sont nettement infléchis dès l'âge de 13 ans ; l'importance de la fréquentation du cinéma y est déjà notable ; les heures déclarées d'écoute de la télévision y connaissent leur sommet pour décroître nettement à 16 ans. Le quart des jeunes exerce déjà un travail rémunéré à 13 ans, le tiers à 16 ans. Par l'observation des loisirs des jeunes et de leur emploi du temps, on peut assister aux premiers moments de leur entrée dans l'adolescence ; les enquêtes de participation culturelle indiquent que cet univers culturel de l'adolescence se prolongera bien au-delà de la vingtaine. Chose remarquable, certains effets de différenciation socioéconomique semblent s'atténuer pour un temps, ils sont même *gommés* pour quelques années (Patureau, 1992), mais nous savons qu'il s'agit d'un intermède éphémère.

On doit encore rappeler le caractère sexué de certaines pratiques. La partition hommes-femmes est déjà manifeste dès l'âge de 9 ans : travail scolaire, choix de lecture, choix d'activités de loisir se différencient selon l'axe des stéréotypes masculins et féminins ; à l'adolescence, le fait d'être un « garçon » ou une « fille » explique un très grand nombre de comportements liés au loisir ou à la déviance.

1. « Les loisirs des 8-19 ans », *Développement culturel*, 131, Paris, ministère de la Culture et de la Communication, déc. 1999, 8 p.

LES HABITUDES DE LECTURE¹

Ce chapitre fait appel à deux sources de données régulièrement utilisées tout au cours des chapitres précédents : l'enquête de Santé Québec/Institut de la statistique du Québec, menée en 1999, intitulée « Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois » (ci-après appelée ESSEA). Ayant participé à l'enquête pour la partie « Emploi du temps et pratiques culturelles » (Pronovost, 2002), j'ai eu le privilège d'avoir accès aux données originales, et j'ai cité quelques données comparables, particulièrement au chapitre un. J'ai aussi utilisé les résultats tirés du projet de recherche mené en 2005 (ci-après appelé CRSH), et dont les grandes lignes ont été présentées au chapitre premier, ainsi que certaines tendances dans le domaine sportif et culturel dans les chapitres quatre et cinq.

Trois sources de lecture sont présentes dans l'ESSEA : le journal, la revue-magazine et le livre. Un index de taux de lecture a aussi été compilé.

Le libellé des questions sur les habitudes de lecture du projet CRSH, était identique à celui de l'enquête menée par le ministère de la Culture et des Communications en 2004. De plus, j'ai ajouté une question sur la lecture sur Internet.

L'ÉVOLUTION DES TAUX DE LECTURE CHEZ LES JEUNES

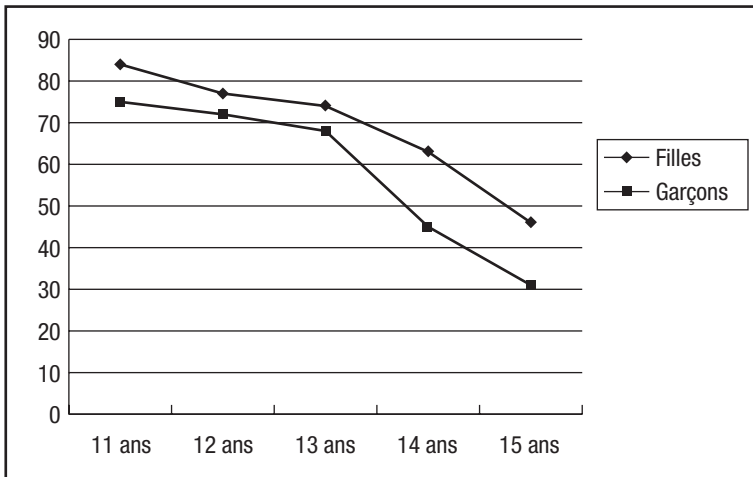
Précisons que les taux de lecture dans l'enquête ESSEA et dans l'enquête CRSH sont mesurés pratiquement de la même manière. Dans l'enquête

1. Ce chapitre a été rédigé dans le cadre d'une recherche subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications (Pronovost et Royer, 2006).

ESSEA on commençait la question par : « Pour le plaisir, pas pour les études... »; les réponses possibles étaient « oui » ou « non ». Dans l'enquête CRSH, on commençait par : « À l'extérieur de l'école, pour ton plaisir... »; les réponses possibles étaient : « souvent », « quelquefois », « rarement » et « jamais ». *La période de référence* était cependant différente, puisque l'ESSEA renvoyait à *la semaine dernière* et que l'enquête CRSH ne précisait pas de période de référence ; il s'ensuit que les données de cette dernière présentent sans doute des taux légèrement plus élevés ; mais, étant donné que les résultats ont été regroupés (« souvent » et « quelquefois » ont été considérés comme l'équivalent de « oui », par exemple), on peut soutenir que les écarts sont vraiment significatifs.

Figure 6.1

Lecture de livres selon l'âge, 2005



À titre d'exemple, les résultats sont pratiquement identiques pour le même groupe d'âge des 13 ans dans les deux enquêtes. Chez les filles, dans l'enquête CRSH, les taux de lecture sont légèrement plus élevés pour le livre et le magazine, mais le taux d'ensemble est pratiquement le même. Chez les garçons du même âge, seuls les taux de lecture de livres sont plus élevés, les autres taux, y compris le taux global, étant pratiquement identiques.

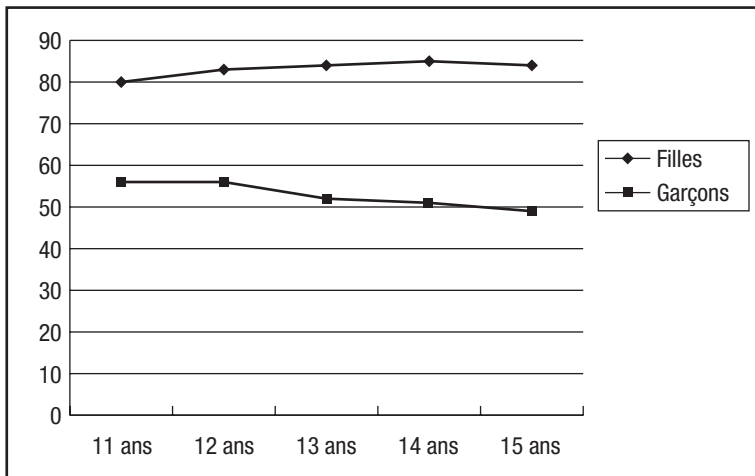
Les résultats obtenus confirment les tendances déjà notées par d'autres enquêtes du genre. La lecture de livres diminue à mesure que les jeunes vieillissent, le déclin étant plus prononcé chez les garçons. Les données indiquent que c'est bien vers l'âge de 13 ans que la chute s'accroît de manière irréversible jusqu'à la quarantaine.

C'est pourtant l'inverse que l'on observe en ce qui concerne les journaux et les magazines : dans le cas des journaux, environ le tiers des jeunes autour de 15 ans, près de la moitié des jeunes de 16 ans, garçons ou filles, déclarent lire un journal ; le pourcentage quadruple donc en quelques années. Sur cette base, on peut conclure que c'est autour de 15-16 ans que s'amorce véritablement la lecture de journaux chez les jeunes.

En ce qui concerne les magazines, ils rejoignent déjà la majorité des garçons dès l'âge de 11 ans, encore plus tôt chez les filles (vers l'âge de 9 ans), celles-ci se déclarant très friandes de revues spécialisées.

Figure 6.2

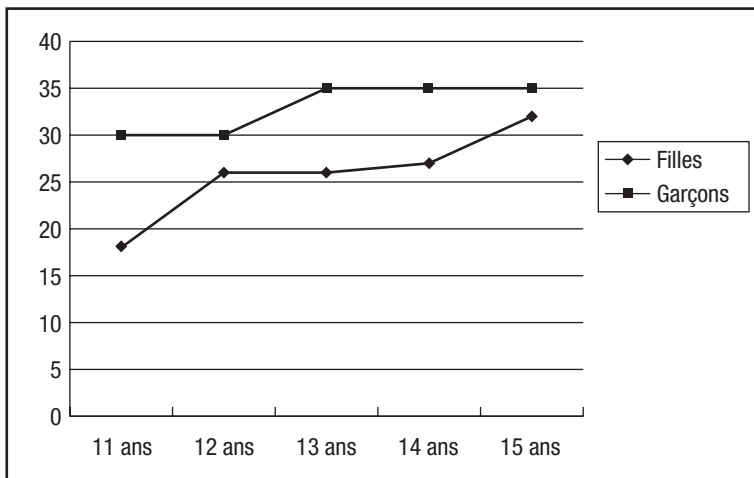
Lecture de magazines selon l'âge, 2005



Étant donné la forte valorisation du livre dans notre société, les taux sont élevés dès le bas âge; sept à huit fois plus de jeunes de 9 ans lisent des livres par rapport aux lecteurs de journaux; à cet âge, la lecture de livres est majoritaire et la lecture des autres médias fortement minoritaire. Cependant, à mesure que les jeunes diversifient leurs choix de supports, les autres médias prennent plus d'importance. Ainsi, la lecture de magazines supplante le livre chez les garçons vers l'âge de 14 ans, chez les filles, deux ans plus tôt. Le journal supplantera même le livre chez les garçons dès l'âge de 15 ans.

Figure 6.3

Lecture de journaux selon l'âge, 2005



Les résultats confirment également la forte prédominance des filles dans les habitudes de lecture, à l'exception, faut-il le rappeler, de la légère suprématie des garçons pour la lecture de journaux à tous les âges, même si les écarts tendent à s'amenuiser au fil des ans.

Les données de l'enquête CRSH offrent également un portrait de la lecture sur l'Internet. La question était ainsi posée: « Pour ton plaisir, pas pour les études, est-ce que tu lis des informations sur Internet? » Dès l'âge de 12 ans, garçons et filles répondent majoritairement « oui »

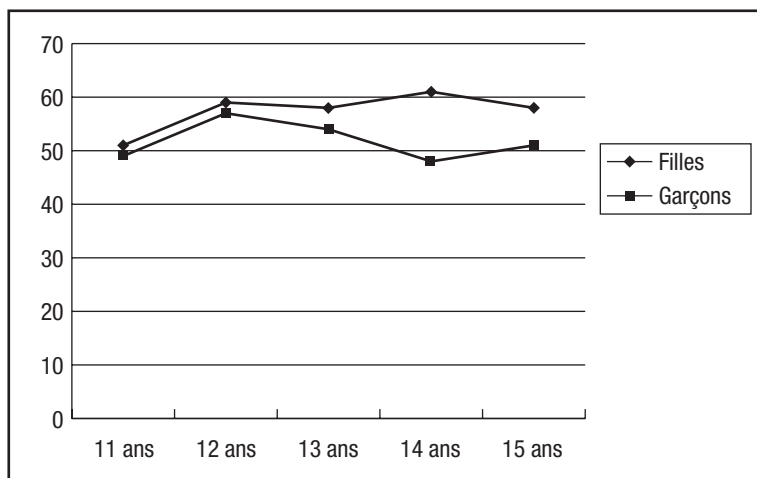
à cette question. On reviendra sur la signification d'une telle « lecture » au chapitre suivant.

Cependant, quel que soit le média, *le taux global de lecture* demeure relativement stable. Dans l'ensemble, il se tient en haut de 90 % chez les filles, régulièrement en haut de 80 % chez les garçons.

Si l'on ajoute *la lecture sur l'Internet*, le taux global de lecture atteint 95 % chez les filles et 90 % chez les garçons de 11-12 ans. La lecture sur Internet ajoute 2 % de lectrices chez les filles, 7 % de lecteurs chez les garçons, diminuant de 3 à 4 points en moyenne les différences dans le taux global de lecture chez les uns et les autres.

Figure 6.4

Lecture sur Internet selon l'âge, 2005



Comment expliquer ces mouvements dans les choix des médias ? La plupart des ouvrages recensés font référence au caractère quelque peu obligé de la lecture du livre, par rapport au magazine surtout, qui est davantage le fait d'un choix personnel. Tout se passe comme si la lecture de livre était associée à l'obligation scolaire, le magazine à la liberté et au plaisir de lire, d'autant plus que le contenu est généralement plus

visuel et attrayant dans le cas des magazines et qu'il rythme davantage le développement des goûts et des champs d'intérêts (en matière musicale, par exemple, ou encore sur le plan des centres d'intérêt « masculins » et « féminins » qui se dessinent avec l'avancée en âge).

Quant à la lecture de journaux, elle suppose un minimum d'intérêt pour les questions de société, et donc une certaine décentration du jeune par rapport à lui-même. On a vu au chapitre trois sur la formation des valeurs qu'un tel mouvement commençait à s'amorcer vers 15-17 ans, parfois un peu plus tôt dans certains cas.

En d'autres termes, les préadolescents et les adolescents présentent des taux relativement stables de lecture. Les uns ne lisent pas moins que les autres, toutes sources de lecture confondues. Ainsi, 90 % des jeunes filles et 80 % des jeunes garçons lisent assez régulièrement un livre, un journal ou un magazine. La lecture sur Internet permet d'ajouter de nouveaux lecteurs, particulièrement chez les garçons. Ce qui change, ce sont les supports de lecture. Trop identifié à l'obligation scolaire, le livre voit son importance diminuer régulièrement, à mesure que le jeune diversifie ses champs d'intérêt, que viennent combler les journaux et surtout les magazines.

Figure 6.5

Taux de lecture selon l'âge, 2005

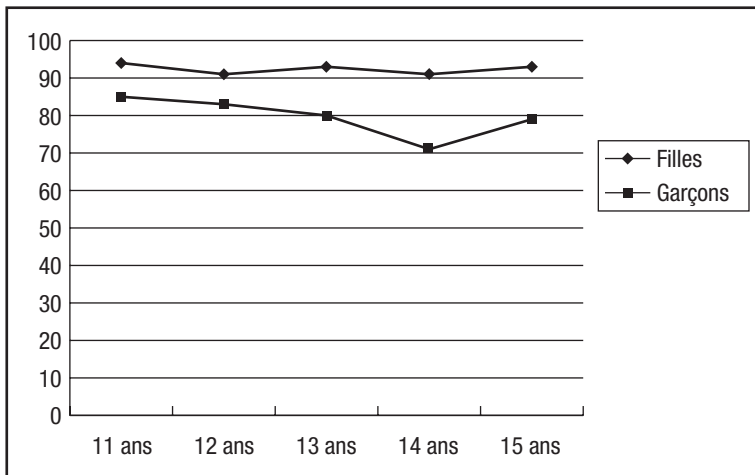
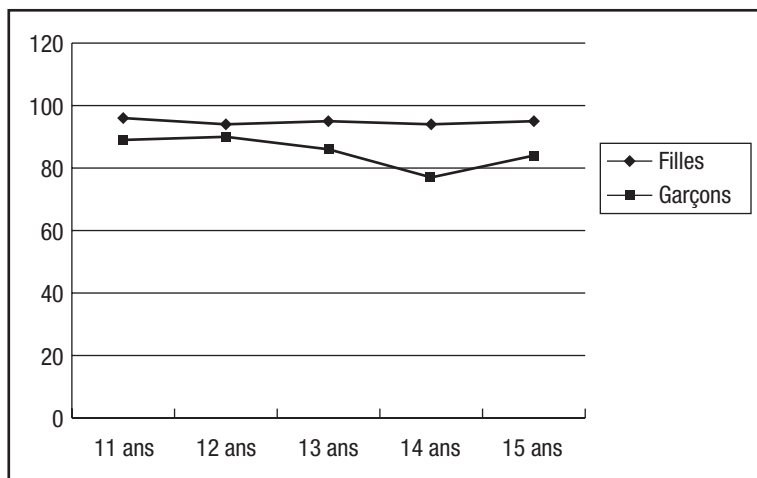


Figure 6.6
Taux total de lecture selon l'âge, 2005
(incluant Internet)



Ces données rapidement présentées permettent de nuancer la notion de « lecture » chez les jeunes. On oublie généralement la diversité des médias pour se concentrer très souvent uniquement sur le livre. De plus, la très vaste majorité des jeunes lit *quelque chose*, que ce soit un livre, un écran d'ordinateur, une revue, un journal. Il est évident que le mode de lecture varie selon le média. Il est également évident que le choix d'un média en particulier obéit à des logiques différentes : pour le livre, prédominent l'obligation scolaire et la lecture savante pour certains, le plaisir de lire pour d'autres ; pour le journal, il s'agit sans doute d'un élément de la diversification dans les goûts des jeunes et de leur désir de s'informer ; pour le magazine, les champs d'intérêt culturels des jeunes semblent prédominer.

Tout au long de l'adolescence, il demeure un noyau dur, relativement constant, de 10% de filles, de deux fois plus de garçons, qui ne lit pas. C'est comme si l'habitude de la lecture, le goût et le plaisir de lire étaient déjà inscrits dans l'univers culturel des jeunes, en bas âge, *dès le début de l'école primaire* ! Parmi les deux tiers des jeunes qui affirment prévoir lire régulièrement des livres à l'âge adulte, on retrouve majoritairement les forts lecteurs. On reviendra sur ce point.

LA LECTURE DANS L'UNIVERS DES JEUNES²

Cette section a été rédigée en collaboration avec François Tessier.

Cette partie de l'analyse a été appliquée aux données de l'enquête ESSEA, parce qu'elle est *a priori* plus représentative de la population des jeunes du Québec. Nous la compléterons par quelques résultats tirés de l'enquête CRSH. De manière à tenter de comprendre le réseau de variables explicatives qui se tisse autour des habitudes de lecture de jeunes, nous avons utilisé l'analyse de régression. Plus spécifiquement, nous avons utilisé la régression logistique et la régression linéaire.

En pratique, nous avons d'abord recherché, par des tableaux croisés, des tests du khi-deux et, par des analyses simples de régression, quelles étaient les variables indépendantes les plus significativement associées à la lecture (pour chacun des médias et pour le taux global de lecture). Une fois ce tri effectué, nous avons utilisé des analyses de régression multivariée. Les paragraphes qui suivent présentent une brève synthèse des résultats, accompagnés de graphiques qui permettent de mieux visualiser les tendances observées. Ainsi qu'il a été signalé, nous la compléterons par des analyses croisées tirées de l'enquête CRSH; en ce cas, nous ne citerons que les résultats statistiquement significatifs.

La famille et l'entourage

Comme nous l'avons indiqué dans la revue de littérature, la famille et l'entourage ne jouent pas le même rôle aux divers âges de l'adolescence. À la lumière des résultats obtenus à l'aide des données de l'enquête ESSEA, de façon générale la famille et l'entourage influent de façon importante sur la lecture comme activité de temps libre chez les jeunes. Par exemple, à 9 ans, une consultation plus grande de sources de lecture est associée à un milieu familial ayant une scolarité et un revenu plus élevés. Également, on retrouve l'encouragement des parents pour l'école.

2. Les données de cette section ont été compilées par François Tessier, qui a aussi procédé à la rédaction d'une première version.

Tableau 6.1

La lecture de livres (enquête ESSEA)

ENFANCE		ADOLESCENCE	
9 ANS	13 ANS	16 ANS	
SEXE FÉMININ	SEXE FÉMININ	SEXE FÉMININ	
FAMILLE / ENTOURAGE • scolarité plus élevée (parents)	FAMILLE / ENTOURAGE • ton professeur écouterait si tu en avais besoin • encouragement des parents pour l'école	FAMILLE / ENTOURAGE • tes parents s'informent de ta journée à l'école • un ou des amis peuvent t'écouter	
ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE • accroissement du niveau d'activités physiques • diminution du niveau d'écoute de la télévision	ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE • accroissement du niveau d'utilisation de l'ordinateur	ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE • diminution du nombre d'heures travaillées (emploi)	
ACTIVITÉS À RISQUE • diminution de l'usage d'alcool	ACTIVITÉS À RISQUE • diminution de l'usage de tabac • diminution de l'usage de drogue	ACTIVITÉS À RISQUE • diminution de l'usage d'alcool	
ENVIRONNEMENT SCOLAIRE • accroissement des heures consacrées aux leçons/devoirs	ENVIRONNEMENT SCOLAIRE • accroissement de l'aspiration scolaire • meilleurs résultats en français • réussis très bien à l'école • ne pense pas échouer deux matières • accroissement des heures consacrées aux leçons/devoirs	ENVIRONNEMENT SCOLAIRE • accroissement de l'aspiration scolaire • meilleurs résultats en français • ne pense pas échouer deux matières • accroissement des heures consacrées aux leçons/devoirs	
AIMER L'ÉCOLE			
	SANTÉ MENTALE • absence de troubles de conduite • diminution de la détresse psychologique	SANTÉ MENTALE • accroissement de l'estime de soi • absence de troubles de conduite	
	PRATIQUES CULTURELLES • diminution du niveau de fréquentation des discothèques • diminution du niveau de fréquentation de matchs sportifs		
	VIOLENCE • diminution du niveau de violences infligées en couple	VIOLENCE • diminution du niveau de violences infligées en couple	

À 13 ans, le revenu et la scolarité des parents ne semblent plus représenter des variables essentielles. Néanmoins, l'environnement familial demeure important, puisqu'un milieu familial intact de même que l'affection du père et de la mère sont associés à la lecture d'un nombre plus élevé de sources de lecture. En outre, un nombre plus élevé de sources de soutien ainsi qu'une plus grande écoute des parents et des amis se sont révélés significatifs. Enfin, à 16 ans, le milieu familial n'a pratiquement plus d'effet majeur sur le nombre de sources de lecture lues pour le plaisir. Cependant, les jeunes dont les parents s'intéressent à leur vie scolaire ont tendance à consulter pour le plaisir davantage de sources de lecture. Enfin, l'écoute des amis est importante.

Notre étude CRHS permet de corroborer ces résultats tout en précisant d'autres facteurs incitatifs liés à la famille. Les jeunes vivant dans des familles dites biparentales intactes ont les plus forts taux de lecture, ceux vivant dans les familles monoparentales, les plus faibles taux ; la même partition s'applique, quoique de manière moins prononcée, en ce qui concerne l'espérance anticipée de poursuivre la lecture de livres à l'âge adulte. Ainsi, les jeunes qui déclarent discuter de leurs lectures avec leurs parents sont plus nombreux à lire ; plus de 60 % de ceux qui déclarent lire des livres en discutent avec leurs parents, soit trois fois plus que ceux qui n'en discutent pas. Il va sans dire que ces mêmes parents encouragent leurs enfants à réussir à l'école. Cependant, les coefficients ne sont généralement significatifs que pour la lecture de livres, fortement associée, on le verra, à la réussite scolaire. Ajoutons encore que les taux de lecture, quel que soit le média, sont tous plus élevés de manière significative dans le cas des jeunes dont les parents les encouragent à pratiquer des activités culturelles.

Les activités de temps libre

Bien que l'enquête ESSEA ne contienne qu'un nombre assez restreint d'activités de temps libre, elle nous permet d'obtenir certaines informations fort pertinentes. Aux trois âges étudiés (9, 13 et 16 ans), l'accroissement de l'utilisation de l'ordinateur est associé à la lecture d'un nombre plus élevé de médias ; on sait que cette utilisation est également associée à de meilleures performances en mathématiques. À 9 et 13 ans, les jeunes ayant un niveau d'activités physiques plus élevé consultent davantage de sources de lecture. Enfin à 9 ans, les jeunes écoutant moins la télévision sont plus susceptibles de consulter plus de sources de lectures. De façon générale, le portrait

Tableau 6.2
La lecture de magazines (enquête ESSEA)

ENFANCE		ADOLESCENCE	
9 ANS	13 ANS	16 ANS	
SEXE FÉMININ	SEXE FÉMININ	SEXE FÉMININ	
		FAMILLE/ENTOURAGE	
		<ul style="list-style-type: none"> • mère affectueuse avec toi 	
ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE	ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE	ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE	ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE
<ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau d'utilisation de l'ordinateur • accroissement du niveau d'activités physiques 	<ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau d'utilisation de l'ordinateur 	<ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau d'écoute de la télévision 	
PRATIQUES CULTURELLES	PRATIQUES CULTURELLES	PRATIQUES CULTURELLES	PRATIQUES CULTURELLES
<ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau de fréquentation des cinémas • accroissement du niveau de fréquentation des spectacles musicaux 	<ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau de fréquentation des cinémas • accroissement du niveau de fréquentation des spectacles musicaux • accroissement du niveau de fréquentation des discothèques 	<ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau de fréquentation des cinémas 	
ACTIVITÉS À RISQUE	ENVIRONNEMENT SCOLAIRE	ENVIRONNEMENT SCOLAIRE	ENVIRONNEMENT SCOLAIRE
<ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau de fréquentation de jeux vidéo • accroissement de l'usage de tabac • accroissement de l'usage d'alcool 	<ul style="list-style-type: none"> • meilleurs résultats en français • réussis très bien à l'école • accroissement des heures consacrées aux leçons/devoirs • accroissement de l'aspiration scolaire 	<ul style="list-style-type: none"> • meilleurs résultats en français • accroissement des heures consacrées aux leçons/devoirs • accroissement de l'aspiration scolaire 	
	SANTÉ MENTALE	SANTÉ MENTALE	SANTÉ MENTALE
	<ul style="list-style-type: none"> • absence de troubles de conduite 	<ul style="list-style-type: none"> • absence de troubles de conduite 	<ul style="list-style-type: none"> • accroissement de la détresse psychologique
	VIOLENCE	VIOLENCE	VIOLENCE
	<ul style="list-style-type: none"> • absence de violence à l'école 		<ul style="list-style-type: none"> • diminution du niveau de violences infligées en couple

est sensiblement le même pour les trois sources de lecture. À 16 ans, un nombre d'heures de travail rémunéré modéré ou plus faible est également associé à la lecture de livre.

Ici encore, ces résultats sont corroborés par notre étude CRSH : ceux qui regardent davantage la télévision, écoutent plus souvent la musique ou, encore, passent plus de temps sur des jeux vidéo, sont négativement associés à la lecture de livres et même de magazines. Ce sont les vidéos qui sont le plus fortement associés négativement aux taux de lecture. Seuls ceux qui lisent des livres ont tendance à passer moins de temps devant l'ordinateur, mais dans l'ensemble le taux global de lecture (toutes sources confondues) n'est associé à l'ordinateur que chez les forts utilisateurs.

Comme on l'a vu dans un chapitre précédent, la pratique d'une activité physique est nettement associée à la lecture. Ainsi, ceux qui déclarent pratiquer des activités physiques à l'extérieur de l'école sont généralement deux fois plus nombreux à lire des livres, des magazines ou des journaux. Le taux de lecture y est aussi plus élevé. *Ceux qui font partie d'une équipe sportive organisée*, s'ils sont plus des lecteurs de journaux et de magazines que la moyenne, présentent des taux de lecture de livres plus faibles et anticipent moins être des lecteurs assidus à l'âge adulte. En revanche, les jeunes qui font partie d'une équipe sportive *pendant la période estivale* présentent le profil usuel des forts lecteurs.

Pour ceux qui déclarent un travail rémunéré (40 % de notre échantillon), le portrait est assez nuancé. Ces jeunes lisent plus de journaux, un peu moins de livres et de magazines, mais les plus forts lecteurs sont aussi ceux qui travaillent le plus. En d'autres termes, l'entrée sur le marché du travail ne diminue pas nécessairement le taux de lecture.

Les activités culturelles

Précisons que dans l'enquête ESSEA nous disposons d'un univers très restreint d'activités : cinéma, discothèque, spectacle de musique. Sauf pour les jeunes de 13 ans, la lecture d'un livre n'est pas associée significativement à ces pratiques. Cela s'explique sans doute par le déclin de la notion d'obligation scolaire associée à ce média, ainsi que par la compétition de plus en plus forte de la lecture avec d'autres activités culturelles et de loisir des jeunes à mesure que ceux-ci diversifient leurs champs d'intérêt.

Tableau 6.3

La lecture de journaux (enquête ESSEA)

ENFANCE		ADOLESCENCE	
9 ANS	13 ANS	16 ANS	
SEXE FÉMININ	SEXE FÉMININ	SEXE FÉMININ	
	FAMILLE/ENTOURAGE <ul style="list-style-type: none"> • père/adulte masculin peut t'écouter • tes parents s'informent de ta journée à l'école • mère affectueuse avec toi 	FAMILLE/ENTOURAGE <ul style="list-style-type: none"> • accroissement du nombre de soutiens • tes parents s'informent de ta journée à l'école • mère/adulte féminin peut t'écouter • père/adulte masculin peut t'écouter • un ou des enseignants peuvent t'écouter 	
ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE <ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau d'utilisation de l'ordinateur • accroissement du niveau d'activités physiques 	ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE <ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau d'activités physiques 	ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE <ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau d'utilisation de l'ordinateur 	
PRATIQUES CULTURELLES <ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau de fréquentation des cinémas • accroissement du niveau de fréquentation des spectacles musicaux • accroissement du niveau de fréquentation des matchs sportifs 	PRATIQUES CULTURELLES <ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau de fréquentation des matchs sportifs 	PRATIQUES CULTURELLES <ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau de fréquentation des matchs sportifs 	
	ENVIRONNEMENT SCOLAIRE <ul style="list-style-type: none"> • meilleurs résultats en français 	ENVIRONNEMENT SCOLAIRE <ul style="list-style-type: none"> • meilleurs résultats en français 	
	SANTÉ MENTALE <ul style="list-style-type: none"> • accroissement de l'estime de soi 		
ACTIVITÉS À RISQUE <ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau de fréquentation de jeux vidéo • accroissement de l'usage de drogue* 			

*Nombre très limité

Pour ce qui est de la lecture d'un journal, chez les jeunes de 9 ans, ce média est associé à de nombreuses pratiques culturelles. À un degré moindre, on constate le même phénomène à 9 et 13 ans pour le magazine. C'est donc dire que, chez les plus jeunes, la lecture de plusieurs sources semble accroître la curiosité de ces derniers pour certaines pratiques culturelles, ou encore en découle.

Quant à la lecture de magazines, elle est associée aux sorties, aux spectacles, au cinéma, ce qui n'est pas surprenant puisque le magazine reflète les intérêts des jeunes. À un moindre degré que celle de livres, cette lecture est également associée à l'environnement scolaire.

Notre enquête CRSH permet encore ici de détailler davantage ce portrait. Plus le taux de lecture est élevé, plus le nombre d'activités culturelles pratiquées en amateur ou, encore, le nombre d'activités parascolaires s'accroissent. C'est surtout la lecture de journaux et de magazines qui est en jeu.

La même observation prévaut en ce qui concerne les « sorties ». De façon plus spécifique, on ne sera pas étonné de constater que la fréquentation des bibliothèques municipales et des librairies est fortement associée à la lecture : sur treize activités mentionnées dans l'enquête CRSH, ce sont les deux seules à être associées à tous les genres de lecture ainsi qu'au taux global. Par ailleurs, la lecture de journaux est davantage liée à l'assistance à des matchs sportifs, au cirque ou à des spectacles musicaux. La lecture de magazines est généralement associée à des sorties à divers spectacles culturels (par exemple la danse et le théâtre) ; elle est la seule à être significativement liée au cinéma.

Lecture et activités de temps libre à risque

Bien que la plupart des activités de temps libre ne soient fondamentalement ni bonnes ni mauvaises, certaines sont davantage réputées être à risque : tabac, alcool, drogue, tout particulièrement. Précisons que, dans notre échantillon CRSH, à peine 6 % de jeunes ont fumé une cigarette *au cours des 7 derniers jours* ; dans l'enquête ESSEA, les deux tiers ont déjà fumé ou essayé de fumer, plus de la moitié dans les 30 derniers jours. *Au cours des 12 derniers mois*, 40 % ont consommé de l'alcool, chiffre relativement près des données de l'ESSEA et près de 12 % de notre échantillon a avoué consommer des stupéfiants au cours de la même période (deux fois plus dans l'enquête ESSEA). Au total, c'est 41 % des jeunes de notre échantillon qui peuvent ainsi être considérés comme à *risque*.

Or, qu'en est-il de leurs habitudes de lecture? Dans l'enquête ESSEA, à 13 ans, ceux qui diversifient davantage leurs sources de lecture sont moins associés à l'usage du tabac et de la drogue. La lecture de magazines est associée à l'usage de tabac. Quant à la lecture de livres, elle est généralement associée à une moindre consommation de tabac, d'alcool et de stupéfiants.

Ici encore, nos données CRSH permettent de compléter ce portrait. Seule la lecture de livres est clairement associée de manière négative à de tels comportements. Les lecteurs de journaux et de magazines ne se distinguent pas vraiment selon leur consommation, même si la tendance est légèrement positive entre l'alcool et la lecture de magazines, ainsi qu'entre les stupéfiants et la lecture de journaux. Dans l'ensemble, cependant, le taux global de lecture s'accroît si l'on est « abstinent ».

On ne sera pas surpris d'apprendre que les jeunes sont plus fréquemment à risque s'ils vivent dans une famille monoparentale, et moins fréquemment à risque s'ils vivent dans une famille biparentale. De manière complémentaire, on peut ajouter que le fait d'écourter ses heures de sommeil obéit à la même logique.

En d'autres termes, la lecture de livres, renvoyant à l'acceptation de l'obligation scolaire, à un environnement scolaire favorable, à un milieu familial également favorable, reflète sans doute une intégration sociale plus forte, un respect plus grand de l'ordre établi. La lecture de journaux, et surtout de magazines, davantage associée aux « sorties », à la diversification des activités et des champs d'intérêt des jeunes, est associée cette fois à des tendances *minoritaires* déviantes, puisque la majorité des lecteurs de magazines et de journaux ne présentent pas de profil à risque.

L'environnement scolaire

Famille et école se partagent leur influence. Le fait de vivre dans une famille parentale induit très nettement chez les jeunes de meilleures chances de réussite scolaire : ils sont plus nombreux à déclarer mieux réussir à l'école, à avoir moins d'échecs et à obtenir des résultats au-dessus de la moyenne.

Tableau 6.4

Les taux de lecture (enquête ESSEA)

ENFANCE		ADOLESCENCE	
9 ANS	13 ANS	16 ANS	
SEXE FÉMININ	SEXE FÉMININ	SEXE FÉMININ	
FAMILLE/ENTOURAGE <ul style="list-style-type: none"> • revenu moyen ou élevé (parents) • scolarité plus élevée (parents) • encouragement des parents pour l'école • mère affectueuse avec toi vs les jeunes • consultant moins de sources de lecture • père affectueux avec toi 	FAMILLE/ENTOURAGE <ul style="list-style-type: none"> • accroissement du nombre de soutiens • encouragement des parents pour l'école • mère/adulte féminin peut t'écouter • mère et père affectueux avec toi • amis peuvent t'écouter • milieu familial intact 	FAMILLE/ENTOURAGE <ul style="list-style-type: none"> • tes parents s'informent de ta journée à l'école • tes amis peuvent t'écouter 	
ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE <ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau d'utilisation de l'ordinateur • accroissement du niveau d'activités physiques • diminution du niveau d'écoute de la télévision 	ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE <ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau d'utilisation de l'ordinateur • accroissement du niveau d'activités physiques 	ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE <ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau d'utilisation de l'ordinateur 	
PRATIQUES CULTURELLES <ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau de fréquentation des cinémas • accroissement du niveau de fréquentation des spectacles musicaux 	PRATIQUES CULTURELLES <ul style="list-style-type: none"> • de spectacles musicaux 	PRATIQUES CULTURELLES <ul style="list-style-type: none"> • des cinémas • accroissement du niveau de fréquentation de matchs sportifs 	
ACTIVITÉS À RISQUE <ul style="list-style-type: none"> • accroissement du niveau de fréquentation de jeux vidéo 	ACTIVITÉS À RISQUE <ul style="list-style-type: none"> • diminution de l'usage du tabac • diminution de l'usage de drogue 		
	ENVIRONNEMENT SCOLAIRE <ul style="list-style-type: none"> • accroissement de l'aspiration scolaire • meilleurs résultats en français • réussis très bien à l'école • ne pense pas échouer deux matières • accroissement des heures consacrées aux leçons/devoirs 	ENVIRONNEMENT SCOLAIRE <ul style="list-style-type: none"> • meilleurs résultats en français • ne pense pas échouer deux matières • accroissement des heures consacrées aux leçons/devoirs 	
	SANTÉ MENTALE <ul style="list-style-type: none"> • diminution de la détresse psychologique • absence de troubles de conduite 	SANTÉ MENTALE <ul style="list-style-type: none"> • absence de troubles de conduite 	

Comme on l'a vu, les divers éléments entourant l'environnement scolaire sont grandement associés à l'accroissement du nombre de sources de lecture. Parmi ceux-ci, on retrouve, comme on peut s'en douter, de meilleurs résultats en français, plus d'heures consacrées aux leçons et aux devoirs. Les aspirations scolaires et la réussite scolaire y sont également associées.

De meilleurs résultats en français, la réussite scolaire ou, son inverse, penser que l'on aura des échecs, l'accroissement de l'aspiration scolaire sont associés à la lecture, fortement dans le cas du livre. Ainsi, les jeunes qui se disent au-dessus de la moyenne, ou qui déclarent qu'ils réussissent bien, lisent davantage, sauf dans le cas des revues. L'aspiration à des études plus poussées est synonyme d'un taux de lecture plus élevé, sauf pour les journaux et les magazines.

En d'autres termes, les variables liées à l'environnement scolaire renvoient surtout à la lecture de livres. La lecture de journaux et de magazines échappe en grande partie à leur influence.

La santé mentale

Cette variable de *santé mentale* renvoie, dans l'enquête ESSEA, à divers indices construits par les spécialistes de cette question, notamment un indice d'estime de choix appelé *indice de Rosenberg* et un *indice de détresse psychologique*. À la lumière des résultats obtenus, la santé mentale des jeunes est également associée à la lecture. Ainsi, à 13 ans, la diminution de la détresse psychologique est associée à la lecture de plusieurs sources. De même, l'accroissement de l'estime de soi est associé à la lecture d'un quotidien et de livres chez les mêmes jeunes et l'absence de troubles de conduite est associée à la lecture d'un livre ou d'une revue.

Sur la base des résultats de l'ESSEA, dans l'enquête CRSH nous avons construit des indices moins détaillés de l'image de soi et des sources de soutien. Nos résultats sont moins nets dans le cas de l'image de soi (construite autour de deux énoncés : *je suis quelqu'un de valable, je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres*). Dans le cas des sources de soutien (*crois-tu que les personnes suivantes pourraient t'écouter et t'encourager si tu en avais besoin ?*, sept sources de soutien

possibles), les données sont plus significatives. Précisons que nos données indiquent que 4 % des jeunes ne déclarent aucune source d'écoute et 10 %, une seule. Ces résultats sont assez semblables à ceux de l'ESSEA. Or, l'accroissement du nombre de sources de soutien est lié à l'accroissement des taux de lecture, quelle que soit la source. Ici aussi, la lecture de livres se démarque le plus nettement. Il est aussi établi que la présence de sources de soutien est liée de manière négative à la détresse psychologique, à l'image de soi et aux troubles de comportement. Elle est également associée à la présence d'un milieu familial stable.

Ceux qui déclarent le plus de sources de soutien et présentent le moins d'activités à risque vivent dans des familles parentales, l'inverse s'observant nettement pour les jeunes vivant dans des familles monoparentales.

Une autre donnée est tout aussi significative. Nous avons construit un index d'activités avec les parents et les grands-parents (16 activités). Parmi les jeunes de notre échantillon, 5 % signalent n'avoir qu'une seule ou aucune activité avec leurs parents, près de 50 % dans le cas des grands-parents. Or, le nombre d'activités différentes pratiquées avec les parents s'accroît avec le taux de lecture, et il est toujours plus élevé, qu'il s'agisse des journaux, des livres ou des magazines. La tendance est la même dans le cas des activités avec les grands-parents, même si les indices sont plus faibles. Ici encore, c'est la lecture de livres qui départage le plus les jeunes entre eux à cet égard.

LES JEUNES NON LECTEURS

De ce qui précède, nous pouvons tracer un portrait type du jeune non lecteur. Précisons que dans notre échantillon il s'agit de 15 % de jeunes de 11 à 15 ans, soit 8 % de filles et 23 % de garçons. Le taux s'accroît à mesure que l'on avance en âge, passant de 11 % à 11 ans à 18 % à 15 ans.

Dans leur entourage, les jeunes non lecteurs ont moins de sources de soutien, ils discutent moins avec leurs parents et exercent moins d'activités avec eux. Leurs parents les encouragent moins à pratiquer des activités culturelles et sont plus nombreux à ne pas vérifier qu'ils font bien leurs travaux scolaires. Ces jeunes sortent moins avec des amis et les appellent moins souvent au téléphone.

Tableau 6.5
Éléments du profil des lecteurs et des non-lecteurs

	Lecteurs	Non-lecteurs
	%	%
Je parle de mes lectures avec mes parents	54	15
Mes parents m'encouragent à pratiquer des sports	54	31
Je pense lire des livres régulièrement à l'âge adulte	65	23
Je pratique des activités physiques	93	86
Je réussis très bien à l'école	78	63
Je pense avoir des échecs dans au moins deux matières	30	42
<i>« Jusqu'où penses-tu poursuivre tes études ? »</i>		
Ne pas terminer le secondaire	2	4
Diplôme d'études professionnelles au secondaire	11	21
Diplôme d'études collégiales	23	34
Diplôme universitaire	64	41

Source: Enquête CRSH, 2005.

Tableau 6.6
Lecteurs et non-lecteurs selon divers index

	Lecteurs	Non-lecteurs
Index de sorties (13 réponses possibles)	3,6	2,1
Index de sources de soutien (7 réponses possibles)	3,3	2,8
Index de pratiques en amateur (5 activités possibles)	1,4	0,7
Index d'activités parascolaires (10 activités possibles)	1,8	1,2
Index d'activités avec les parents (17 activités possibles)	8,7	6,3
Index d'activités avec les grands-parents	2,6	1,8

Source: Enquête CRSH, 2005.

Sur le plan scolaire, les jeunes non lecteurs sont deux fois moins nombreux à reconnaître qu'ils réussissent bien leurs études, presque autant à avoir connu des échecs scolaires. Ils jugent leurs résultats scolaires moins bons que la moyenne dans les mêmes proportions. Alors que la majorité des jeunes sont ambitieux et déclarent vouloir poursuivre leurs études jusqu'au niveau collégial (24 %) et universitaire (60 %), les non-lecteurs déclarent majoritairement prévoir s'arrêter au secondaire, et un tiers d'entre eux pensent même ne pas terminer leurs études secondaires.

Leur univers d'activités est beaucoup moins dense : ils sont moins nombreux à pratiquer des activités physiques, ils pratiquent moins d'activités en amateur, moins d'activités scolaires et font moins de sorties. Ils sont moins nombreux à prévoir des activités physiques rendus à l'âge adulte et plus nombreux à anticiper ne pas lire. On se doute bien qu'ils fréquentent moins les bibliothèques, les librairies et les musées. Ils sont cependant plus nombreux aux spectacles de toutes sortes. Ils sont légèrement plus nombreux parmi les grands télévores, mais n'écoutent pas nécessairement plus souvent de la musique. Toutes les études concluent qu'ils forment le plus important contingent d'amateurs de jeux vidéo. Cependant, ils ne se distinguent pas vraiment sur le plan de l'utilisation d'un ordinateur ou de l'Internet.

Tableau 6.7

Intensité de la lecture selon divers index

	Nombre de sources de lecture			
	0	1	2	3
Sorties	2,1	2,9	3,7	4,4
Pratiques en amateur	0,7	1,2	1,5	1,7
Activités parascolaires	1,1	1,6	1,8	2,0
Activités avec les parents	6,3	7,8	8,8	0,1
Activités avec les grands-parents	1,8	2,2	2,7	3,2
Nombre de sources de soutien	2,8	2,9	3,7	4,4

Source: Enquête CRSH, 2005.

Toutes proportions gardées, ils sont deux fois plus nombreux à consommer des stupéfiants, ils sont légèrement plus à risque (cigarettes, alcool et stupéfiants, toutes sources confondues).

Leur système de valeurs est relativement spécifique. À une question sur *la chose la plus importante*, ils sont plus nombreux à valoriser l'argent et le temps libre, à déclarer vouloir faire ce qui leur plaît. Ils sont moins nombreux à chercher à se faire des amis, à chercher à être heureux en amour ou à prévoir avoir des enfants ! On peut presque dire qu'ils privilégient l'hédonisme et le laisser-faire aux obligations professionnelles et parentales.

CONCLUSION

Et pourtant ils lisent, écrivaient Christian Baudelot et ses collègues (1999). Nos données confirment clairement ce diagnostic. *Très majoritairement* (dans l'ordre de 80 % et plus), les jeunes de 9 à 16 ans du Québec lisent quelque chose. Le taux demeure relativement stable du sortir de l'enfance jusqu'à l'adolescence.

Ce qui se modifie, ce sont les sources de lecture. Le livre, très clairement, constitue le premier contact des jeunes avec la lecture, sous l'influence conjuguée du milieu familial et de l'école. À mesure qu'ils vieillissent, explorent le monde ambiant, diversifient leurs champs d'intérêt, élargissent le cercle de leur univers social, construisent leur identité, les jeunes tendent à s'écarter de la seule lecture de livres pour diversifier leurs sources : d'abord le magazine, puis le journal, de plus en plus l'Internet.

Mais le parcours est semé d'embûches. En entrant dans l'univers de nouveaux médias, les jeunes sont confrontés aux industries culturelles toutes puissantes qui leur offrent des images toutes faites de leurs goûts, particulièrement les magazines. Ils y cèdent très facilement, témoin les forts taux de lecture de ce média. Il ne s'agit cependant que d'un côté de la face cachée de la lecture, puisque celle-ci, à mesure qu'elle se diversifie, alimente et structure leur parcours vers l'autonomie et les choix personnels. La lecture de journaux traduit sans doute, en partie, la construction d'une vague représentation de ce qu'il faut bien appeler « la société ». C'est le prix à payer pour que se brise le cercle étroit de l'influence familiale, lequel doit de plus en plus composer avec d'autres sources d'influence. C'est pourquoi, aussi, l'évolution

des formes de lecture traduit un nouvel équilibre que cherche à établir le jeune, souvent difficilement, entre l'obligation scolaire, le travail-consommation et le loisir.

Chemin faisant, indéniablement, certains jeunes trébucheront. L'échec scolaire, alimenté par un milieu familial moins stimulant et un réseau plus restreint d'amis, est sans doute l'un des plus forts éléments déclencheurs de l'esquive vers les succédanés comme l'alcool et les stupéfiants, ou, sous une forme moins sévère, vers des activités de loisir peu diversifiées mais pratiquées de façon intensive, tout particulièrement les jeux vidéo et certains types de sorties. Il est peu de jeunes, sans doute, qui, à un moment ou à un autre de leur adolescence, ne font pas l'expérience d'une remise en question de l'équilibre qu'ils cherchent à maintenir entre famille, école, loisir ; qui ne font pas un jour ou l'autre l'expérience de *l'identité incertaine*. Ici, la densité du réseau de soutien est sans doute déterminante. Deux activités forment le pivot de ce processus, si les jeunes ont appris à les intégrer dans leur univers quotidien : il s'agit de la pratique régulière d'activités physiques... et de la lecture de livres.

Car nos données indiquent que la lecture de livres fait clairement partie d'un « noyau dur » de variables explicatives. Elle traduit la participation plus ou moins grande du milieu familial à la constitution progressive de l'univers culturel des jeunes. Elle est associée à des choix significatifs autour de la consommation de la télévision et de la diversification des pratiques culturelles. Elle accompagne et nourrit la réussite scolaire et les ambitions professionnelles. Dans le parcours du jeune vers la diversification de ses choix de lecture, s'il réussit à maintenir même modestement son contact avec le livre, s'il maintient un goût constant pour la fréquentation du livre, il saura mieux se définir dans la panoplie des nouveaux loisirs qui l'attirent.

Nos données indiquent également que les jeunes « non lecteurs » se recrutent très tôt ! Si tout n'est pas joué avant l'école primaire, peu s'en faut. Les variables lourdes qui leur sont associées sont bien connues : milieu familial, réseau social, tout particulièrement. La suite des événements ne fait que contribuer à amplifier ou à renforcer ce phénomène, au travers des choix nouveaux que le jeune effectue, souvent alimentés par de premiers échecs scolaires. Pour définir son identité, ce jeune n'a d'autre choix que de faire appel à des modèles alternatifs, que traduisent ses activités de loisir d'où la lecture est exclue.

LES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION DANS L'UNIVERS DES JEUNES

Dans ce chapitre, l'analyse des données de l'enquête CRSH menée en 2005 est complétée par l'examen de la littérature scientifique récente sur le sujet, de même que par l'appel à des données originales disponibles au Québec, en France et aux États-Unis. Pour le Québec, il s'agit de l'enquête NetAdos menée en 2004. Pour la France, on peut compter sur quelques études menées par le CREDOC notamment et sur quelques publications également récentes (Lardellier, 2006 et Pasquier, 2005, par exemple). Pour les États-Unis, les données publiées par le Pew Internet & American Life Project constituent la principale source d'information¹. J'ai aussi fait appel à quelques études britanniques.

Au vu des données empiriques disponibles, les usages de l'Internet chez les jeunes peuvent sembler bien connus. Quelques grands sondages menés aux États-Unis tout particulièrement (dont celui du Pew Internet & American Life Project) offrent déjà une description relativement détaillée de ce que font les jeunes avec et par l'Internet. Les enquêtes NetAdos menées au Québec, sans être de même ampleur, présentent des résultats analogues.

En premier lieu, l'accès à un ordinateur et au réseau Internet est le fait de la majorité d'entre eux. Dans notre enquête, dès 11 ans, plus de 80 % des jeunes ont accès à un ordinateur et les trois quarts ont un accès au réseau Internet. Aux États-Unis, une étude du gouvernement réalisée en 2003 démontrait que dès le niveau préscolaire les

1. Les sites Web pertinents sont indiqués en bibliographie. Une analyse des données recueillies entre 1995 et 2000 par Pew, y compris les statistiques descriptives, a été publiée dans Katz et Rice, 2002.

jeunes Américains avaient accès à un ordinateur et que la majorité des jeunes du primaire utilisaient déjà le réseau Internet².

En résumant sommairement, on peut avancer que la majorité des jeunes pratiquent le *chat* sur Internet, communiquent par courrier électronique ou par messagerie instantanée. La messagerie instantanée et le *chat* sont davantage le fait des jeunes ; par exemple, les jeunes Français âgés de 12 à 17 ans envoient deux fois plus de messages instantanés (SMS) que l'ensemble de la population et c'est presque 100 % d'entre eux qui utilisent ce service (Bigot, 2005, p. 28). L'utilisation du courrier électronique classique est moins discriminante. L'âge constitue également le premier critère de segmentation pour ce qui est des divertissements sur Internet: télécharger de la musique, des logiciels et des films, jouer en réseau, visionner des clips sont davantage des pratiques « jeunes ».

Tableau 7.1

Les jeunes et l'Internet, France, 2005

N = 212

Âge : de 12 à 17 ans

	%
Possession d'un ordinateur	85
Connexion à Internet	80
Pour <i>chatter</i>	71
Pour le courriel	68
Pour les études	56
Pour télécharger	54
Pour des jeux en groupe	43
Pour des sites de chanteurs, films	40

Les jeunes constituent le groupe d'âge qui, proportionnellement, fait le plus grand usage des ressources du réseau Internet, mais ils poussent « l'audace » jusqu'à s'estimer les plus compétents en la matière ! Ils se déclarent confiants dans leur recherche d'information, débrouillards en matière de maîtrise des logiciels et plus grands connaisseurs que leurs parents.

2. *Rates of Computer and Internet Used by Children...*, 2003.

Tableau 7.2
Les jeunes et l'Internet, États-Unis, 2005

N = 1001
Âge : de 12 à 17 ans

	%
Pour le courriel	89
Messagerie instantanée	75
Pour sites de chanteurs, films	84
Pour des jeux	81

Source : Pew Internet & American Life Project, juillet 2005.

Tableau 7.3
**Les jeunes et l'Internet –
Compétences et confiance**

	%
S'estiment compétents	56
S'estiment experts	32
Sont confiants de trouver l'information qu'ils cherchent sur Internet	87

Source : Medi@LES, 2005.

Doivent se débrouiller seuls à la maison	42
Se sentent à l'aise pour...	
Faire une recherche sur Internet	98
Rédiger leurs travaux scolaires avec un traitement de texte	92
Aider quelqu'un d'autre	82
Apprendre à utiliser un nouveau logiciel	65
Installer un logiciel	64

Source : NetAdos, 2004.

Qui s'y connaît le mieux en ordinateur dans ta famille ?	
Moi-même	40
Père	25
Mère	10
Frère	21
Sœur	9

Source : Dominique Pasquier, 2005, p. 34.
N = 944, majoritairement âgés de 15 à 18 ans.

Une minorité active possède son site personnel et a créé son propre blogue. L'étude américaine Pew précise que 54 % des blogueurs sont âgés entre 18 à 29 ans, alors que ce groupe d'âge représente environ le quart des utilisateurs d'Internet³.

Sur le plan des usages, une autre donnée est incontournable : l'utilisation de l'Internet supplante depuis plusieurs années la bibliothèque pour les travaux scolaires. Dès l'âge de 12 ans est franchi le cap de la majorité des jeunes qui font d'Internet leur lieu privilégié de recherches scolaires. Au niveau universitaire, il s'agit de plus des trois quarts d'entre eux. Une proportion de 55 % des jeunes de notre échantillon déclarent « lire des informations » sur Internet ; environ 70 % des jeunes Américains entre 18 et 29 ans sont à la recherche active d'informations par l'intermédiaire du réseau. Bref, le « réseau des réseaux » est de plus en plus perçu comme bibliothèque virtuelle du savoir et média privilégié d'information. Ainsi, dans l'enquête NetAdos 2004, une minorité importante a déclaré avoir consulté des journaux ou des magazines en ligne et avoir échangé des informations pour les travaux scolaires et les choix de carrière. Déjà les trois quarts des jeunes Américains peuvent être considérés comme étant en recherche active d'informations sur Internet.

Tableau 7.4

Usages de l'Internet selon l'âge

N = 1001

Âge : de 12 à 17 ans

Usages	Âge				
	11	12	13	14	15
Pour <i>chatter</i>	57	69	75	79	80
Pour le courriel	61	60	73	75	77
Pour les études	46	57	64	56	52
Pour télécharger	38	48	56	65	75
Pour des jeux en groupe	43	44	47	41	34
Pour sites de chanteurs, films	35	44	41	40	41

3. Pew Internet & American Life Project, 2006, *Bloggers...*

Une telle description rend-elle bien compte des usages de l'Internet chez les jeunes? Les données empiriques elles-mêmes ne sont pas en cause, puisque les sondages nationaux menés en Europe et en Amérique renvoient aux mêmes tendances, avec certains décalages qui seront certainement vite comblés. Mais on peut s'interroger sur cette communication exacerbée que traduit sans doute l'utilisation intensive du *chat* et du SMS chez les jeunes. On peut chercher la signification de ce sentiment de compétence bien ancré dans leur imaginaire. On peut interroger la portée réelle du déplacement vers Internet des recherches scolaires. Et pourquoi la place du loisir et du divertissement est-elle si grande chez les jeunes? Quelles fonctions ceux-ci remplissent-ils?

Tableau 7.5

**Les jeunes et l'Internet –
Recherche d'informations**

	%
Chercher information actualités	76
Chercher infos sur collèges ou universités	57

Source: Pew Internet & American Life Project, juillet 2005 (population âgée de 12 à 17 ans.

Tableau 7.6

Taux de possession de certains équipements

	%
Une télévision à toi	53
Un lecteur de DVD	79
Une console de jeux vidéo	77
Une chaîne stéréo à toi	60
Un téléphone à toi	45
Un ordinateur	85
Une connexion Internet	80

AUTODIDAXIE ET CONTRÔLE PARENTAL

Comme on l'a vu, les jeunes se déclarent massivement les plus compétents en matière de multimédia, bien plus compétents que leurs parents ; ils ajouteraient sans doute : ... que leurs professeurs ! Comme l'écrit Pascal Lardellier :

Or tous ou presque ont appris cela seuls, ou entre amis, aucun en cours ou en famille. Cet apprentissage en autodidacte ou en petits groupes de copains est révélatrice de la manière dont ces jeunes ont investi les TIC : vaillamment, intuitivement et sans complexe.

[...]

Les deux institutions qui transmettent traditionnellement des savoirs, l'école et la famille, ont été complètement évincées de l'accession aux TIC (Lardellier, 2006, p. 106-107).

Certes, la « fracture numérique » entre adultes et jeunes, entre parents et enfants, est moins prononcée dans les familles favorisées, mais le fossé demeure notamment sur la connaissance et l'utilisation des dernières technologies. La maîtrise des jeux vidéo, la messagerie instantanée, l'usage du *chat* échappent en grande partie aux parents. Dans ces conditions, le sentiment affiché de compétence supérieure que manifestent les jeunes n'est pas étonnant. À l'enfant-roi a succédé le maître du numérique.

Devant une telle situation, les relations familiales peuvent être tendues ou distendues selon le degré effectif, et accepté, de contrôle parental. En réalité, les parents disposent de bien peu de possibilités de contrôle sur le contenu : les choix radiophoniques et musicaux de leurs enfants leur échappent presque totalement, ils ne peuvent endiguer les échanges de jeux vidéo à l'école ou ailleurs. Dans la mesure où leur enfant dispose déjà d'un accès individuel à la télévision ou à l'Internet, les parents ignorent sans doute quel usage en est fait (Pasquier, 2005, p. 35). Par exemple, si un peu plus de 70 % des jeunes de notre échantillon déclarent que leurs parents sont tout à fait au courant de leur utilisation de l'Internet, ce pourcentage a chuté de 20 % à l'âge de 15 ans. Le « tout à fait au courant » se déplace subtilement vers un « assez au courant ». Les données confirment également une tendance déjà observée : on est plus permissif pour les garçons que pour les filles. De plus, les contrôles parentaux sont moins grands dans le cas des forts utilisateurs de l'Internet et des jeux vidéo, ainsi que de ceux qui regardent le plus longtemps la télévision. Une très forte consommation des médias chez les jeunes renvoie ainsi à un milieu familial plus permissif et généralement moins scolarisé.

Tableau 7.7
Utilisation de l'Internet

Tes parents sont...	%
Tout à fait au courant	64
Assez au courant	28
Peu au courant	6
Pas du tout au courant	2

Les relations familiales « naviguent » ainsi entre la maîtrise technologique du jeune, garante d'une certaine indépendance, et le désir de contrôle parental, subtilement engagé dans un processus d'éducation et de structuration des comportements liés au multimédia. Le jeune dispose nettement d'un certain avantage dans ce processus, il est pratiquement maître de la technique et du contenu. Les parents peuvent tenter d'exercer un certain contrôle formel, par exemple sur le temps d'utilisation, sur les plages horaires, sur le rappel de l'équilibre entre le jeu et les travaux scolaires. Une minorité de parents a déjà abdiqué. Les recherches montrent que lorsque les parents tentent un certain dialogue avec leurs enfants, qu'ils discutent avec eux du contenu des jeux vidéo, des programmes de télévision ou encore des dérives de l'Internet (sites pornographiques, conversations avec des inconnus, etc.), les taux de surconsommation sont en baisse, de même que celui de la fréquentation de sites indésirables. Ainsi, l'enquête *Jeunes Canadiens dans un monde branché* (2005), indique que la surveillance des parents tend à croître et que la présence de règles concernant l'utilisation de l'Internet fait une différence :

Bien que les règles soient moins respectées chez les plus vieux, elles ont quand même un impact. Dans les foyers où il y a une règle concernant la visite de certains sites, le tiers (33 %) des élèves de 4^e et de 5^e secondaire (10^e et 11^e année) ont visité ces sites, alors que là où il n'y a pas de règle, près de la moitié (49 %) des élèves les ont visités. Il y a également une corrélation entre la présence de règles à la maison et le temps que les parents passent à surveiller les activités de leurs jeunes sur Internet. Dans les foyers où il n'y a pas de règle, 74 % des jeunes indiquent qu'aucun adulte n'est présent lorsqu'ils utilisent Internet alors qu'à l'autre extrême où plusieurs règles sont en vigueur, seulement 22 % indiquent qu'ils ne sont jamais surveillés (Réseau Éducation et médias, 2005, p. 4).

Tableau 7.8**Tes parents sont au courant...
(selon l'âge et le sexe)**

	Peu ou pas du tout	Assez	Tout à fait
11 ans	7	22	72
12 ans	10	24	66
13 ans	9	34	57
14 ans	8	26	66
15 ans	7	36	56
Garçons	11	29	60
Filles	7	26	67

X^2 significatifs.

Les usages sociaux de l'Internet constituent ainsi un révélateur des rapports familiaux. La « démocratie familiale » ne se joue pas tout à fait de la même manière pour les parents et pour les enfants. Au sein de la marge de plus en plus grande de liberté qui lui est accordée et reconnue, le jeune exerce progressivement une certaine emprise sur ses temps libres et un contrôle certain sur ses choix médiatiques. Les parents voient leur rôle d'« éducateur » fragilisé, les tentatives de contrôle s'avérant souvent inopérantes. Le soutien éducatif et l'accompagnement remplacent « l'autorité parentale ».

Par ailleurs, il s'agit d'un puissant vecteur d'identité – on reviendra abondamment sur ce point –, puisque le jeune fait très tôt l'expérience de pouvoir affirmer ses goûts et ses champs d'intérêt par médias interposés, se démarquant de l'univers de ses parents, reprenant plutôt à son compte les intérêts immédiats de son groupe d'amis d'où il tire très souvent ses principales sources d'information tant en matière de divertissement que dans le domaine scolaire.

ENTRE COMMUNICATION ET SOLITUDE

Toute réflexion sur le sens des autres passe par une étude de leur activité rituelle (Augé, 1994, p. 52).

La communication par *chat* ou celle par courrier électronique sont les deux usages qui croissent de façon continue avec l'avancée en âge.

Seul le téléchargement obéit à une logique semblable. On s'est interrogé sur la signification de cette sorte de communication à outrance que traduisent le *chat* et la messagerie instantanée. À lire les messages qui sont échangés, dans leur jargon particulier et leur brièveté, certains peuvent même douter qu'il s'agisse d'une véritable « communication ». Pourtant quelques travaux proches d'une analyse sociologique ou anthropologique (A. Caron, 2005 ; P. Lardellier, 2006) ont souligné que l'envoi et la réception de messages permettaient de tisser ou de confirmer le réseau social du jeune. Par-delà le contenu, c'est la communication comme interaction avec les pairs qui semble prédominer. Communication et lien social demeurent étroitement inbriqués.

On peut le voir par le fait que l'utilisation intensive de la communication par voie numérique est fortement corrélée à la densité du réseau du jeune. Ainsi, ceux qui bénéficient du plus faible indice de soutien sont ceux qui utilisent le moins le courrier électronique et se servent le moins de l'Internet pour leurs études. Les jeunes les plus isolés, en ce qui concerne un réseau de soutien en cas de difficultés, sont ceux qui communiquent le moins. Internet contribue à amplifier les liens existants et révèle en partie la qualité ou la pauvreté du lien social.

Tableau 7.9
Certains usages de l'Internet
selon le réseau de soutien social

	Études	Courriels
	%	%
Soutien faible (0,1)	50	58
Soutien moyen (2,3)	53	69
Soutien fort (4,7)	59	69

Renvoie au nombre total de personnes différentes auxquelles un jeune peut faire appel en cas de besoin.

X² significatifs.

Il y a ici un paradoxe. Les usages de l'Internet reflètent la nature des liens familiaux et sociaux. Autant de tels usages permettent des pratiques de distanciation par rapport au contrôle parental, par exemple, autant ils reflètent en même temps la nature « communicante » ou non,

éducatrice ou permissive, des liens familiaux. Tout au long du parcours qui voit le jeune chercher à affirmer progressivement ses goûts et ses intérêts, tout particulièrement en dialectique, sinon en opposition avec l'univers des adultes, le maintien d'un réseau de soutien et d'entraide constitue une pièce maîtresse pour cette quête d'identité. La densité et sans doute la qualité des relations familiales se reflètent dans les pratiques de communication du jeune.

Par rapport à l'importance extrême des communications avec les pairs, on a souligné le rôle de l'Internet dans le maintien du lien social, dans l'affirmation et la sauvegarde du réseau d'amis, dans la reconnaissance identitaire qui les sous-tend (Lardellier, 2006). « Socialité de 2^e niveau », l'interface multimédia s'ajoute au face à face, qu'elle prolonge, confirme et conforte. En d'autres termes, l'Internet amplifie un réseau préexistant bien plus qu'il contribue à créer de nouveaux liens.

De façon plus fondamentale encore, la communication chez les jeunes renvoie sans doute à une activité rituelle productrice de sens et d'identité. Comme l'ont montré André H. Caron et Letizia Caronia (2005), *les nouvelles pratiques de communication* sont faites d'un usage intense des dernières technologies, au point qu'elles recouvrent pratiquement l'entièreté de la vie quotidienne des jeunes. Elles manifestent également un rapport presque fétiche aux objets de communication, qualifiés de techno-objets énonciateurs d'usage (p. 47). S'ajoute la construction d'un langage plus ou moins hermétique au non-initié. Et c'est sans compter les divers rites de passage que marque l'acquisition ou l'entrée dans la culture du jeune de tel ou tel objet : il y a d'abord l'ordinateur qui se manifeste dès l'enfance ; puis le cellulaire, marquant l'entrée dans le cycle d'une adolescence plus autonome ; puis l'utilisation de la messagerie instantanée ; puis le déclin du jeu vidéo, etc. L'anthropologie nous a appris que c'est ainsi que se construit le sens social.

Le sens social s'ordonne donc autour de deux axes. Sur le premier (que l'on pourrait appeler axe des appartenances ou de l'identité), se mesurent les appartenances successives qui définissent les diverses identités d'un individu. Il va du plus individuel au plus collectif et du moins englobant au plus englobant. Le second (que l'on pourrait appeler axe de la relation ou de l'altérité) met en jeu les catégories plus abstraites et plus relatives du même et de l'autre, qui peuvent être individuelles ou collectives. Notre hypothèse est que l'activité rituelle, sous ses diverses formes, a pour objet essentiel la conjugaison et la maîtrise de cette double polarité (Augé, 1994, p. 50-51).

Communiquer par Internet révèle pourtant toute la fragilité du lien social qui y est ainsi entretenu. D'abord c'est souvent moins le contenu de la communication que l'acte même de communiquer qui semble compter. La communication électronique s'apparente souvent à un jeu, c'est-à-dire s'échanger des propos qui importent peu, se complaire dans le maniement des touches du clavier, insérer une communication au hasard d'une autre activité (lire, regarder la télévision, faire des travaux scolaires...) que l'on interrompt momentanément. Il peut même s'agir de contacter un ami en sachant que les propos qui seront tenus seront sans importance, sans conséquence, sans véritable but précis.

Privilégier Internet pour la communication, c'est aussi se donner la possibilité de rompre le lien à tout moment, de filtrer les messages, de refuser la communication. On reste maître de l'échange ou du non-échange. Tout chaleureux qu'il soit, le lien social peut être rompu d'un simple clic.

Il semble également que l'on privilégie le culte de l'instant. Avec la messagerie instantanée tout particulièrement, les jeunes cherchent en quelque sorte à échapper aux contraintes de la communication vocale, par laquelle on n'est jamais certain de pouvoir joindre une autre personne. Laisser le message sur le répondeur ne contribue qu'à retarder le contact, sans maîtrise du moment du retour. Avec les ressources de l'Internet, ce qui est communiqué est vite reçu et tout aussi vite repris. D'où la popularité du *chat* et de la messagerie. En dernier recours on se résoudra à expédier un courrier électronique, synonyme d'attentes. Ce qui est communiqué ne doit souffrir d'aucun délai.

Caractère à la fois ludique et identitaire de la communication, affirmation du lien social et culte de l'instant, ritualisation de la communication comme pratique structurante des appartenances sociales, tel est sans doute une partie du sens de ce que *communiquer veut dire chez les jeunes*.

Il y a plus encore. Communiquer par Internet, c'est aussi jouer son propre personnage, identique ou inventé, pour un auditoire, réel ou fictif. Il est bien connu que de nombreux jeunes (et autant d'adultes!) *s'amuse*nt à se créer une identité fictive, dans une sorte de jeu proche de la performance théâtrale. Ici, le jeune parvient à se dédoubler en un *autre*, imaginé, souhaité, détesté. L'ambivalence d'une telle situation tient au fait qu'elle tient à la fois de l'activité créatrice et de la distanciation avec soi-même. Dans le premier cas, l'imagination, *au pouvoir*, peut

être tout autant source de production symbolique que de dénégation de soi, de création artistique que de péril extrême. Dans le second cas, le jeune confirme sa capacité à s'aventurer au-delà de lui-même.

Quant à cet auditoire, réel ou inventé, il raffermirait le cercle d'amis dans certains cas, il renvoie à un public fictif dans d'autres, sans que l'on puisse toujours distinguer l'un ou l'autre.

DEUX USAGES RÉVÉLATEURS : TRAVAUX SCOLAIRES ET JEUX VIDÉO

Dans l'ensemble des usages sociaux de l'Internet chez les jeunes, les données indiquent que certains d'entre eux sont à ce point généralisés qu'ils ne discriminent pas vraiment ceux-ci. Cependant, deux usages sont révélateurs : l'utilisation de l'Internet pour les travaux scolaires ou celle pour les jeux vidéo en ligne. On verra également que le téléchargement s'oppose aussi parfois aux travaux scolaires, que le piratage (par téléchargement) ou la fiction extrême (par les jeux vidéo) se rejoignent bien souvent. Entre 11 et 15 ans, les jeux vidéo en ligne retiennent une minorité de jeunes, environ le tiers, alors que les travaux scolaires par Internet interposé sont le fait d'une faible majorité. Il s'agit de deux types d'usages renvoyant à des univers de jeunes fort différents.

Comme on l'a vu, c'est sans complexe que les jeunes désertent les bibliothèques scolaires au profit du Net. Les données américaines indiquent que, chez les 18 ans et plus, Internet supplante nettement toute autre source d'information chez les étudiants.

On ne sera pas surpris de constater que ceux qui réussissent mieux à l'école sont de plus forts adeptes du « Net scolaire ». À l'opposé, l'échec scolaire détourne le jeune d'un tel usage. L'éventail des autres usages s'en ressent fortement. Ainsi, l'échec scolaire est lié à une plus forte consommation de la télévision, du téléchargement, du jeu vidéo en ligne, alors qu'au contraire ceux qui sont plus fortement en recherche d'informations sur Internet font un usage modéré des médias et du multimédia.

Tableau 7.10
Échecs scolaires et utilisation des médias

	A des échecs scolaires	N'a pas d'échecs scolaires
	%	%
FORTE CONSOMMATION DE...		
Télévision	15	8
Musique	12	7
Jeux vidéo	14	7
Ordinateur	15	8
Internet	17	6
UTILISATION DE L'INTERNET POUR...		
Les études	45	61
Téléchargement	60	51
Sites de films, chanteurs	45	38

Dans tous les cas, X^2 significatif.

Dans l'univers des pratiques culturelles et sportives, les relations sont du même ordre. À plus forte consommation de médias ou de multimédia correspond un degré moindre d'activité physique et d'activités culturelles. À plus faible consommation, correspond un retrait très net des sorties et de la fréquentation des équipements culturels : dans la lignée de ce qui a déjà été souligné sur la communication et le lien social, les champions du retrait culturel sont les jeunes qui ne *chattent* ni n'échangent de courriels. De même, un univers spécifique d'activités se dessine assez nettement chez les utilisateurs significatifs de l'Internet pour les travaux scolaires : univers plus riche, plus dense, moins centré sur l'exposition massive aux médias ou sur la polarisation autour de quelques activités. Comme on y a fait allusion dans les chapitres précédents, les adeptes du jeu en ligne fréquentent davantage les salles d'arcade, mais sont beaucoup moins présents dans les lieux culturels (bibliothèques, librairies, musées, etc.) et dans des spectacles à caractère culturel (danse par exemple) que les jeunes qui font un usage scolaire de l'Internet.

Tableau 7.11
Utilisation de l'Internet pour les études
et activités physiques

	Oui	Non
	%	%
Pratique des activités physiques à l'extérieur de l'école	57	38
Fait partie d'une équipe sportive	59	53

Les habitudes de lecture renvoient également aux mêmes tendances. Les jeunes qui utilisent l'Internet pour leurs études sont de plus grands lecteurs, toutes catégories confondues, et ce, de manière très nette.

L'étude de NetAdos, menée en 2004, et le rapport de Statistique Canada sur l'influence de l'Internet sur l'emploi du temps (B. Veenhof, 2006) vont dans le même sens. De manière plus générale, les grands consommateurs de l'Internet (très souvent des adeptes du jeu en ligne) sont nettement plus isolés, sur le plan culturel et sur celui des relations sociales.

Les usages de l'Internet servent donc de complément à un univers culturel déjà relativement riche, tout comme ils peuvent aussi servir de relais à des pratiques déviantes. On peut en avoir une illustration par l'importance de certains « comportements à risque » en relation avec l'Internet. Ce sont ceux qui utilisent l'Internet à des fins scolaires qui sont les plus faibles consommateurs de cigarettes, alcool ou stupéfiants, le téléchargement renvoyant aux risques les plus importants. D'ailleurs, quelle que soit la mesure utilisée, le départage le plus significatif est le fait des jeunes qui insèrent Internet dans l'ordre scolaire.

Tableau 7.12
Relations entre diverses « sorties »
et certains usages de l'Internet

	Pour les études	Pour des jeux en ligne
Danser	–	X
Arcade	–	X
Match sportif	–	X
Cirque, magie, humour	X	–
Librairie	X	–
Bibliothèque municipale	X	–
Cinéma	X	–
Musée	X	–
Spectacle de musique	X	–
Spectacle de danse	X	–

Valeurs significatives seulement.

Tableau 7.13
Consommation d'alcool
selon les usages de l'Internet

(M = 40 %)

	%
Études	38
Jeux	40
Navigation	41
Courriels	43
Sites de films, chanteurs	43
<i>Chat</i>	44
Téléchargement	66

Tableau 7.14
Comportements à risque*
et utilisation de l'Internet pour les études

	%
Risque nul	61
Risque présent	39

Tableau 7.15
Échelle de risque
selon les usages de l'Internet

	%
Études	39
Jeux	41
Navigation	42
Courriels	45
Sites de films, chanteurs	45
<i>Chat</i>	46
Téléchargement	50

Comme l'écrit Joël Zaffran :

Loin de se situer uniquement à l'intérieur de l'enceinte scolaire, la réussite est le résultat de l'effort éducatif poursuivi au-delà des murs de l'école. Dans ce cas, les collégiens mettent à profit leur temps libre en choisissant des activités qui améliorent et renforcent les manières d'apprendre. Ici le temps libre ressortit pleinement à un « éthos du travail scolaire » (2000, p. 94).

Autrement dit, certains jeunes ont appris à structurer leurs divers temps sociaux (temps scolaire, temps libre, temps de sociabilité, etc.) selon une certaine hiérarchie au sein de laquelle le temps scolaire demeure dominant. L'utilisation de l'Internet à des fins scolaires en constitue un indice fort. Ainsi, chez ces jeunes, on note une plus forte participation à un groupe d'activités parascolaires centrées autour de la musique, du chant et des loisirs scientifiques. *A contrario*, les adeptes des jeux vidéo sont moins portés vers ces mêmes activités et

vers les jeux de société (échecs, par exemple). Par la toute-puissance d'une fiction insatiable, par la maîtrise d'autres manières de faire sur lesquelles il pense posséder cette fois un certain contrôle d'un destin imaginaire, par des performances techniques valorisantes, l'adepte de jeux vidéo esquivé les règles de l'organisation scolaire, probablement parce qu'en partie l'école lui renvoie une image négative de lui-même. À l'encadrement et aux contraintes scolaires, synonymes d'échecs, il préfère l'univers du loisir et du jeu. Au temps contraint par les organisations, il oppose le temps suspendu par le jeu.

LIRE, DISENT-ILS

Entre 50 % et 60 % de jeunes âgés de 11 à 15 ans répondent positivement à la question : « *Pour ton plaisir, pas pour tes études, est-ce que tu lis des informations sur Internet ?* » Loin de s'opposer à la lecture de livres, de magazines ou de journaux, un pourcentage significatif de jeunes estiment que la lecture sur Internet est en accord avec leurs habitudes culturelles. Mais lisent-ils vraiment ? Certains en ont douté.

Or Josiane Jouët écrivait dès 1999 :

L'un des résultats de l'enquête réside dans la remise en cause du conflit souvent avancé entre l'écran et l'imprimé. L'analyse des données permet en effet de réfuter le préjugé selon lequel les enfants délaisseraient la lecture au profit excessif de la télévision, des consoles de jeux et de l'ordinateur. L'enquête offre une vision nettement plus complexe de cette interaction : c'est la durée d'utilisation et non pas la fréquence qui est la variable prédictive. Ainsi il existe une corrélation positive entre la fréquence du recours aux écrans digitaux et la fréquence de la lecture de livre et surtout de magazines. En revanche, chez les pratiquants intensifs des écrans digitaux et de la télévision, la durée de l'utilisation apparaît affecter négativement la lecture de livres (p. 77-78).

Nos propres données vont dans le même sens. L'utilisation modérée des jeux vidéo, une consommation tempérée de télévision ne sont pas associées au déplaisir de la lecture, bien au contraire. Une pratique diversifiée de l'ordinateur est également corrélée à la lecture. L'usage instrumental et informationnel de la Toile fait de celle-ci un complément à des pratiques diversifiées.

Certes, on peut s'interroger sur la qualité de la *lecture* sur Internet, ainsi que sur la véritable rétention d'informations qui en résulte. On a vu que la recherche de documentation constitue déjà une activité

significative chez les jeunes, étroitement associée aux exigences scolaires, mais aussi à d'autres intérêts culturels (musique, films, etc.). L'Internet constitue un support additionnel et complémentaire de lecture et d'information. Très souvent il s'ajoute à des pratiques existantes plutôt qu'il ne les nie, dans une sorte de « conjugaison de l'écran et de l'imprimé » (Jouët, 1999, p. 78).

Les études américaines indiquent nettement que le réseau Internet constitue une ressource majeure pour l'information scientifique, technique et politique. Ainsi, 76 % des jeunes Américains de 12 à 17 ans ont, en 2005, recherché des actualités à l'aide de leur ordinateur. Une *majorité* d'Américains âgés de 18 à 29 ans peuvent être considérés comme en recherche active d'information sur le Net. L'étude la plus récente du Pew Internet & American Life Project (Horrigan, 2006) indique que 54 % des Américains, 74 % des usagers de l'Internet, ont obtenu des informations scientifiques en se servant de la Toile. Les deux tiers ont consulté des sites de magazines scientifiques, ceux de la NASA ou de musées des sciences par exemple. Les personnes âgées de moins de 30 ans se partagent presque en parts égales entre la télévision et le Net comme source d'information, et c'est parmi elles qu'on observe le plus fort ratio d'appels aux ressources du réseau. On ajoute : « Dès que l'on se tourne vers l'Internet pour l'information scientifique et les nouvelles, on apprend à s'appuyer davantage sur cette source. Cela est particulièrement vrai chez les jeunes » (Horrigan, 2006, p. 9, traduction libre). Naturellement, les usages scientifiques de la toile conduisent les usagers à se déclarer mieux informés et plus conscients de l'importance de la science dans la société.

Les mêmes études ont mené à des analyses portant sur la participation politique et sur l'engagement associatif (Katz et Rice, 2002). On rappellera que certains ont prédit le déclin de la participation civique avec l'individualisme croissant, la privatisation des rapports à la société, que supposerait la montée de l'Internet. Selon les sondages réalisés jusqu'en l'an 2000, il faut le noter, on conclut que c'est plutôt l'inverse qui est vraisemblable. Ainsi, les usagers du Web sont plus intéressés aux événements d'actualité et aux campagnes politiques : on parle d'une « interaction en ligne en complément aux communautés physiques », sans compter que l'on peut échapper à l'emprise des grands médias. L'intérêt pour les questions politiques croît avec l'usage de l'Internet. Il en est de même pour la participation à des associations communautaires, quoique les variables classiques telles que la scolarité et le revenu continuent à prédominer.

RAPPORTS AU TEMPS ET IMAGE DE SOI

Il ressort de ce qui précède qu'Internet peut envahir les loisirs des jeunes ou constituer une expérience fondamentale de maîtrise du temps. Une illustration peut être donnée par les aspirations scolaires. Ici encore, le départage le plus significatif se fait entre certains usages bien identifiés. Les jeunes qui ont les plus fortes aspirations, quant au niveau d'études, sont ceux qui utilisent l'Internet à des fins scolaires, ceux qui aspirent le moins à des études universitaires pratiquent davantage le téléchargement et sans doute le piratage.

Il s'agit plus que d'une simple aspiration susceptible de se modifier en cours de route. On peut y voir un arbitrage entre divers ordres temporels : temps scolaire, temps personnel, temps de loisir. Internet s'insère dans les multiples temporalités du jeune et traduit déjà la hiérarchie effective des temps sociaux, en fonction du parcours scolaire, du milieu familial et des liens sociaux. Mais se dessine également une certaine représentation de l'avenir. Car les usages sont aussi associés à une capacité de se prolonger ou non dans le futur. Certains jeunes, plus que d'autres, n'hésitent pas à faire des *prédictions* sur ce qu'ils entendent faire plus tard : lire, pratiquer des activités physiques tout particulièrement. L'univers culturel déjà plus riche de certains, l'engagement plus important dans la pratique de l'activité physique pour d'autres sont prolongés au-delà du temps présent. La représentation du temps à court terme et celle du temps à long terme départagent sans doute assez fortement les jeunes et sont reflétées dans leurs pratiques médiatiques.

Tableau 7.16

Valeurs des jeunes et usage de l'Internet

	Études	Téléchargement	Chat	Courriel	Jeux
	%	%	%	%	%
Égocentrisme	56	79	68	59	49
Accent sur les valeurs relationnelles	60	NS	77	68	NS
Recherche de l'amour et de l'amitié	59	66	75	71	42

Valeurs extrêmes ou total des répondants pour une catégorie.

Variables significatives seulement.

Univers culturel, rapports au temps, image de soi et système de valeurs sont d'ailleurs fortement corrélés. Ainsi, dans la lignée de ce qui a déjà été souligné pour d'autres aspects, les jeunes qui expriment une représentation plus négative d'eux-mêmes ont tendance à moins prolonger leurs activités scolaires dans l'Internet, s'échangent moins de courriers électroniques et sont de plus forts adeptes du jeu en ligne. Dans le même ordre d'idées, les valeurs exprimées par un jeune s'avèrent fortement corrélées aux usages sociaux. Les jeunes qui mettent l'accent sur des valeurs d'individualité et de liberté, de plaisir et de jouissance de l'instant présent se portent davantage vers le téléchargement, les jeux vidéo et sont moins utilisateurs du Net à des fins scolaires ou à des fins de communication. À l'inverse, comme on peut s'y attendre, ceux qui valorisent l'amour et l'amitié, ou encore les valeurs relationnelles, privilégient davantage les pratiques de communications et les usages scolaires. Or, faut-il le rappeler, le repli sur l'instant, sur l'individualité est le fait de jeunes qui connaissent des parcours familiaux, sociaux ou scolaires plus difficiles.

CONCLUSION

De manière générale, on peut conclure que les technologies de l'information et de la communication (TIC) accompagnent le parcours des jeunes dans leur quête d'identité. Leur utilisation est ambiguë. Les TIC peuvent autant contribuer à isoler le jeune qu'à conforter son réseau social. Elles reflètent autant l'échec scolaire qu'un parcours planifié. Elles peuvent constituer un instrument de distanciation d'avec le milieu familial et un moyen d'affirmation personnelle. Elles servent de relais à des pratiques déviantes ou encore de complément à un univers culturel déjà riche. Elles peuvent envahir les loisirs des jeunes ou constituer une expérience fondamentale de maîtrise du temps.

Les TIC sont également fortement corrélées au système de valeurs des jeunes, lui-même en partie construit sur leur parcours de vie. Que les jeunes privilégient les valeurs relationnelles, et des pratiques plus intenses de communication seront en jeu. Qu'ils se définissent à partir d'échecs personnels ou scolaires, ou en fonction des difficultés d'insertion dans des réseaux sociaux, la tentation est grande de privilégier l'instant présent et le jeu, accentuant parfois le cercle de l'isolement.

LES UNIVERS DES JEUNES

Diversité et significations

Les chapitres précédents ont permis de décrire avec plus ou moins de nuances la diversité des univers au sein desquels se meuvent les jeunes et qui contribuent à construire, voire à déconstruire, leur identité. On a vu la forte relation entre les pratiques sportives et les pratiques culturelles. Les usages de l'Internet sont associés aux univers culturels, scolaires, familiaux, sociaux. On a établi comment certaines activités relèvent de plusieurs domaines à la fois. On a décrit comment les liens familiaux, le milieu scolaire et les rapports d'amitié permettent d'expliquer certains aspects du parcours des jeunes. Il est temps de reprendre les analyses pour tenter de dessiner la configuration générale des multiples univers de jeunes.

LES UNIVERS DES JEUNES ET LEURS CONFIGURATIONS

En schématisant beaucoup, on peut distinguer plusieurs univers chez les jeunes. Prenant appui sur les analyses présentées dans les chapitres précédents, je propose de distinguer sommairement les cinq univers culturels suivants.

L'univers des médias

L'univers des médias est certainement le plus prégnant. On peut distinguer l'écoute de la télévision, l'écoute de la musique par divers supports, les jeux vidéo ainsi que l'utilisation de l'ordinateur et l'accès à Internet. Même s'il en a été peu question ici, les sondages indiquent bien que les jeunes sont les plus grands consommateurs de musique; celle-ci est omniprésente dans leur vie, le caractère massif de l'écoute musicale étant plus prononcé chez les moins de 20 ans. Les jeunes écoutent surtout les dernières nouveautés, les airs à la mode. Lorsqu'ils vieillissent, leurs choix

se diversifient. Ils sont également de grands consommateurs de jeux vidéo, de plus en plus par ordinateur interposé; on a vu comment une surconsommation de jeux vidéo renvoyait parfois à des pratiques déviantes, était le symptôme de difficultés personnelles, familiales ou scolaires et servait comme refuge dans un temps libre moins dense. L'ordinateur, d'ailleurs, fait partie du quotidien des jeunes; ils s'en servent pour communiquer, jouer à des jeux vidéo, télécharger de la musique, et de plus en plus régulièrement, pour la majorité d'entre eux, pour effectuer leurs travaux scolaires. Pour ce qui est de la télévision, on oublie souvent qu'à l'adolescence les jeunes ont tendance à délaisser ce média. Ils en sont en fait les moins grands consommateurs; c'est à mesure que l'on vieillit que la télévision prend plus d'importance. Mais, dans l'ensemble, on peut dire que cet univers des médias domine véritablement la culture des jeunes. Ce que l'on a moins souligné, c'est la forte relation des usages de l'Internet avec l'ensemble des autres univers du jeune, l'importance de tels usages comme révélateurs du tissu familial et social, la partition significative entre certains usages, les rapports au temps et à l'école.

Les pratiques en amateur

Les pratiques artistiques en amateur sont le fait d'une proportion significative de jeunes. Ceux-ci sont socialisés très tôt à la pratique d'activités culturelles, d'abord par la famille, puis par l'école. La place faite à l'enseignement des arts pendant la période scolaire a contribué à l'essor de ces pratiques. Selon les études, et selon l'âge considéré, le pourcentage oscille considérablement. Il est bien établi que la majorité de jeunes s'adonne à une activité culturelle en amateur. Les plus jeunes donnent également une certaine importance aux arts plastiques (artisanat, bricolage, dessin, peinture). Une minorité significative s'adonne à la danse, au chant et à l'écriture. La progression des activités artistiques en amateur dans les jeunes générations est très nette, indiscutable. L'intérêt des adolescents pour les activités artistiques est marqué, même si les abandons sont fréquents à partir du milieu de l'adolescence.

Les habitudes de lecture

Dans l'univers culturel des jeunes, les habitudes de lecture occupent une place significative, en tant que marqueur de leur parcours de vie, de l'importance du lien familial et de la définition de leurs intérêts

culturels changeants. Quoi qu'on en dise, très peu de jeunes ne font pas appel à une quelconque source de lecture. En fait, tout au long de leur vie, une très vaste majorité d'entre eux lisent quelque chose. Les jeunes font l'objet d'une acculturation précoce et massive à la lecture de livres, c'est d'ailleurs le média par lequel s'entreprennent leur « métier de lecteur ». À mesure qu'ils vieillissent, le pourcentage des lecteurs demeure étonnamment stable chez les jeunes. Si la lecture de livres diminue graduellement, cette baisse est compensée par une hausse de lecture d'autres médias : magazines, journaux et même Internet. Étant donné la forte valorisation du livre dans notre société, les taux sont élevés dès le bas âge. Cependant, à mesure que les jeunes diversifient leurs choix de support, les autres médias prennent plus d'importance, la plupart du temps au détriment du livre. Comment expliquer ces mouvements dans les choix des médias ? On fait généralement référence au caractère quelque peu obligé de la lecture du livre, par rapport au magazine surtout, qui est davantage le fait d'un choix personnel. Tout se passe comme si la lecture de livres était associée à l'obligation scolaire, et celle du magazine à la liberté et au plaisir de lire, d'autant plus que le contenu est généralement plus visuel et attrayant dans le cas des magazines et reflète davantage le développement des goûts et intérêts (en matière musicale, par exemple, au plan des intérêts « masculins » et « féminins » qui se dessinent avec l'avancée en âge). Quant à la lecture de journaux, plus tardive, elle s'appuie sur un intérêt pour des questions de société qui se développe graduellement. La lecture sur Internet fait aussi partie des habitudes de lecture des jeunes ; quoiqu'on en dise, il faut compter avec elle ; elle permet d'ailleurs aux garçons d'être un peu moins distancés par rapport aux filles.

La fréquentation des équipements culturels

La fréquentation des équipements culturels caractérise également l'univers des jeunes. Au premier chef, il y a le cinéma, car les jeunes sont les plus grands consommateurs de cinéma parmi toutes les catégories d'âge ; il s'agit de l'équipement dont la fréquentation est la plus élevée, de l'ordre de 70 % dès 15 ans (pour atteindre 90 % chez les moins de 20 ans sur une base annuelle). Très tôt, sans doute en partie à cause de l'obligation scolaire, une majorité de jeunes fréquentent également les bibliothèques et les librairies ; en fait, les taux les plus élevés de fréquentation de ces deux types d'équipements se retrouvent chez les moins de 15 ans ; les taux déclinent par la suite pour connaître

une remontée au milieu de la vie et à la retraite. Une proportion substantielle de jeunes (au minimum entre le quart et le tiers d'entre eux) fréquentent également les musées, le théâtre et ont visité des monuments historiques et des sites touristiques. À mesure qu'ils vieillissent, ils fréquentent également des spectacles musicaux, préférant les chanteurs populaires et les musiques à la mode.

C'est dans cet univers des équipements culturels que se traduisent très souvent les rapports du jeune à lui-même et à son milieu. S'il préfère les arcades et les jeux vidéo, c'est souvent comme une activité de distinction par rapport à un milieu sinon hostile, du moins défavorable; s'il surconsomme la télévision ou les jeux en ligne, certains traits de sa quête difficile d'identité ressortent nettement. S'il délaisse les sorties au cinéma avec parents et grands-parents, c'est pour y aller encore plus souvent avec ses amis. Qu'il quitte la bibliothèque ou les librairies, ou qu'il ne s'en éloigne pas trop, et le voilà inséré dans des univers familiaux et scolaires relativement distincts. Sa présence à des spectacles pourra traduire un élément de sa trajectoire à travers des pratiques en amateur rapidement intégrées à son mode de vie.

L'univers de la pratique sportive

On a vu également que la pratique sportive est dominante chez les jeunes et renvoie très souvent à un univers plus masculin. De plus, les passions de loisir sont majoritairement des passions sportives, transmises par la famille, au premier chef le père, puis par les amis pour ce qui est des activités en groupe. Ici encore, pratique sportive et pratiques culturelles s'avèrent intimement liées, puisque la présence d'un jeune dans l'un de ces univers traduit presque inmanquablement sa présence dans l'autre. On en a vu une illustration très forte dans l'association étroite entre les habitudes de lecture et l'intensité de la pratique sportive.

ÉVOLUTION AU COURS DES CYCLES DE VIE DE LA JEUNESSE

Il va de soi que les divers univers et les activités qui les composent n'ont pas la même importance en fonction du cycle de vie d'un jeune. En résumant trop schématiquement, on peut faire ressortir que la sortie de l'enfance est encore marquée par la prégnance de la lecture de livres; cependant, comme on l'a vu, cet univers de lecture,

trop associé à l'obligation scolaire, se diversifie pour faire une place de plus en plus grande à des supports qui reflètent davantage de nouveaux intérêts, d'où l'importance croissante de magazines spécialisés et, chez les garçons, des journaux.

Le jeune découvre très tôt l'univers des médias, ce qui l'amène à donner moins d'importance à la télévision et davantage à la musique. Prenant ses distances de son milieu immédiat, sa consommation des médias est moins « familiale », et plus solitaire (il dispose fréquemment de son propre équipement) ou se fait en compagnie d'amis. Il entreprend peu à peu de diversifier ses goûts et ses champs d'intérêt, notamment par des choix de « sorties ».

S'il va d'abord dans des salles de jeu vidéo, dans les discothèques pour adolescents, il les délaissera progressivement pour fréquenter de plus en plus le cinéma, des spectacles de musique, des concerts de chanteurs populaires. Le jeune préfère les spectacles d'humour aux spectacles musicaux classiques, les festivals populaires au théâtre. On constate dès lors que les équipements culturels classiques (musées, bibliothèques, lieux historiques notamment) sont, pour un temps, délaissés de plus en plus par les adolescents, au profit de sorties qui les font se démarquer davantage par rapport à l'enfance et au milieu scolaire. Ces sorties caractérisent leur conquête progressive d'autonomie. À cet égard, le choix du cinéma et des types de spectacles constitue l'illustration la plus nette.

Les pratiques en amateur se transforment également. Si la pratique d'un instrument de musique domine à l'entrée dans l'adolescence ainsi que les arts plastiques, leur suprématie est contestée par de nouvelles activités comme l'écriture et la danse. L'autonomisation des pratiques culturelles en amateur croît avec l'avancée en âge et devient de moins en moins dépendante des parents.

De même, la pratique sportive perd nettement de son attrait à partir de 15-16 ans pour devenir sinon une pratique minoritaire, du moins une activité qui ne répond plus aux besoins de santé, mais relève plutôt soit de l'ordre du défi, soit de celui de la sociabilité.

LA FORMATION DES STÉRÉOTYPES MASCULINS ET FÉMININS

On a souligné dans les chapitres précédents le caractère sexué de certaines pratiques. Un tel phénomène est déjà manifeste dès l'enfance.

À l'adolescence, le fait d'être un « garçon » ou une « fille » explique un très grand nombre de comportements liés au loisir. Ainsi, les taux de lecture sont toujours plus élevés chez les jeunes filles que chez les jeunes garçons. Les choix de magazines sont fortement stéréotypés ; les garçons se portent davantage vers les bandes dessinées, les filles vers le roman. Celles-ci jettent leur dévolu vers la pratique instrumentale, le chant et la danse, alors que les garçons préfèrent les percussions, les cuivres ou les instruments électroniques. Globalement, la fréquentation des équipements culturels est également plus importante chez les filles que chez les garçons, particulièrement en ce qui concerne les bibliothèques, les musées et certains types de spectacles (comme la danse). À cet égard, les pratiques culturelles, mais aussi sportives des jeunes constituent un lieu puissant de formation des rôles sociaux.

UNE DIFFÉRENCIATION SOCIOÉCONOMIQUE DÉJÀ À L'ŒUVRE

En matière de temps libre des jeunes, les grands axes de la stratification socioéconomique exercent toujours leurs effets. La plupart des enquêtes permettent de bien étayer ce phénomène. Les écarts d'accès aux nouvelles technologies se calquent sur l'importance du revenu du ménage. À la suite de nombreux autres, nos travaux permettent de conclure que le niveau de vie et d'éducation des parents exerce une influence significative sur la diversité des activités pratiquées pendant le temps libre, sur la qualité du lien familial et du soutien que reçoit le jeune. Dans sa typologie des loisirs des 6-14 ans, Sylvie Octobre (2004) dégage un groupe qu'elle appelle « les exclus » ; ce groupe composé d'environ 10 % à 15 % de jeunes demeure très éloigné de toute forme d'activités culturelles et se situe en retrait de la fréquentation de la plupart des équipements culturels. Nous avons vu qu'il en est de même pour les non-lecteurs, dont l'image de soi reflète l'échec scolaire. Or, les caractéristiques du milieu familial de tels jeunes se devinent aisément : faibles revenus, scolarité moindre des parents, etc. Ici, la reproduction intergénérationnelle des handicaps économiques joue à plein.

L'ÉCOLE, LA FAMILLE, LE TRAVAIL ET LES AMIS DANS L'ENGAGEMENT CULTUREL DES JEUNES

Qu'un jeune s'engage activement ou non dans des activités culturelles, ceci est d'abord une affaire de famille, tout particulièrement sur le plan

de la composition et de la stabilité du milieu familial et sur celui de son bien-être matériel et éducatif. Mais il ne s'agit pas du seul élément de contexte qui influence le parcours culturel des jeunes. Les rapports du jeune à l'école, son expérience plus ou moins précoce du marché du travail, son réseau de sociabilité plus ou moins étendu conditionnent lourdement, infléchissent même sa trajectoire personnelle.

Milieu familial, groupes de pairs et participation culturelle

Les recherches sur les jeunes ou portant sur les trajectoires d'accès à la culture illustrent sans l'ombre d'un doute que le milieu familial constitue le vecteur premier de développement des intérêts culturels. On comprend facilement qu'un milieu familial où les parents sont passionnés de pratiques artistiques trouve généralement un écho favorable chez les enfants. De même, les parents qui se soucient très tôt d'inculquer à leurs enfants certaines formes d'expression artistique (chant, musique, danse) multiplient les occasions de développement des passions culturelles. Et, encore, un milieu où la bibliothèque familiale est bien garnie, où les parents lisent régulièrement a généralement une incidence majeure sur le développement des habitudes de lecture.

Les chapitres précédents ont permis de démontrer que le milieu familial, l'entourage et la présence des parents contribuaient fortement à la stabilité des comportements des jeunes, suscitaient des comportements favorables pour la réussite scolaire et plus globalement pour la construction de l'identité des jeunes à travers leurs activités quotidiennes. Déjà, chez les jeunes de 9 ans, la pratique de certaines activités comme la lecture est nettement liée au milieu familial, alors qu'à l'inverse certaines activités de loisir permettant trop tôt d'échapper au noyau familial, telles que des sorties diverses (jeux, spectacles, etc.), sont davantage associées à des effets déviants (Pronovost, 2005, chap. 9). À 11 ans, les données de la présente enquête permettent de reprendre le même constat. L'insertion des jeunes dans des activités hors école structurées (suivre des cours, faire partie de groupes ou d'équipes de loisir) relève du même phénomène. La sensibilisation précoce aux équipements culturels et l'accompagnement des parents dans les premières activités artistiques en amateur traduisent l'importance des normes éducatives transmises aux enfants.

Par ailleurs, comme je l'ai déjà souligné, l'entrée dans l'adolescence marque fortement la montée d'une autonomisation des choix. Par

exemple, les choix de lecture sont nettement infléchis dès la sortie de l'enfance et l'entrée dans l'adolescence ; l'importance de la fréquentation du cinéma y est déjà notable ; les heures déclarées d'écoute de la télévision y connaissent leur sommet, décroissant régulièrement par la suite. Par l'observation des loisirs des jeunes et de leur emploi du temps, on peut assister aux premiers moments de leur entrée dans l'adolescence ; les enquêtes de participation culturelle indiquent que cet univers culturel de l'adolescence se prolongera bien au-delà de la vingtaine.

En d'autres termes, si le milieu familial contribue nettement à façonner des comportements culturels structurés dès l'enfance, à traduire des normes de comportements, la période de l'adolescence, pendant laquelle les choix se diversifient, les pratiques d'autonomie et d'affirmation se multiplient, peut mener à une certaine rupture dans certains cas, ou tout au moins à une certaine distanciation. Mais l'importance de la socialisation à la culture perdure et procure des avantages indéniables en matière de capacité de choix et d'étendue de l'horizon culturel possible. Dans de nombreuses situations, l'effet du milieu familial s'exerce sur la trajectoire culturelle d'ensemble des enfants plutôt que sur des choix très précis d'activités.

Non seulement la famille exerce une influence sur le développement des passions culturelles de manière globale, en tant que milieu de vie, mais certaines de ses caractéristiques jouent aussi un rôle majeur (Donnat, 2004, 2006). Par exemple, il est amplement démontré que dans les familles où les parents sont plus scolarisés et jouissent d'un revenu convenable, on observe la panoplie des incidences positives bien connues : équipements médias et culturels plus développés, ample sélection d'activités culturelles, incitation à la lecture et aux pratiques artistiques, etc.

En ce qui concerne l'assistance à des spectacles, dans l'ensemble, les individus qui vivent dans des familles défavorisées manifestent des taux de participation régulièrement inférieurs à ceux de la population en général. Tel est le cas, à quelques exceptions près, pour le cinéma, le théâtre et les spectacles musicaux. De même, les milieux familiaux défavorisés fréquentent beaucoup moins les bibliothèques et les librairies et plus généralement l'ensemble des équipements culturels. Ils sont moins équipés en matériel électronique de pointe, dont l'ordinateur. On ne sera pas surpris de constater qu'ils affichent les taux les plus

faibles de lecture de quotidiens d'hebdomadaires et de magazines. Une telle situation, explicable par les faibles revenus dont disposent ces familles, a pour conséquence un certain isolement social et un retrait certain de la vie culturelle en général. Loisir et culture demeurent largement inaccessibles pour les familles défavorisées.

Une autre variable que l'on ne doit pas négliger est l'attention des parents aux activités et intérêts de leurs enfants (ce que l'on peut assez aisément mesurer dans les enquêtes). Un enfant qui se sent compris et soutenu de ses parents, qui a le sentiment qu'il recueille l'attention qu'il souhaite est un enfant qui, généralement, se construit une identité positive à travers ses activités culturelles. Les enfants dont les parents les accompagnent dans leurs intérêts culturels, tout en leur laissant la marge d'initiative et d'autonomie nécessaires, sont plus engagés dans les loisirs éducatifs. À l'inverse, si le soutien vient davantage des amis, par exemple dans le cas de conflits avec les parents, certaines activités peuvent être qualifiées d'activités d'opposition ou de refus (sorties intensives par exemple).

De même, l'existence d'un milieu familial stable et chaleureux contribue à l'épanouissement culturel des enfants. Dans notre étude sur les valeurs des jeunes, nous avons pu illustrer comment la « famille » est associée à l'idée de stabilité et de permanence chez les jeunes (Royer et Pronovost, 2004). Il faut le dire, l'existence de conflits familiaux est généralement peu propice à une influence positive de la famille sur les enfants et à la transmission intergénérationnelle des goûts et intérêts culturels.

L'importance des rapports à l'école

Après la famille, les études sur les jeunes permettent de conclure que l'école constitue un autre milieu de vie tout aussi déterminant dans la participation culturelle des jeunes. Le milieu scolaire peut exercer une influence décisive. On a vu que l'éclosion des pratiques culturelles en amateur était favorisée par l'éducation artistique à l'école.

Ici, c'est principalement la réussite scolaire qui conduit souvent le jeune à se donner une image positive de lui-même et à s'engager activement dans des pratiques culturelles. Deux cas de figure sont possibles pour expliquer cette situation. Le premier cas porte sur la relation entre le niveau d'éducation et la pratique culturelle, phénomène bien démontré : à mesure que le jeune acquiert une formation de plus en

plus poussée, il est plus porté vers la culture et les arts. Le second cas, qui nous intéresse davantage ici, porte sur la pratique culturelle comme prolongement de l'obligation scolaire, par exemple dans le cas des jeunes qui pratiquent intensément des activités dites parascolaires.

On peut ainsi discerner que les rapports du jeune à l'école influencent ses choix culturels. Pour certains jeunes, la participation à des activités culturelles structurées peut relever d'un projet scolaire, peut connoter l'ambition de prolonger ou de compléter sa formation de base ; on peut presque parler d'activités semi-contraintes, de loisirs semi-scolaires. Ces jeunes sont tout à fait conscients que leur réussite scolaire peut être facilitée par leur participation à des activités parascolaires ou à des activités culturelles structurées. Il va sans dire que ces jeunes sont souvent fortement soutenus par leurs parents.

L'échec scolaire, au contraire, a pour conséquence d'amener le jeune cette fois à tenter de trouver ailleurs d'autres sources de valorisation de lui-même. En ce cas, les pratiques culturelles seront différentes et prendront une autre signification. L'opposition au milieu scolaire sinon parfois la rupture contribuent à façonner progressivement un autre rapport à la culture chez le jeune (Zaffran, 2000).

Prenons le cas des habitudes de lecture. Comme on l'a vu, cette activité est fortement identifiée à l'obligation scolaire. Un jeune qui réussit sans trop de mal à l'école aura tendance à persévérer dans la lecture de livres et n'hésitera pas à consulter des ouvrages historiques, scientifiques ou techniques, car il verra dans ces choix de lecture une manière de poursuivre ses apprentissages. Il fréquentera davantage les bibliothèques. Par ailleurs, un jeune qui a connu certains échecs scolaires aura tendance à délaissier les ouvrages trop associés à la « culture de l'école », leur préférant notamment des magazines qui reflètent ses nouveaux intérêts, par exemple en matière de musique, de spectacles ou, encore, préférant l'écoute de la musique à la lecture.

Le travail chez les jeunes et ses relations avec la participation culturelle et l'intégration sociale

La plupart des études portant sur les jeunes indiquent que ceux-ci font très tôt l'expérience du marché du travail. Ainsi que nous l'avons vu dans le premier chapitre, au Québec, dès 13 ans, le quart des adolescents déclare un travail rémunéré. À 16 ans, c'est le tiers des adolescents,

dont près de la moitié pour 11 heures et plus. Entre 16 et 20 ans, plus de la moitié d'entre eux occuperaient un emploi. Étant donné la nature des emplois occupés, le travail chez les étudiants constitue souvent une expérience transitoire, peu en lien avec leur avenir professionnel. Malgré cela, le travail procure aux jeunes une certaine autonomie personnelle et financière, il est lié à une image positive d'eux-mêmes dans la mesure où sa durée est contenue ; car, à l'inverse, une présence trop forte sur le marché du travail est le signe d'une désaffectation progressive de l'école au profit de la jouissance du temps présent.

Certaines études indiquent qu'il n'y a pas de relation significative entre le fait d'exercer un travail rémunéré et le rendement scolaire ; nos propres données nous permettent d'appuyer ce constat. Jusqu'à une certaine limite, le travail étudiant suppose une présence active sur la scène publique, une certaine insertion dans des réseaux sociaux, des capacités d'autonomie personnelle et de gestion du temps. Comme nous l'avons déjà signalé, de manière globale, la présence sur le marché du travail va de pair avec une vie culturelle plus active. En d'autres termes, le rapport au travail, chez le jeune, s'inscrit dans la complémentarité avec ses autres univers sociaux, traduisant l'équilibre du moment entre la participation culturelle, le cheminement scolaire et la construction de son identité.

FONCTIONS ET SIGNIFICATIONS DE LA PARTICIPATION CULTURELLE CHEZ LES JEUNES

Comme on l'a vu, les jeunes sont généralement très actifs en matière culturelle. Ils vivent intensément au sein d'univers culturels variés. Il faut ajouter que les jeunes sont également fort actifs en d'autres lieux, tout particulièrement quant à leur participation dans le domaine de l'activité physique et du plein air. Certes, on déplore le manque d'activités physiques chez les jeunes, mais leur taux de participation est parfois le double de celui des adultes. En fait, l'univers social qui entre le plus directement en concurrence avec leurs activités culturelles est bien l'activité sportive.

Mais pourquoi donc un jeune s'intéresserait-il à la culture ? Quelles fonctions peut remplir la participation d'un jeune à la culture et aux arts ?

Les fonctions

J'entends ici par « fonction » le rôle, l'impact, les conséquences implicites ou explicites de la participation des jeunes à la culture. Ces fonctions sont très diversifiées. La brève énumération qui suit ne vise qu'à en donner un aperçu.

Je me permets d'insister tout d'abord sur une fonction sociologique fondamentale : par sa participation à diverses activités culturelles, le jeune témoigne de son *intégration* ou, à l'inverse, de sa *marginalisation* par rapport à la société. En d'autres termes, les activités culturelles d'un jeune témoignent de son degré de socialisation aux valeurs, intérêts culturels et manières de faire dominants. C'est une autre façon de rappeler que le jeune est progressivement imprégné de sa culture, par le milieu familial d'abord, par le milieu scolaire et les groupes de pairs ensuite, sans négliger le rôle que jouent les médias.

Il s'agit d'une fonction à double tranchant, puisqu'un contrôle social trop serré peut aboutir à l'effet inverse, par exemple le rejet de la culture que proposent les adultes, sans qu'un tel rejet, faut-il le rappeler, mène nécessairement à une marginalisation extrême. Ici on peut faire remarquer qu'il existe au moins deux types de marginalités culturelles chez les jeunes : une marginalité que je qualifierais d'*active* (le jeune créateur en rupture avec l'univers adulte, le jeune musicien à la recherche d'expériences musicales alternatives, etc.) ; et une marginalité que je qualifierais de *tragique*, celle du jeune *drop-out*, en situation d'échecs scolaires, aux projets d'avenir incertains. Dans les deux cas, des choix d'activités culturelles traduisent l'un ou l'autre type de marginalité.

Par la diversification progressive de ses activités culturelles, le jeune prend d'ailleurs de plus en plus distance d'avec son milieu familial et son milieu scolaire pour affirmer ses propres intérêts. Une autre fonction tout aussi fondamentale est celle de la *construction de l'identité du jeune*. L'engagement d'un jeune dans des activités culturelles lui permet d'affirmer ses goûts et intérêts, de faire preuve d'autonomie, de se construire progressivement une image plus ou moins positive de lui-même. Cette quête d'autonomie ne se fait pas sans mal. Les échecs sont fréquents, les incertitudes presque permanentes. Le parcours du jeune peut parfois être chaotique, ses choix peuvent se contredire. Ainsi, l'identité du jeune se construit progressivement, au fil de ses choix d'activités, fortement tributaire du milieu familial, de son réseau

social et de la qualité des interactions qui la nourrissent. Dans ses choix de lecture et ses préférences musicales, dans son engagement dans des pratiques en amateur, par exemple, le jeune voit un moyen d'affirmer son identité.

Une autre fonction tout aussi importante et intimement liée à la précédente est celle *de l'expression*. Car le jeune ne fait pas que construire (ou parfois détruire) ce qu'il est ou veut être, il cherche aussi à le dire, à l'exprimer. Or la participation culturelle constitue un moyen puissant d'expression. On pense bien entendu à l'écriture : dans ses carnets intimes, dans son journal personnel, par l'écriture de poèmes. Il y a aussi les arts plastiques, la création musicale, etc. Ce sont là des formes directes d'expression ; par elles, le jeune peut parler de lui-même, de ce qu'il cherche, de ses angoisses, de ses amours et de ses peines. Il se dit aux autres ou à lui-même ce qu'il pense être ou veut devenir. Mais tous les jeunes ne maîtrisent pas à ce point le langage, ou l'écriture artistique, ou encore ne se sentent pas nécessairement à l'aise avec ce moyen d'expression. La participation culturelle offre aussi des médias d'expression, des moyens indirects mais tout aussi puissants. Je pense notamment au jeu théâtral, par lequel, en jouant le rôle d'un autre, en exprimant les émotions d'un personnage qui peuvent correspondre à ses propres émotions, le jeune livre une partie de sa personnalité et de son intimité. Ou encore, s'il est moins habile en écriture ou en musique, le jeune peut trouver une façon de se faire connaître et reconnaître par ses habiletés en danse, en musique, chant, etc. Dans l'expression culturelle par médias interposés, le jeune joue son personnage, ou en joue un autre qui lui ressemble.

Une autre fonction que je veux signaler est la construction des *rapports au temps*. En effet, la participation culturelle exige persévérance, par exemple dans le cas des pratiques en amateur. Elle impose de s'intégrer dans des activités structurées, par exemple par des cours, des activités de groupe s'étendant sur une certaine période. Elle oblige le jeune à s'inscrire dans la durée. En apprenant peut à peu à diversifier ses choix culturels, en faisant l'expérience d'une multiplicité de milieux de vie à mesure qu'il se détache de l'influence familiale, le jeune doit composer avec son passé et son présent. Plus encore, certains choix d'activités culturelles supposent implicitement une certaine représentation de l'avenir, dans la mesure où ils font partie d'un projet personnel qui peut même traduire des aspirations professionnelles.

À ce sujet, on a souvent souligné comment les jeunes vivent dans *l'instant présent*, comment ils sont tournés vers leur univers immédiat, comment ils tentent de vivre intensément le temps présent. Chez les jeunes, il y a ainsi un temps à court terme dont il faut savoir profiter : les valeurs du plaisir et de l'aventure y prédominent nettement ; les médias de masse y prennent la plus grande importance. Mais il y a aussi le temps à moyen terme, qui appartient assurément à l'horizon temporel des jeunes et qui fait en sorte que l'on retrouve chez eux l'idéal classique d'une vie familiale chaleureuse et d'un travail gratifiant, des attentes très fortes de scolarisation et de gratifications professionnelles. Mais il y a aussi la tension entre le travail rémunéré et l'école, entre l'activité culturelle et les activités de groupe. Entre la jouissance de l'instant présent dans le loisir et la culture, l'ordre du temps scolaire, le temps de sociabilité et les exigences des emplois occasionnels, le passage peut être difficile, aléatoire, fait de va-et-vient. Les loisirs et les amis servent de refuge, de défense. La vie culturelle et sociale des jeunes est marquée par des pratiques de solidarité et de sociabilité en attendant d'accéder au monde des adultes auquel ils aspirent par consommation interposée.

On ne peut passer sous silence une autre fonction qui relève de l'histoire de la culture. La participation des jeunes à des activités culturelles peut constituer une source profonde de *renouveau culturel*. Par exemple, la majorité des enquêtes de participation culturelle indique bien comment la culture des générations d'aujourd'hui diffère de celle de la culture « classique », voire savante. On observe une distanciation indéniable par rapport à la « culture cultivée », un investissement beaucoup moins exclusif dans une seule discipline artistique et un certain éclectisme des goûts, des choix musicaux éclatés, une progression indéniable des pratiques artistiques en amateur, etc. Bref, les transformations profondes des rapports à la culture ont été en partie le fait des « jeunes générations » (Donnat, 1998). Elles ont été portées, il faut aussi le rappeler, par l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, de même que par la montée des médias de masse.

PARTICIPATION CULTURELLE, PARTICIPATION POLITIQUE

Les études sur les valeurs des jeunes (Pronovost et Royer, 2004) indiquent que, pour la majorité des jeunes, ce que l'on peut appeler « la société » renvoie très souvent à l'identification de valeurs relationnelles. Le chapitre 3 y a fait allusion. L'honnêteté, le respect des différences, la vérité des rapports sociaux, la confiance, la reconnaissance du caractère unique de chacun constituent souvent les valeurs premières mentionnées, au point d'ailleurs que ces notions se retrouvent autant dans des choix de valeurs plus générales que dans ce qui est attendu de l'amitié et de l'amour. De même en est-il pour les amis ; les valeurs de sociabilité, tout en étant prédominantes, sont loin d'être absolues.

De purement « relationnelles » qu'elles étaient, ces valeurs prennent souvent une connotation « sociale », de « vie en société », dans la mesure où elles ne se confondent plus uniquement avec la nature des rapports souhaités entre deux personnes, entre soi et ses amis, mais semblent bien faire l'objet de certaines généralisations à la vie en société.

Or, on a vu que la fonction d'intégration active à la société s'effectuait souvent par l'intermédiaire d'activités culturelles structurées. On peut en déduire que plus un jeune est actif sur le plan culturel, plus on trouvera chez lui une certaine attention aux valeurs de vie en société.

À tout cela se superpose l'identification de questions sociales chez une proportion substantielle de jeunes. Bien qu'ils soient minoritaires, on voit poindre des cas d'engagement, social, ce que l'on peut appeler « une certaine conscience politique ». La « société » fait nettement l'objet de représentations, souvent sous l'angle de « problèmes », par le biais de l'identification d'injustices sociales, par l'appel à la solidarité collective et même par une vision internationale des questions sociales. Entraide, solidarité, justice font partie de l'univers des jeunes.

En ce qui concerne le politique, si son refus demeure généralisé, si la perception négative qu'on en avait plus jeune perdue, on perçoit malgré tout des premiers cas de « conscience politique ». Chez les jeunes, la notion de la « société » se construit à partir de la reconnaissance de l'histoire et du changement social. Certains jeunes expriment en effet le sentiment aigu qu'ils ont changé, que leurs valeurs ont changé, dans un mouvement de décentration qui a souvent été évoqué. Chez certains, minoritaires, s'affirme clairement une reconnaissance du rôle du politique dans la société, de la place de l'État.

Le chemin de la participation culturelle à la participation politique n'est pas direct, ni unilinéaire. Mais il passe par les mêmes processus sociaux. Il faut d'abord que, sous l'effet de son milieu ambiant, le jeune soit invité, stimulé à s'engager dans des pratiques quotidiennes qui l'amèneront à s'intégrer aux valeurs dominantes, à développer des activités qui l'amèneront à diversifier ses activités extérieures. Peu à peu, avec la maîtrise des instruments de communication (langage, art, musique, etc.), le jeune peut progressivement construire son identité, ce qui suppose par la suite une possibilité de *distanciation* de lui-même et du monde extérieur. C'est ainsi que naît la conscience politique et sociale, dans cette capacité construite de reconnaître *la société* moins comme un environnement extérieur hostile et étranger que comme un lieu de débat et d'affirmation.

LES SIGNIFICATIONS

Par «significations», j'entends ici les références symboliques auxquelles renvoie la participation à des activités culturelles. Par exemple, un jeune qui lit un roman peut le faire pour le simple plaisir de lire, par pur divertissement, pour vivre certaines émotions ou pour s'évader de ses derniers soucis quotidiens.

Or, il n'y a pas de signification univoque à la participation culturelle. Celle-ci ne se réduit aucunement à une simple signification qui ne ferait place qu'à l'intérêt culturel. Ainsi, les amateurs de théâtre interprètent leur présence dans une salle de spectacle tout autant par le choix de l'œuvre ou de l'auteur, pour le plaisir qu'ils en tirent, que pour l'occasion d'y aller avec un compagnon, une compagne ou un ami, dans le contexte d'une sortie plus large qui se terminera par un bon repas, etc.

Dans des proportions variables, selon les contextes et les activités, selon les générations et les cycles de vie, on peut donc retrouver dans la participation à la culture des significations telles que :

- le plaisir et le divertissement ;
- la recherche de détente de l'esprit ou du corps ;
- l'évasion par rapport aux obligations quotidiennes ;
- l'importance des activités pratiquées entre amis (sociabilité) ;
- l'engagement personnel et la persévérance dans une activité ;
- la recherche de solitude ;

- la volonté d'apprendre et de connaître ;
- la recherche d'expériences nouvelles ;
- la reconnaissance sociale.

La liste pourrait évidemment s'allonger. Elle n'est présentée qu'à titre indicatif. Mais elle a le mérite de rappeler que s'engager dans une activité culturelle peut se faire selon divers degrés, d'une simple présence dans un lieu à un engagement à moyen sinon à long terme. Elle ne renvoie pas uniquement à une seule signification unidimensionnelle, qui serait la « passion culturelle », mais bien à une multitude de significations. Elle est le fait de toutes les catégories de population.

Prenons l'exemple de l'utilisation de l'Internet chez les jeunes. Les sondages démontrent clairement que ceux-ci vont d'abord sur le Net pour communiquer (courrier électronique, clavardage, messagerie instantanée). Ils visitent également des sites liés à leurs goûts musicaux, à des films, etc. Ils pratiquent des jeux en ligne. Ils y trouvent l'information nécessaire à leurs travaux scolaires (la majorité des étudiants américains préfèrent d'ailleurs l'Internet à la bibliothèque pour leurs travaux scolaires). Il est évident que de multiples significations entrent ainsi en jeu : sociabilité, information, divertissement, passe-temps, etc. Et, pourtant, une partie de l'utilisation de l'Internet par les jeunes s'apparente sans l'ombre d'un doute à une certaine participation culturelle, puisqu'ils écoutent de la musique sinon des émissions de radio, s'informent, communiquent, visionnent des extraits de films, etc.

Rappelons encore une fois que les fonctions et les significations qui viennent d'être évoquées ne sont pas les seules, bien entendu. Elles m'apparaissent toutefois faire partie de celles que l'on ne peut passer sous silence dans le contexte de l'engagement des jeunes dans la culture et les arts.

CONCLUSION : L'ambiguïté de la participation culturelle chez les jeunes

Les comportements culturels des jeunes s'articulent généralement en fonction de leurs milieux de vie. Ils participent à l'expérience du jeune, font partie intégrante de son parcours de vie ; ils expriment le résultat provisoire de cette expérience inachevée. Ainsi, le choix d'une activité culturelle précise (lecture, musique, spectacles) peut tout autant résulter du refus du jeune d'un milieu scolaire qui lui est hostile qu'exprimer sa quête d'autonomie et sa recherche de voies alternatives.

Les activités culturelles font partie de cet univers d'expériences et de comportements des jeunes. Leur ambiguïté ressort assez nettement, en ce sens que la plupart peuvent être associées à des comportements intégrateurs ou déviants, à diverses formes de conformisme ou de marginalité, selon le contexte et l'intensité de la pratique. Elles peuvent autant marquer l'isolement d'un jeune que son insertion dans la société. Elles peuvent se construire en rupture avec l'école ou dans son prolongement. Elles peuvent renforcer sa marginalisation croissante ou encore traduire sa volonté de création.

Diverses enquêtes indiquent bien comment les activités culturelles contribuent généralement à une meilleure intégration des jeunes dans la société : permettre la participation des jeunes aux valeurs ambiantes, assurer l'expression de leurs propres valeurs dans la construction progressive de leur identité. D'autres enquêtes montrent par ailleurs que les jeunes marginaux font également appel à diverses pratiques culturelles pour exprimer leur solitude, leur refus ou pour assumer leur destin (Parazelli, 2002).

Regarder la télévision, se divertir dans une salle de jeux vidéo, assister à un spectacle, aller au cinéma constituent des pratiques usuelles chez les jeunes. L'absence de ces pratiques dénote d'ailleurs une marque d'isolement, de perte d'identité et est synonyme d'intégration laborieuse au sein de la société. Une pratique forte et intense conduit pratiquement aux mêmes résultats, avec en plus la présence presque certaine de comportements déviants associés à la violence, au tabagisme et à la consommation de psychotropes.

C'est dans l'équilibre précaire et toujours fragile entre le monde scolaire, le monde de la culture, celui des amis et une participation modérée au marché du travail que les jeunes parviennent à trouver l'équilibre de leur vie, dans une construction toujours inachevée.

Annexe

**Questionnaire sur
les activités de temps libre**

ENQUÊTE SUR LES ACTIVITÉS DE TEMPS LIBRE

5^e année du primaire

6^e année du primaire

1^{re} secondaire

2^e secondaire

Gilles Pronovost (professeur associé)

Université du Québec à Trois-Rivières

Questionnaire sur les activités de temps libre

Dans ce **questionnaire confidentiel**, nous te posons des questions principalement sur tes activités de temps libre, mais aussi sur ta famille, ton école, ton entourage, ta santé, etc. Ce questionnaire est important pour toi et pour nous.

Tu ne dois pas écrire ton nom ; ce questionnaire est **strictement confidentiel**.

Ni tes parents ni ton professeur ne verront tes réponses.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Réponds ce que tu penses vraiment.

Réponds à chaque question.

Merci beaucoup.

EXEMPLE CONCRET :

Indique ta réponse en faisant un X dans le carré , comme ceci .

a) Quelle est ta date de naissance ?

Jour 11 / Mois 11 / Année 1991

b) Tu es...

une fille.

un garçon.

1. Quelle est ta date de naissance ?

Jour__ / Mois__ / Année 19__

2. Tu es...

une fille.

un garçon.

3. Quelle langue parles-tu le plus souvent à la maison ?

Français.

Anglais.

Autre, précise : _____

4. En quelle année es-tu ?

- Primaire (5^e année).
- Primaire (6^e année).
- 1^{re} secondaire.
- 2^e secondaire.

5. Fais-tu partie d'un programme...

- | | Oui | Non |
|------------------------|--------------------------|--------------------------|
| sports /études? | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| arts / études? | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Autre, précise : _____ | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

FAMILLE**6. Avec qui habites-tu ?**

- Avec ton père et ta mère.
- Avec ta mère seulement.
- Avec ton père seulement.
- Avec ta mère et ton beau-père.
- Avec ton père et ta belle-mère.
- Autres. Précise : _____

7. a) As-tu des frères et/ou des sœurs ?

- Oui.
- Non.

b) Si tu as des frères et/ou des sœurs, écris l'âge de chacun.

	Âge	Âge	Âge	Âge	Âge
Frère(s)	___ ans	___ ans	___ ans	___ ans	___ ans
Sœur(s).	___ ans	___ ans	___ ans	___ ans	___ ans

8. Quel est le plus haut niveau de scolarité atteint par ton père ?

- Primaire.
Secondaire.
Cégep.
Université.
Ne sais pas.

9. Quel est le plus haut niveau de scolarité atteint par ta mère ?

- Primaire.
Secondaire.
Cégep.
Université.
Ne sais pas.

10. Écris la profession (travail) de ton père.

Profession (travail): _____

- Ne sais pas.
Ne travaille pas.

11. Écris la profession (travail) de ta mère ?

Profession (travail): _____

- Ne sais pas.
Ne travaille pas.

12. D'après toi, par rapport aux autres élèves de ta classe, comment qualifierais-tu la condition financière de ta famille ?

- Plus favorable.
Semblable aux autres familles.
Moins favorable que les autres familles.
Ne sais pas.

HABITATION

13. Qu'est-ce qui caractérise le mieux l'endroit où tu habites ?

Une maison.

Un appartement.

Autre. Précise : _____

14. As-tu une chambre *pour toi seulement* ?

Oui.

Non.

À PROPOS DE TOI

15. De façon générale, est-ce que tu crois que les personnes suivantes pourraient t'écouter et t'encourager si tu en avais besoin ?

	Beaucoup	Un peu	Pas du tout	Je n'en ai pas / Je ne le vois pas
a) Ton père ou l'adulte masculin avec qui tu vis le plus souvent.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) Ta mère ou l'adulte féminin avec qui tu vis le plus souvent.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) Un(e) de tes frère(s) ou sœur(s).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d) Tes grands-parents.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e) Un(e) de tes ami(e)s.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
f) Un(e) de tes professeurs.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g) Autres personnes. Précise : _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

ENTOURAGE

16. Pour chacun des énoncés suivants, indique la réponse qui te convient le mieux.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
a) En général, je pense que je suis quelqu'un de valable, du moins que je vaud autant que les autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) En général, je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres de mon âge.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

TOI ET TA SANTÉ

17. En général, ta santé est...

- excellente.
- plutôt bonne.
- pas très bonne.

18. Au cours de la dernière semaine...

	Souvent	Quelquefois	Rarement	Jamais
a) t'es-tu senti(e) tendu(e) par manque de temps?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) lorsque tu as eu besoin de temps, as-tu été porté(e) à réduire tes heures de sommeil?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) t'es-tu senti(e) pris(e) dans une routine quotidienne?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

19. Es-tu limité(e) dans le genre ou la quantité d'activités que tu peux faire à cause d'une maladie chronique physique, mentale ou d'un problème de santé?

Oui.

Non.

POSSESSION DE MÉDIAS

20. À la maison, combien avez-vous de télévisions?

Aucune télévision.

Une télévision.

Deux télévisions.

Trois télévisions et plus.

21. À la maison, y a-t-il ...

	Oui	Non
a) une télévision à toi?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) un magnétoscope (vidéo)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) un lecteur de disques DVD (films)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d) une console de jeux vidéo (Xbox, PlayStation, etc.)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e) une chaîne stéréo à toi?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
f) un baladeur à toi (<i>walkman</i>)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g) un téléphone à toi?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
h) un ordinateur?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
i) une connexion Internet?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

UTILISATION DE MÉDIAS

22. En général, pour ton plaisir, *combien d'heures par jour* estimes-tu ...

	Plus de 5 heures par jour	Entre 3 et 5 heures par jour	Entre 1 heure et 3 heures par jour	Moins de 1 heure
a) regarder la télévision (câble, vidéo, film, etc.)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) écouter de la musique?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) jouer à des jeux vidéo (console, ordinateur, etc.)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d) parler au téléphone?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e) utiliser l'ordinateur?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
f) utiliser Internet?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

23. Pour ton plaisir, *pas pour tes études*, est-ce que tu lis des informations sur Internet?

- Souvent.
- Quelquefois.
- Rarement.
- Jamais.

24. Pour quelles raisons utilises-tu Internet? Coche la ou les raisons.

- Pour tes études.
- Pour télécharger de la musique, des vidéos, des films, etc.
- Pour communiquer (*chatter*).
- Pour les courriels (*e-mails*).
- Pour jouer à des jeux en groupe.
- Pour naviguer.
- Pour visiter des sites de films, chanteurs, etc.
- Autres raisons : _____
- Je n'utilise jamais Internet.

25. Selon toi, à quel niveau tes parents sont-ils au courant de l'utilisation que tu fais d'Internet?

- Tout à fait au courant.
- Assez au courant.
- Peu au courant.
- Pas du tout au courant.
- Je ne le sais pas.
- Je n'utilise jamais Internet.

TRAVAIL RÉMUNÉRÉ DURANT L'ANNÉE SCOLAIRE

26. Pendant l'année scolaire, combien d'heures travailles-tu généralement chaque semaine, pour de l'argent? Écris-le!

- Heure(s) travaillée(s): _____
- Je ne travaille jamais durant l'année scolaire.

TRAVAIL RÉMUNÉRÉ DURANT LES VACANCES D'ÉTÉ

27. Pendant tes vacances d'été, durant combien d'heures généralement as-tu travaillé par semaine, pour de l'argent? Écris-le!

- Heure(s) travaillée(s): _____
- Je n'ai pas travaillé.

TES ACTIVITÉ DE TEMPS LIBRE À L'EXTÉRIEUR DE L'ÉCOLE

LECTURE

28. À l'extérieur de l'école, pour ton plaisir, est-ce que tu lis...

	Souvent	Quelquefois	Rarement	Jamais
a) des journaux?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) des livres?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) des revues /magazines?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

29. T'arrive-t-il de parler de tes lectures avec tes parents ?

- Souvent.
- Quelquefois.
- Rarement.
- Jamais.

LOISIRS SCIENTIFIQUES (EXPO SCIENCE, ASTRONOMIE, PETITS DÉBROUILLARDS, ETC.)**30. À l'extérieur de l'école, pour ton plaisir, t'arrive-t-il de pratiquer des loisirs scientifiques ?**

- Souvent.
- Quelquefois.
- Rarement.
- Jamais.

PRATIQUE EN AMATEUR**31. À l'extérieur de l'école, pour ton plaisir, est-ce que tu pratiques...**

	Souvent	Quelquefois	Rarement	Jamais
a) la musique ou le chant?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) la danse?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) le théâtre, l'impro?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d) le dessin, la peinture?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e) la sculpture?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

PRATIQUE DES ACTIVITÉS PHYSIQUES**32. À l'extérieur de l'école, pour ton plaisir, est-ce que tu pratiques des activités physiques ?**

- Souvent.
- Quelquefois.
- Rarement.
- Jamais.

33. Quelle(s) activité(s) physique(s) pratiques-tu ? Écris-le !

Ton activité physique numéro 1 _____

Ton activité physique numéro 2 _____

Ton activité physique numéro 3 _____

34. a) Fais-tu partie d'une équipe sportive organisée?Oui. Non. **b) Si oui, écris le(s) sport(s) que tu pratiques en équipe.**

Sport numéro 1 _____

Sport numéro 2 _____

Sport numéro 3 _____

ACTIVITÉS PARASCOLAIRES**35. Pendant la semaine scolaire, pratiques-tu des activités organisées par l'école?**

	Souvent	Quelquefois	Rarement	Jamais
a) Activités sportives.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) La musique ou le chant.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) La danse.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d) Le théâtre, l'impro.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e) Le dessin, la peinture, la sculpture.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
f) Loisirs scientifiques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g) Journal étudiant.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
h) Radio étudiante.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
i) Jeux de société (échecs, mississippi, etc.).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
j) Autres : _____ _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

TES SORTIES

36. Pour ton plaisir, à quelle fréquence vas-tu...

	Souvent	Quelquefois	Rarement	Jamais
a) danser avec tes amis dans une salle (communautaire, municipale, etc.)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) dans une salle de jeux vidéo (arcade)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) à un match sportif?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d) dans une maison de jeunes ou dans un carrefour jeunesse?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e) au cirque, magie, humour, etc.?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
f) à la librairie?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g) à la bibliothèque municipale?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
h) au cinéma?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
i) au musée?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
j) à un spectacle de musique?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
k) à un spectacle de danse?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
l) au théâtre?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
m) à un festival?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

TES PASSIONS

37. a) As-tu une ou plusieurs activités qui te passionnent ?

Oui.

Non.

b) Quelle est celle que tu préfères ?

Passion numéro 1 _____

c) Tu pratiques cette passion *durant quelle saison*? Coche la ou les saisons.

Printemps.

Été.

Automne.

Hiver.

d) Tu pratiques cette passion...

- Souvent.
- Quelquefois.
- Rarement.
- Jamais.

38. Avec qui pratiques-tu cette passion ?

- Seul(e).
- Avec ton père.
- Avec ta mère.
- Avec tes frères ou tes sœurs.
- Avec des ami(e)s.
- Avec d'autres personnes de ta famille.
- Avec d'autres personnes : _____

39. Qui t'a fait connaître cette passion ?

- Ton père.
- Ta mère.
- Un de tes frères ou sœurs.
- Un de tes ami(e)s.
- Une autre personne de ta famille.
- Un professeur.
- Une autre personne. Précise : _____

VACANCES D'ÉTÉ**40. Pendant tes vacances d'été, as-tu fait partie d'une équipe sportive organisée ?**

- Oui.
- Non.

41. Pendant tes vacances d'été, as-tu fréquenté...

	Oui	Non
a) un camp de jour?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) un camp d'été?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

42. a) Pendant tes vacances d'été, as-tu suivi un ou des cours ?Oui. Non. **b) Si oui, inscris quel(s) étai(en)t ce(s) cours ?**

Cours numéro 1 _____

Cours numéro 2 _____

Cours numéro 3 _____

43. Pendant tes vacances d'été, pour ton plaisir, t'arrive-t-il de pratiquer des loisirs scientifiques ?Souvent. Quelquefois. Rarement. Jamais. **44. Parmi ces activités, depuis les 12 derniers mois, coche celles que tu as faites et avec qui.**

	tes parents	tes grands-parents
Nous avons fait du vélo ou du patin.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous avons fait de la marche.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous avons fait du ski.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous avons joué à des jeux de société.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous sommes allés dans un parc.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous sommes allés au cinéma.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous sommes allés dans un parc d'attractions (ex. : La Ronde, glissades d'eau).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous sommes allés dans un parc zoologique (ex. : Zoo de Granby, Biodôme, etc.).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous sommes allés dans un festival.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous sommes allés faire du camping.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous sommes allés voir un match sportif (ex. : Expos, Impact, etc.).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous sommes allés voir un spectacle (musique, théâtre, cirque, etc.).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous sommes allés visiter un musée.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous sommes allés dans une bibliothèque.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous sommes allés dans une librairie.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nous sommes allés à l'extérieur du Québec.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autres activités. Précise : _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

ENVIRONNEMENT SCOLAIRE

45. À chacune des phrases suivantes, indique si c'est vrai ou faux.

	Vrai	Faux
a) Je réussis très bien à l'école cette année.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) Je sais que je suis capable de réussir à l'école.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) Cette année, je pense avoir des échecs dans au moins 2 matières.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

46. Par rapport aux autres jeunes de ta classe, pour l'ensemble de tes cours, tes résultats scolaires sont...

- au-dessus de la moyenne.
- dans la moyenne.
- au-dessous de la moyenne.
- Ne sais pas.

47. Généralement, combien de temps prends-tu à chaque jour pour faire tes devoirs et tes leçons ?

Temps consacré : _____

48. Tes parents ou les adultes avec qui tu vis...

	Souvent	Quelquefois	Rarement	Jamais
a) t'encouragent à réussir à l'école.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) t'encouragent à pratiquer des activités sportives.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) t'encouragent à pratiquer des activités culturelles.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d) vérifient que tu fais bien tes devoirs.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

FUTUR

49. Jusqu'où penses-tu poursuivre tes études ?

- Je ne pense pas terminer le secondaire.
- Diplôme d'études professionnelles au secondaire.
- Diplôme d'études collégiales.
- Diplôme universitaire.

50. Quel *travail* ou *quelle profession* veux-tu faire plus tard ?

Nom du travail / de la profession : _____

Ne sais pas.

51. À chacune des phrases suivantes, réponds oui ou non.

	Oui	Non
a) Quand tu seras adulte, penses-tu pratiquer des activités physiques régulièrement ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) Quand tu seras adulte, penses-tu lire des livres régulièrement ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

52. Coche les trois choses qui te paraissent les plus importantes pour toi quand tu seras adulte. (3 maximum)

- Avoir beaucoup d'argent.
- Faire ce qu'il te plaît.
- Être heureux en amour.
- Avoir un travail intéressant.
- Avoir des enfants.
- Avoir de vrais amis.
- Avoir beaucoup de temps libre.

53. Et, parmi ces trois choses, quelle est la plus importante pour toi ?

- Avoir beaucoup d'argent.
- Faire ce qu'il te plaît.
- Être heureux en amour.
- Avoir un travail intéressant.
- Avoir des enfants.
- Avoir de vrais amis.
- Avoir beaucoup de temps libre.

TABAC ET ALCOOL

54. Au cours des 7 derniers jours, en moyenne combien de cigarettes as-tu fumé chaque jour?

- 1 ou 2 cigarettes par jour.
- 3 à 5 cigarettes par jour.
- 6 à 10 cigarettes par jour.
- 11 à 20 cigarettes par jour.
- Plus de 20 cigarettes par jour.
- Aucune, je ne fume pas.

55. Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu pris de l'alcool?

- Aucune, je n'ai pas consommé d'alcool.
- Juste pour goûter.
- À peu près chaque mois.
- Moins d'une fois par semaine.
- À peu près chaque semaine.

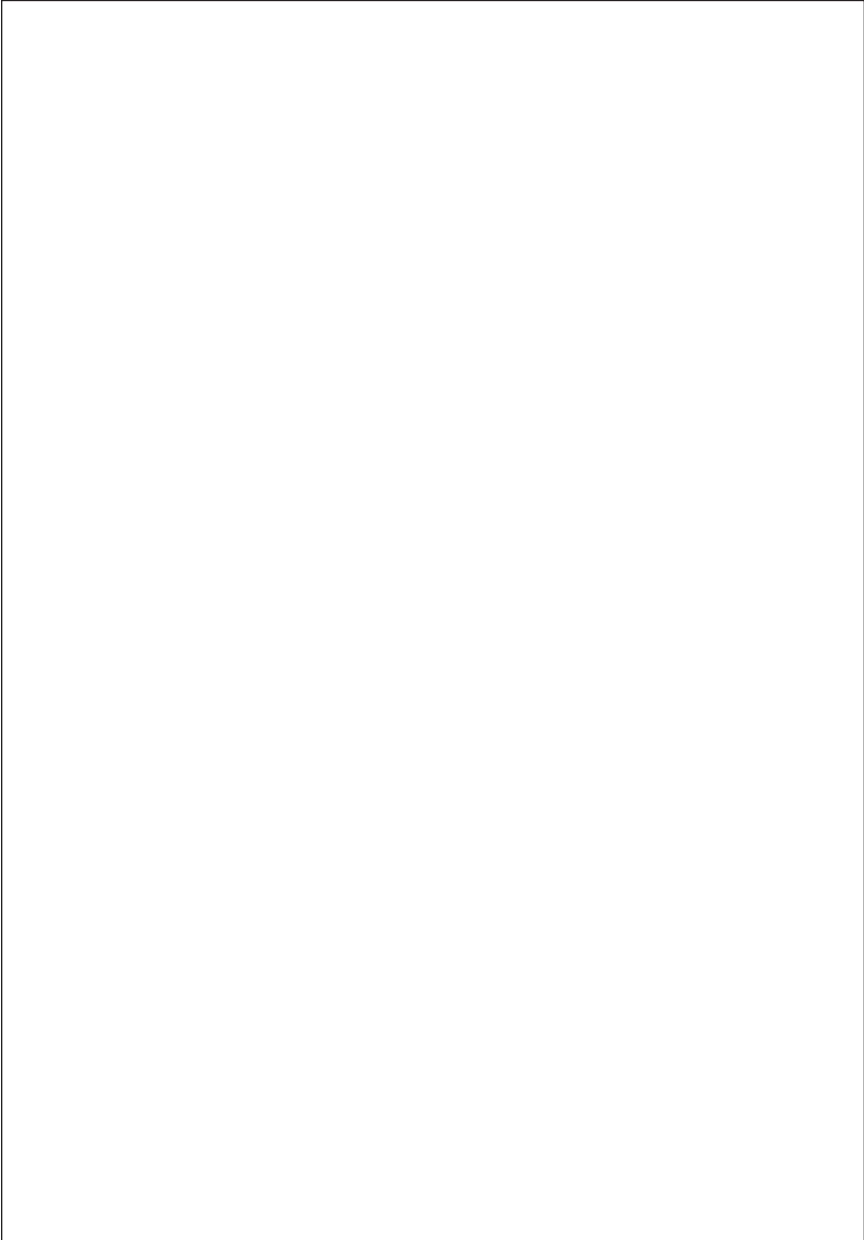
56. Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu pris de la drogue?

- Aucune, je n'ai pas consommé de drogue.
- Juste pour goûter.
- À peu près chaque mois.
- Moins d'une fois par semaine.
- À peu près chaque semaine.

Le questionnaire est maintenant terminé!
Merci infiniment d'avoir participé à ce questionnaire.

COMMENTAIRES

Si tu as des commentaires ou des suggestions,
s'il te plaît, écris-les dans l'espace ci-dessous.

A large, empty rectangular box with a thin black border, intended for the reader to write their comments or suggestions.

Bibliographie

- AUBIN, J., C. LAVALLÉE, J. CAMIRAND, N. AUDET *et al.* (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 519 p.
- AUGÉ, Marc (1994). *Le sens des autres. Actualité de l'anthropologie*, Paris, Fayard, 199 p.
- BACHMAN, Gerald G. (2002). *The Decline of Substance Use in Young Adulthood: Changes in Social Activities, Roles, and Beliefs*, Mahwah, N.J., Lawrence Erlbaum Associates, 307 p.
- BAUDELLOT, Christian, Marie CARTIER et Christine DETREZ (1999). *Et pourtant ils lisent...*, Paris, Seuil, 245 p.
- BELLEAU, Hélène et Chantal BAYARD (2002). *Rapport de recherche. Portrait des jeunes de 12 à 18 ans de Bordeaux-Cartierville*, Montréal, CHSLD-CLSC Bordeaux-Cartierville, 125 p.
- BERNIER, Léon (1997). «Les relations sociales», dans M. GAUTHIER et L. BERNIER *et al.*, *Les 15-19 ans. Quel présent? Vers quel avenir?*, Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture, p. 39-63.
- BIANCHI, Suzanne M. et John ROBINSON (1997). «What Did You Do Today? Children's Use of Time, Family Composition, and the Acquisition of Social Capital», *Journal of Marriage and the Family*, vol. 59, p. 332-344.
- BRÉCHON, Pierre (dir.) (2000). *Les valeurs des Français. Évolution de 1980 à 2000*, Paris, Armand Colin, 280 p.
- CARON, André H. et Letizia CARONIA (2005). *Culture mobile. Les nouvelles pratiques de communication*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 311 p.
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION (2001). *Aménager le temps autrement. Une responsabilité de l'école secondaire*, Québec, Gouvernement du Québec, 93 p. Texte intégral: <www.cpj.gouv.qc.ca>.
- CSIKSZENTMIHALYI, Mihaly et Barbara SCHNEIDER (2000). *Becoming Adult. How Teenagers Prepare for the World of Work*, New York, Basic Books, 289 p.

- DONNAT, Olivier (1998). *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*, Paris, La Documentation française, 359 p.
- DONNAT, Olivier (2004). «La transmission des passions culturelles», *Enfances, familles, générations*, <www.erudit.org/revue/efg/2004/v/n1/008895ar.html>.
- DONNAT, Olivier (2006). «La famille au cœur des passions culturelles», dans Alain ROY et Gilles PRONOVOST, *Comprendre la famille*, Actes du VIII^e symposium québécois de recherche sur la famille, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 7-34.
- FÉDÉRATION DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT PRIVÉS (2001). *Portrait des élèves du secteur régulier des écoles secondaires de la Fédération des établissements d'enseignement privés: leur vécu familial, personnel, socioaffectif et scolaire*, Montréal, Fédération des établissements d'enseignement privés, 155 p. + annexes.
- GALLAND, Olivier (2002). *Les jeunes* (6^e édition), Paris, La Découverte.
- GALLAND, Olivier et Bernard ROUDET (dir.) (2001). *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan.
- GAUTHIER, Madeleine (2002). «Le rapport au travail des jeunes contemporains», Conférence à un déjeuner de l'Ordre des conseillers en ressources humaines et en relations industrielles agréés du Québec (ORHRI), Montréal, inédit.
- HINE, Christine (2000). *Virtual Ethnography*, Londres, Sage, 179 p.
- HOFFERT, Sandra L. et John F. SANDBERG (2001). «How American Children Spend Their Time», *Journal of Marriage and the Family*, vol. 63, p. 295-308.
- JOUET, Josiane (1999). «Les jeunes et la culture de l'écran», *Réseaux*, n^{os} 92-93, p. 26-101.
- KATZ, James E. et Ronald E. RICE (2002). *Social Consequences of Internet Use*, Cambridge, The MIT Press, 460 p.
- KLUCKHOHN, Clyde (1962). «Values and Value-Orientations in the Theory of Action», dans Talcott PARSONS et Edward, A. SHILLS (dir.), *Toward a General Theory of Action*, New York, Harper, p. 388-433.
- LANGOUET, Gabriel (dir.) (2004). *Les jeunes et leurs loisirs en France*, Paris, Hachette, 207 p.
- LARDELLIER, Pascal (2006). *Le pouce et la souris. Enquête sur la culture numérique des ados*, Paris, Fayard, 229 p.
- LEBRUN, Monique (dir.) (2004). *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*, Québec, MultiMondes, 313 p.
- LOISIR ET SOCIÉTÉ/SOCIETY AND LEISURE (2005). «L'emploi du temps des adolescents, leur participation aux loisirs et leur bien-être d'un point de vue transnational», *Loisir et Société/Society and Leisure*, vol. 28, n^o 2.

- MANNEL, Roger C., Andrew T. KACZYNSKI et Ryan M. ARONSON (2005). «Adolescent Participation and Flow in Physically Active Leisure and Electronic Media Activities: Testing the Displacement Hypothesis», *Loisir et Société/Society and Leisure*, vol. 28, n° 2, p. 653-675.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE (1999). *Les loisirs des 8-19 ans*, Paris, Gouvernement français, 8 p. (Développement culturel, 131).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (1994). *En vacances et à l'école. Les loisirs des élèves du secondaire*, Québec, Gouvernement du Québec, 55 p. + annexe.
- OCTOBRE, Sylvie (2004). *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La Documentation française, 429 p.
- OCTOBRE, Sylvie (2005). «La fabrique sexuée des goûts culturels», *Développement culturel*, n° 150, 10 p.
- PARAZELLI, Robert (2002). *La rue attractive: parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- PASQUIER, Dominique (2005). *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Éditions Autrement, 180 p.
- PATUREAU, Frédérique (1992). *Les pratiques culturelles des jeunes*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 221 p.
- PIETTE, Jacques, Christian-Marie PONS, Luc GIROUX et Florence MILLERAND (2001). *Les jeunes et Internet (représentation, utilisation, appropriation)*, Rapport remis au ministère québécois de la Culture et des Communications, Québec, 132 p.
- PRONOVOST, Gilles (2005). *Temps sociaux et pratiques culturelles*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 180 p.
- PRONOVOST, Gilles (2002). «Emploi du temps et pratiques culturelles», chap. 11 du rapport de Santé Québec, dans J. AUBIN, C. LAVALLÉE, J. CAMIRAND, N. AUDET *et al.*, *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec,
- PRONOVOST, Gilles (2000). «Les jeunes et le temps», *Lien social et politiques*, vol. 43, p. 33-40.
- PRONOVOST, Gilles et Chantal ROYER (2003). «Les valeurs des jeunes: identité, famille, école, travail», dans Michel VENNE (dir.), *L'annuaire du Québec 2004*, Montréal, Fides, p. 206-213.
- PRONOVOST, Gilles et Chantal ROYER (dir.) (2004). *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 252 p.
- PRONOVOST, Gilles et Chantal ROYER (2006). *Habitudes de lecture et pratiques culturelles des jeunes*, Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications du Québec, 107 p.

- PROULX, Serge, Françoise MASSIT-FOLLÉA et Bernard CONEIN (dir.) (2005). *Internet, une utopie limitée. Nouvelles régulations, nouvelles solidarités*, Québec, Presses de l'Université Laval, 335 p.
- RÉSEAUX (2004). «L'Internet en famille», *Réseaux*, vol. 22, n° 123.
- REZSOHAZY, Rudolf (2006). *Sociologie des valeurs*, Paris, Armand Colin, 184 p.
- ROCHER, Guy (1969). *Introduction à la sociologie générale* (2^e édition), Montréal, HMH, 3 tomes.
- ROY, J. (2004). «Valeurs des collégiens et réussite scolaire : convergences et divergences», dans G. PRONOVOST et C. ROYER (dir.), *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 95-111.
- ROYER, Chantal (2006). «Voyage au cœur des valeurs des adolescents : la famille, grand pilier d'un système», *Enfances, familles, générations*, n° 4.
- ROYER, Chantal et Gilles PRONOVOST, avec la collaboration de Sarah Charbonneau (2004). «Valeurs sociales fondamentales des jeunes Québécoises et Québécois : ce qui compte pour eux», dans Gilles PRONOVOST et Chantal ROYER (dir.), *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 49-69.
- SCHNEIDER, Barbara et David STEVENSON (1999). *The Ambitious Generation*, New Haven, Yale University Press, 321 p.
- TAVAN, Chloé (2003). «Les pratiques culturelles : le rôle des habitudes prises dans l'enfance», *INSEE Première*, vol. 883, 4 p.
- U.S. GOVERNMENT (2003). *2002 Survey of Public Participation in the Arts*, Washington, D.C., National Endowment for the Arts, Research Division Report #39, 92 p., <arts.endow.gov>.
- ZAFFRAN, Joël (2000). *Les collégiens, l'école et le temps libre*, Paris, Syros, 142 p.

Sites Internet

- ALIBERT, David, Régis BIGOT et David FOUCAUD (2005). *La dynamique des inégalités en matière de nouvelles technologies. Méthodes d'approche – Analyse évolutive*, Paris, CREDOC, 103 p.
<www.arcep.fr/fileadmin/uploads/tx_gspublication/et-credoc2005.pdf>.
- BIGOT, René (2005). *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, Paris, CREDOC, 176 p.
<www.arcep.fr/fileadmin/uploads/tx_gspublication/et-credoc2005.pdf>.
- CANADIAN NEWSPAPER ASSOCIATION (2006). *Reading between the Lines. Debunking Common Myths about Young Newspaper Readers*, 32 p.
<[www.cna-acj.ca/Client/CNA/cna.nsf/object/d_Codereport/\\$file/DCODE-FINAL.pdf](http://www.cna-acj.ca/Client/CNA/cna.nsf/object/d_Codereport/$file/DCODE-FINAL.pdf)>.
- CEFRIO (2004). *NetAdos 2004*, 13 p. <www.cefrio.qc.ca>.
- FOX, Susannah, Janna QUITNEY ANDERSON et Lee RAINÉE (2005). *The Future of the Internet. In a Survey, Technology Experts and Scholars Evaluate Where the Network is Headline in the Next Ten Years*, Pew Internet and American Life Project, 6 p.
<www.pewinternet.org/>.
- HORRIGAN, John B. (2006). *The Internet as a Resource for News and Information about Science*, Pew Internet & American Life Project, 32 p.
<www.pewinternet.org/>.
- LIVINGSTONE, Sonia et Magdalena BOBER (2005). *UK Children Go Online. Final Report of Key Project Findings*, Medi@les, 44 p.
<www.children-go-online.net>.
- LIVINGSTONE, Sonia et al. (2005). *Internet Literacy among Children and Young People*, Medi@les, 25 p.
<www.children-go-online.net>.
- PEW INTERNET & AMERICAN LIFE PROJECT (2005). *Teens and Technology*, 57 p.
<www.pewinternet.org/>.
- PEW INTERNET & AMERICAN LIFE PROJECT (2006). *Bloggers. A Portrait of the Internet's New Storytellers*, 25 p. <www.pewinternet.org/>.
- PEW INTERNET & AMERICAN LIFE PROJECT (2007). *Social Networking Websites and Teens. An Overview*, 10 p.
<www.pewinternet.org/pdfs/PIP_SNS_Data_Memo_Jan_2007.pdf>.
- RÉSEAU ÉDUCATION ET MÉDIAS (2005). *Jeunes Canadiens dans un monde branché. Sondage auprès des élèves*, 97 p.
<www.media-awareness.ca/francais/recherche/JCMB/phaseII/>.

- U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION (2003). *Rates of Computer and Internet Used by Children in Nursery School and Students in Kindergarten through Twelfth Grade*, Institute of Education Sciences, juin, 3 p. <nces.ed.gov/surveys/cps>.
- VEENHOF, B. (2006). *Internet influence-t-il l'emploi du temps des Canadiens?* Statistique Canada, catalogue 56F0004mif, 29 p. <www.statcan.ca/bsolc/francais/bsolc?catno=56F0004M2006013>.

C

et ouvrage décrit les grands univers du temps libre des jeunes, tout particulièrement la pratique de l'activité physique, la fréquentation des équipements culturels, les « sorties », les habitudes de lecture et les usages de l'Internet à travers les parcours de 1 847 jeunes âgés de 11 à 15 ans.

Il montre comment ces univers sont fortement corrélés au système de valeurs des jeunes, à leurs rapports au temps et à la construction de leur identité. Il fait aussi état de l'influence profonde du milieu familial, du milieu scolaire et de la sociabilité juvénile dans les préférences des jeunes.

Gilles Pronovost est professeur associé au Département des études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il est également directeur général du Conseil de développement de la recherche sur la famille du Québec.



ISBN 978-2-7605-1512-3

www.puq.ca